Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La partie de cartes des Dames de Sainte Anne remporta un beau succès dimanche soir. Nous remercions les dévouées organisatrices et tous ceux qui les ont encouragées en assistant à leur soirée.

Deux personnes, Mme D. Desautels et Mlle T. Dutour ont remporté le même nombre de points (152) Les deux prix, y compris le "pool" leur ont été séparés en parties égales.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Earl Law.

A l'issue de la soirée, nous eûmes le plaisir d'entendre Mlle Alberte Blanchard dans une couple de morceaux de chant. Mlle Huguette La Flèche était au piano.

Nous félicitons les artistes ainsi que les Dames de Sainte Anne tout en leur manifestant notre gratitude.

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste sont chargés de la partie de dimanche prochain. Ils invitent tous leurs amis à se joindre à eux pour faire un succès de leur organisation.

Funérailles

Mardi matin à 9 h. le R.P. I. Desautels, O.M.I., chanta le service de Mme Alexandre Spénard, décédée samedi dernier. Mme Spénard était la soeur de MM. Ernest et Philippe Guertin de notre paroisse. Nous offrons à M. Spénard et aux familles éprouvées nos vives sympathies.

TARIFS D'ABONNEMENT A "La Liberté et le Patriote"

Canada	$2.00 par année
Etats-Unis	$2.50 par année
Europe	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FERMIERS MANITOBAINS! Commandez maintenant vos arbres et arbustes fruitiers; vous aurez un meilleur choix. Catalogue français ou anglais gratis sur demande. Maison Saint-Joseph (Horticulture), Otterburne, Man. 27C.

A VENDRE—Ameublement, "chesterfield", buffet, tables et chaises, etc. S'adresser à 406, rue Traverse, St-Boniface. Tél. 202 912. 25P.

A VENDRE ou A LOUER—Maison de 6 chambres, bien construite, eau dans la maison. Forge, remise à charbon, hangar pour machines agricoles. S'adresser à 1025, avenue Clarence, Fort Garry, Man. 26P.

ON DEMANDE—Une bonne pour ouvrage général de la maison. Pas de blanchissage. Salaire initial, $25.00 par mois. S'adresser à Mme L.-P. Roy, 445, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.

A VENDRE—Deux poêles de cuisine, un poêle de chauffage, meubles de maison en bonne condition. S'adresser à 446, rue Ritchot, St-Boniface, Man. 26P.

A VENDRE—Ferme de 240 acres, tout en culture, 2 milles du village d'Aubigny. Service du Hydro. S'adresser à M. Gustave Bouchard, Aubigny, Man. 27P.

CHAMBRES ET PENSION pour jeunes filles et étudiantes, dans maison privée. S'adresser à Mme M. Fontaine, 278, rue Langside. Téléphone: 35 009.

A VENDRE—Bons pois à soupe, garantis pour cuire, .06 la livre, .05 le 100 livres. S'adresser à M. Raoul Moreau, Dollard, Sask. 26P

WINNIPEG

Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

RETRAITE

Les membres de la Ligue auront leur retraite fermée annuelle les 27, 28 et 29 novembre, à la Maison des Retraites, 680, rue du Collège, St-Boniface.

Cette retraite sera prêchée par le R. P. M. Caron, S.J. Elle commencera le vendredi soir 27 novembre, à 7 h. 30. Celles qui ne peuvent se rendre pour ce premier exercice seront les bienvenues pendant la soirée ou durant la matinée du samedi.

Les institutrices qui désirent faire la retraite sont priées de nous avertir au plus tôt.

Anna MARION,
secrétaire de la L.I.C.O.

Au Cercle Molière

C'est le jeudi 29 octobre, à 7 heures du soir, dans la salle Mezzanine de l'hôtel Marlborough, que le Cercle Molière tiendra son premier banquet de la saison.

D'avance nous sommes assurés que tous les anciens membres, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à la cause de la langue et de la culture françaises y seront présents.

Espérons que cette première soirée de l'année sera le présage d'autres où les présences seront nombreuses.

Les billets ($1.25 vin compris) sont en vente chez la secrétaire, Mlle Ida Phaneuf (203 458), Mme Georges La Flèche (21 170), Mlle Charlotte Meunier (204 154). Bienvenue à tous.

Ida PHANEUF,
secrétaire.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Jeudi dernier, la Fédération donnait une partie de cartes à l'Institut Collégial St-Joseph. Mme E. Cossette en était l'organisatrice. Nous sommes très heureuses de remercier toutes les dames qui se sont rendues pour encourager cette belle oeuvre. Les prix furent gagnés par Mme E. Trudeau, 1er prix de Whist; Mme J. Arpin, 2ème prix de Whist; Mme E. Chouinard, prix de consolation; Mme H. Guyot, prix d'entrée; Mme I. Villeneuve, prix de rafle; Mme Paul L'Heureux, 1er prix de bridge; Mme E.-T. Etsell, 2ème prix de bridge; Mme I. Villeneuve, prix de consolation.

• • •

Plusieurs personnes de la Fédération se sont rendues offrir leurs hommages à Madame Rogers, avant son départ pour l'Est, lors de la réception donnée en son honneur aux édifices du Parlement.

Mme Emer SEGUIN,
représ. de la Fédération.

Témoignage d'amitié à M. Huot

M. Adolphe Huot vient de mourir subitement! Telle fut, dimanche matin, la triste nouvelle que M. le Curé de la cathédrale de St-Boniface dut annoncer à ses paroissiens.

Pendant que son épouse assistait à la sainte messe de sept heures et demie, et y recevait Jésus Eucharistie, Monsieur Huot était soudainement frappé, chez lui, par une angine de coeur et allait paraître devant Jésus, Souverain Juge des âmes qui passent dans l'éternité.

La Liberté publiera, sans doute, les détails de famille qui intéresseront tout le monde, puisque le regretté défunt était si bien estimé par toute la population de St-Boniface, où il était venu se fixer il y a plus de 35 ans.

Nous voulons rendre à ce grand chrétien et à ce bon citoyen de notre ville, un modeste témoignage d'amitié accompagné d'une prière ardente et d'un souvenir d'affection qui veut rester durable.

Grand chrétien, M. Adolphe Huot en donna l'exemple, tout simplement et de façon pourrait-on dire toujours aimable. Homme assidu à assister à la sainte messe tous les matins, il était des plus fidèles à tous les offices de l'église, sans ostentation, mais par son bon esprit de catholique convaincu. On le voyait jadis, l'ami fidèle et si dévoué des religieuses Carmélites, lorsque ces Moniales habitaient le petit Monastère de St-Boniface, de 1912 à 1929. Il était membre de la Saint Adélard, et ne manquait jamais d'être présent aux assemblées ordinaires de cette Société. Il donnait son concours et son appui généreux à toutes les organisations paroissiales.

Bon citoyen de notre ville, le regretté défunt l'était sûrement, et nous croyons que l'opinion publique serait assez unanime, parmi les gens d'affaires, pour louer son honnêteté délicate, son bienveillant accueil, son amabilité manifeste, sa charité pour tous. Tout cet ensemble de qualités paraissait d'autant plus magnifique à l'observateur attentif, qu'il se voilait en quelque sorte sous une discrète modestie de bon aloi.

Nous savons qu'il eût de nombreux amis au Manitoba, et il nous plait de déposer sur sa tombe ce faible hommage d'affection sympathique et de pieux souvenir, en exprimant à sa famille si cruellement frappée par ce grand deuil, les condoléances les plus sincères de ses concitoyens qui l'ont franchement estimé.

Léon GUSTAVE.

Le roi de Danemark victime d'un accident

BERLIN—Le roi Christian X de Danemark a subi un accident à la suite d'une chute de cheval. Etant donné son âge, 72 ans, on entretient de vives inquiétudes à travers tout le royaume.

D'après une dépêche de Stockholm, les médecins du roi auraient déclaré que ses blessures n'étaient pas graves, mais qu'il doit garder le lit pendant un certain temps. Il a eu une coupure à l'oreille gauche et des coupures aux lèvres. Aucune fracture, parait-il.

Société des Can. françaises du Manitoba

La réunion de l'exécutif eut lieu mardi dernier à la résidence de Mme J.-C. Lavoie, 138, rue Kitson. Après avoir pris sa part de travail, Mme Lavoie voulut nous servir un succulent goûter. Merci à l'aimable hôtesse.

• • •

L'assemblée mensuelle qui se tient aujourd'hui même, complétera et ratifiera les projets formés à la réunion du conseil.

Les nombreuses restrictions imposées par la guerre nous forcent à une grande circonspection dans le choix de nos activités.

Les cours de gardes-malades continuent toujours à se donner le mardi soir, en français, et le vendredi soir, en anglais.

Ce cours comprend dix leçons données par les gardes-malades diplômées nommées par le comité de la Croix-Rouge. Ces gardes-malades donnent leurs leçons gratuitement; aussi, le moins qu'on puisse demander aux élèves, c'est d'être fidèles à assister à tous les cours et à le faire dès le premier soir. Pour celles qui n'ont pas encore donné leurs noms, elles pourront s'adresser à Mme J. Baxter (téléphone 203-751) et commenceront le cours en janvier.

Mme Normandeau dirige les cours français et Mme Schimnoski, les cours anglais. Toutes deux ont droit à tous nos égards et remerciements pour ce travail qu'elles s'imposent à titre gratuit.

Les cadres pour ces premiers cours, qui se termineront en décembre, sont remplis; d'autres suivront en janvier, mais il serait prudent de s'inscrire dès à présent.

• • •

La société des Canadiennes françaises du Manitoba désire offrir à M. et Mme Lavoie leurs chaleureuses félicitations à l'occasion de leur quarantième anniversaire de mariage.

En Ontario

Fort Frances

Un joli "shower" eut lieu à la demeure de Mme Alphonse Daignauit, en l'honneur de Mlle Mary De Benedet, future mariée du mois de novembre. De jolis cadeaux furent présentés, et Mlle De Benedet remercia très sincèrement. Le tout se compléta par un excellent goûter servi par Mmes Daignault, Moeu et Peters.

• • •

M. et Mme J.-B. Boileau annoncent le prochain mariage de leur fils, de la R.C.A.F., Léo-J. Boileau, d'outre-mer, au caporal Jean McEwan. Le mariage aura lieu au milieu de novembre en Angleterre.

• • •

Un grand deuil est venu nous frapper par la mort de Mme Mary Louise O'Donnell, résidente de cette paroisse depuis plus de vingt ans. Elle passa les dernières années de sa vie chez sa fille, où elle mourut ces jours derniers.

Lui survivent, deux filles, Mme Albert Warren, de Fort Frances et Mme A.-E. Anderson, d'International Falls; un fils, George Bodway, de New Westminster, C.-B., ainsi que trois soeurs, Mmes George Arthur, Carl Adaniscbeck et Ray Levings, de Cloquet, Minn. six frères, Jos, Sam et Adelore, de Cloquet, Minn., et John Benjamin William, de Grand Rapids.

Le service eut lieu en l'église Ste-Marie. Le R.P. E. Paquette, O.M.I., officia.

• • •

Mlle Aldéa Boisvert, autrefois de l'hôpital La Vérendrye, vient d'accepter une nouvelle position où elle sera assistante au bureau de Dr C.-F. Garland. Nous lui souhaitons bon succès.

• • •

Mmes Alfred Wastell et James Barriau furent les dames d'honneur au thé de la Croix-Rouge cette semaine. Les membres du "Guild" Ste-Marie seront les dames d'honneur pour le mois d'octobre.

Windsor

Congrès

Nos Canadiens français de l'Ontario se sont encore rencontrés au congrès régional de l'Association d'Education le 9 octobre, à la salle St-Alphonse de Windsor. Cela marque encore un effort qu'ils firent pour soulever le patriotisme et conserver notre héritage français. Nous y remarquions plusieurs visiteurs renommés, outre S. Exc. Mgr Kidd, D. D., évêque de London, Ont., M. le juge J.-S.-H. Plouffe, de North Bay, M. Adélard Chartrand et le Dr Louis Charbonneau, d'Ottawa. Ce dernier est président de l'Association St-Jean-Baptiste de l'Ontario. Le congrès fut un succès. "L'avenir est à ceux qui luttent."

Naissances

A M. et Mme Louis Lepage, une jolie fillette. Elle fut baptisée sous les noms de Marie-Lorette. Parrain et marraine, M. et Mme A. Lepage, de Pointes aux Roches, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme S. Field (née Angéline Caillouette) sont les heureux parents d'un fils. Il fut nommé Joseph-Edouard. Parrain et marraine, M. et Mme L. Caillouette, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme J. Monchamp, un garçon.

Nos félicitations aux parents.

Va-et-vient

M. et Mme L. Boutin, de Windsor, sont allés en promenade à Vonda, Sask., pendant quelques mois.

• • •

Mme Alix et son fils, Rouville, d'Otterburne, sont venus à Windsor. Mme Alix demeurera chez sa fille, Blanche.

• • •

M. et Mme Boucher, M. Lefèvre, et Mlles Liliane et Yvette Boucher, de Toronto, sont venus rendre visite à M. et Mme Lefèvre. Elles vinrent également chez M. et Mme E. Couture.

• • •

M. et Mme E. Caillouette et leur famille, de Chatham, visitèrent M. et Mmes L. Caillouette et F. Chaput.

• • •

M. et Mme L. Rosicot furent les hôtes de M. et Mme A. Lepage, de Pointes aux Roches.

• • •

De même M. et Mme Edgar Caillé reçurent la visite de M. et Mme André Lepage, de Chatham, et Mlle Hélène Marrison, de Cottam, Ont.

• • •

Mme G. Curtin (née I. Loiselle) est allée rejoindre son mari qui est stationné à London.

• • •

Mme Monchamp et son petit garçon, Paul, de Windsor, accompagnèrent Mme Liboiron, mère de Mme Monchamp, à Ponteix, Sask. Nous leur souhaitons un bon voyage.

• • •

Température

Après avoir eu un temps pluvieux et froid, nous jouissons maintenant d'une température agréable.

• • •

En terminant, la correspondante voudrait au nom des Canadiens français de Windsor, offrir ses sympathies et condoléances aux parents, épouses, fiancées des soldats morts et blessés lors de la bataille de Dieppe. Nous leur souhaitons beaucoup de courage. La victoire est notre but!

Rainy River

La paroisse vient de célébrer pieusement ses Quarante-Heures, les 11, 12, et 13 octobre dernier. L'ouverture s'en est faite à la grand'messe de dimanche, et le St-Sacrement est resté exposé toute la journée et toute la nuit de dimanche à lundi.

Il y eut Heures Saintes dimanche et lundi soirs à 8 heures, avec sermons sur l'Eucharistie par M. le Curé.

M. l'abbé A. Moreau, de Pinewood, assistait dimanche soir, et entendit les confessions avant et après l'heure sainte.

Lundi, la messe pour la Paix fut chantée à 9 heures, à l'Autel de St-Joseph. Le maître-autel était surmonté d'un magnifique trône d'adoration, orné de draperies de soie rouge et blanche, de fleurs naturelles de même couleur et de nombreux lampions aux diverses couleurs.

Après la messe d'ouverture, et jusqu'à l'heure sainte de lundi soir, tout le sanctuaire était un parterre de fleurs et de fougères.

Mardi matin à 6 heures, le St-Sacrement fut exposé de nouveau et la grand'messe de clôture fut chantée à 10 heures.

Ces jours de grâces pour la paroisse laisseront un souvenir profond.

M. le Curé est allé à Sperling, Man. la semaine du 7 octobre pour y prêcher les Quarante-Heures dans cette petite mission, qui est sous la direction de M. le curé M. Messier, de Starbuck. M. Messier avait tenu à inviter M. l'abbé Couture à présider ces Quarante-Heures dans la petite église que celui-ci a bâtie en 1935, alors qu'il était curé de Starbuck et qu'il dédia à Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus.

M. le curé Couture fut heureux de répondre à l'invitation reçue, qui leur fournit l'occasion de rencontrer ses anciens paroissiens.

• • •

Les Révérendes Soeurs de Pinewood sont venues visiter leurs Soeurs de Rainy River, lors des Quarante-Heures.

• • •

M. et Mme Antonio Couture, et leur fille Raymonde, et M. et Mme Horace Couture et leur fils, Lionel, de Kenora, ont passé quelques jours à Rainy River, les invités de M. et Mme Charles Lambert.

• • •

M. Emmette Désorcy, de l'aviation, stationné à Brandon, a passé 2 jours en visite chez sa mère, cette semaine.

• • •

A reçu le sacrement de baptême le 4 octobre dernier: Marguerite-Thérèse, enfant de Marcel Bédard et de Pearl Morissette. Parrain et marraine, M. et Mme J. Morrissette.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 18

—Tu ne trouves pas merveilleux que Mauclaire ne soit plus un réprouvé, un maudit?

Jehan parlait avec enthousiasme. Il était heureux, depuis la veille, de pouvoir apporter ces précisions à son ami; il croyait que Lionel allait crier de joie; or, il restait inerte. Qu'avait-il? Il semblait malheureux, profondément. Pourquoi?

—Comment vont tes yeux? s'inquiéta Jehan. C'est dommage que tu aies interrompu ce traitement.

—Oui.

—Lionel, tu pourrais revenir à Paris.

Lionel eut un triste sourire:

—Certainement; néanmoins je préfère la solitude. J'apprends beaucoup de choses sous les grands arbres de mon parc.

—Ta maman...

—Pauvre maman! Leur as-tu fourni un prétexte ou leur as-tu dit la vérité au sujet de mon départ?

Le "leur" montrait assez que le jeune homme associait Mme de Rives et Martine dans ses préoccupations.

—J'ai parlé d'un accès de mauvaise humeur. Je voulais, la dernière fois, t'exprimer l'avis de ta mère.

—Oui. Inutile d'insister. Maman admet très bien qu'un homme de notre milieu épouse Martine Mauclaire.

Décidément, Jehan comprenait de moins en moins.

—Permets-moi une question, Lionel. Si l'enquête menée par Mortane-Dictac est longue, t'obstinerais-tu à ne pas revoir Mlle Martine?

Lionel ne répondit pas. Il prétendait apprendre beaucoup de choses sous les arbres de son parc. Au vrai, il avait, en effet, appris une chose assez grave pour lui: c'est qu'il aimait Martine.

Pas du tout de la manière dont il croyait l'aimer. Au moment où, joyeux, il faisait cette excursion à la ferme et promettait au petit Georges de revenir le chercher pour habiter avec Mama et lui, Lionel avait décidé d'épouser Martine parce qu'elle lui plaisait, qu'elle était douce, gaie, prête à lui rendre service.

Le jour où la révélation soudaine de la conduite ignominieuse de Maurice Mauclaire lui avait paru rendre ce mariage impossible, Lionel s'était livré à sa colère, à une colère qui surpassait tout autre sentiment.

Puis, Jehan étant venu, il avait senti de nouveau, en lui, cette désagréable jalousie et posé en principe qu'il était insupportable de penser que son ami allait avoir une compagne que lui n'acceptait pas!

Jehan parti, livré à la réflexion continue, dans sa nuit perpétuelle, dans le calme et grand silence d'un été resplendissant, Lionel s'était senti désemparé.

Il se souvenait des promenades faites avec Martine, des pensées échangées. Combien de fois, elle et lui partageaient le même enthousiasme lorsqu'ils écoutaient une belle oeuvre à la T.S.F. Comme elle lui témoignait de l'intérêt! Comme elle prévoyait à l'avance ses désirs! Comme elle faisait preuve d'une tendre délicatesse!

Au fond, peut-être ressentait-elle pour lui quelque affection? Non! C'était probablement de la pitié, causée par son infirmité.

Pourtant, lorsqu'ils revenaient de la ferme où, pour la première fois, il avait parlé de projets d'avenir, la voiture avançait si lentement qu'il en avait fait la remarque. Martine avait répondu d'une voix troublée:

—Excusez-moi; je préfère ne pas faire de vitesse; je suis émue.

Evidemment, elle l'aurait peut-être admis comme fiancé, comme mari! Au moment où ce drame s'abattait sur elle, il fuyait!

Que devait-elle penser? Il ignorait alors que Jehan n'avait nullement livré le pourquoi de cette fuite.

Lionel, dans son parc, se répétait inlassablement:

—Jehan est doux, bon; lui, dans une catastrophe pareille, il cherche la vérité par besoin de connaître; cependant, il reste. Il a probablement proposé à Martine le mariage, justement parce qu'elle est malheureuse! Comment ne préférerait-elle pas Jehan qui est tellement meilleur que moi?

Très lentement, et sans aucun doute, Lionel avait changé. Il n'éprouvait plus de jalousie mauvaise. Il souffrait d'une souffrance totalement inconnue de lui!

Comme il demeurait juste, lorsqu'il raisonnait, il finissait par admettre que tout était bien! Jehan acceptait d'avoir sous son toit le fils d'un assassin! Lui, malgré son évolution, ne pouvait se faire à la blessure d'amour-propre qu'il eût ressentie, du fait de cette cohabitation.

Aussi était-il enclin à ne plus heurter Jehan. Celui-ci apportait des nouvelles étranges. Il croyait à la possibilité de réhabiliter ce nom de Mauclaire. Que faire? Que dire?

Jehan tentait bien vainement de deviner les pensées de son ami. Pour montrer combien il était soucieux de sa peine, il murmura:

—Lionel, je crois, comme ta mère, que lorsque nous avons choisi une compagne, c'est qu'elle est digne du nom que nous portons!

Un malencontreux hasard desservait Jehan dans chaque conversation échangée avec Lionel, lorsqu'il s'agissait de Martine. Cela avait débuté dès la première manifestation de jalousie chez Lionel, et continuerait fatalement tant que les jeunes gens persisteraient à ne pas avouer tout leur coeur.

Jehan, bien volontiers, eût parlé d'Arlette; mais celle-ci l'avait supplié de ne jamais annoncer leurs fiançailles tant que leur situation ne permettait pas de fixer la date de leur mariage.

—Certainement, approuva Lionel. Allons faire un tour, veux-tu?

Lentement, l'infirme se levait, récoltait sur la table les objets dont il usait habituellement: cigarettes, allumettes, et les mettait dans ses poches.

—Viens, Tsen!

Puis, s'arrêtant brusquement:

—Pendant que j'y pense, je vais te signer un chèque. Veux-tu le remplir; combien te faut-il?

—J'ai donné deux cents, puis cinq cents.

—Je vais te signer deux mille, pour que tu ne sois pas gêné.

Jehan, en libellant le chèque, s'inquiétait:

"Mon pauvre Lionel! La souffrance est-elle donc nécessaire aux hommes pour les rendre plus compréhensifs, moins égoïstes!"

X

Mademoiselle,

Mon oncle est absent d'Orléans pour trois jours; il m'a laissé votre adresse, pour le cas où, durant cette période, je recevrais quelques renseignements sur le sujet qui vous intéresse...

Martine porta la main à son front. Son coeur battait.

—Ce sont de mauvaises nouvelles, Mademoiselle? demanda aimablement Mme Virot.

—Non, Madame, des indications que j'ai demandées; vous le savez, je suis sujette aux maux de tête, depuis quelque temps!

—Finissez votre café au lait.

— Oui.

Martine prenait, en compagnie de Mme Virot, son petit déjeuner, dans la salle à manger.

Les maux de tête? Peut-être! Lasse, surtout, terriblement lasse.

Mme de Rives avait vu Jehan à son retour de Briançon, et les détails qu'il avait donnés, elle ne les avait pas répétés à Martine. A quoi bon, songeait-elle, bouleverser cette enfant? Lui avouer que Lionel avait fui au récit de si pénibles nouvelles? Non!

Mme de Rives avait simplement raconté qu'un détective suivait la piste de Maurice, et que Lionel avait jugé préférable de ne pas s'engager plus avant, sans avoir des informations certaines.

Martine avait accepté cette explication sans y croire. Elle attendait dans la fièvre, le résultat de la démarche tentée par le neveu de l'abbé Delorme. Pourquoi? Elle ne savait au juste; il lui semblait que la vérité viendrait de ce côté.

Ce matin de septembre, Mme Virot avait déposé cette missive sur la table, à côté du déjeuner de Martine, et la jeune fille venait d'en lire le début.

Ce pli contenait plusieurs lettres. Seules, elle en eût pris connaissance. En présence de son hôtesse, elle ne s'en sentait pas la force.

Elle avait remis la première feuille dépliée dans la grande enveloppe jaune, et, sans toucher aux tartines préparées, avalait son café au lait.

Elle alla s'habiller et partit en hâte, n'ayant qu'un désir: se trouver près de Mme de Rives pour apprendre, en sa compagnie, cette vérité, cette horrible vérité qui avait éloigné si cruellement Lionel.

—Donnez-moi mes lunettes, dit simplement Mme de Rives, lorsque Martine l'eut mise au courant de sa décision, lui tendant l'enveloppe. Asseyez-vous, Martine... Voyons, vous n'avez rien lu?

—Les premières phrases du neveu de l'abbé.

—Oui, il dit que son oncle est en voyage, puis... ah! voici la lettre de son ami, qui réside à New-York:

Mon cher Raymond,

"Heureux d'avoir de bonnes nouvelles de toi et des tiens. Ton oncle est la bonté même, mais sa demande est difficile à satisfaire. New-York n'est pas Orléans; y trouver un individu sans posséder d'indications précises, équivaut à chercher une perle fine sur une des plages de nos côtes normandes. Enfin, je ne ferai pas l'affront à ton oncle, que je vénère et respecte, de violer ses instructions. Il ne veut pas d'un office de recherches. Je ne vois donc qu'un moyen: mettre une annonce dans les journaux."

—Tiens, fit Mme de Rives s'interrompant, lui aussi.

—Comment, lui aussi? s'enquit Martine.

—Oui, le détective que Lionel a chargé de cette affaire, use également de ce procédé. Allons, continuons. Il y a un passage en blanc, puis la date du 1er septembre:

"Ton oncle, par ses prières a dû obtenir ce miracle. Je ne t'avais pas envoyé ma lettre, mon cher Raymond, je ne le regrette pas, préférant que celle jointe te parvienne en même temps. J'espère..."

Mme de Rives posa cette feuille sur la petite table où Martine, tout à côté, appuyait ses coudes, la tête dans ses mains.

—Je suis bien égoïste, s'excusa Martine, de vous infliger cette fatigue.

—Je ne m'arrête pas parce que je suis fatiguée, mais parce que je suis émue, murmura la vieille dame; sans doute cette petite enveloppe bleue, timbrée, de... du Texas... contient-elle toute la réalité après laquelle nous courons comme de pauvres fous que nous sommes. Encore une fois, Martine, laissez-moi vous redire que je vous trouve digne d'être la femme de Lionel, et quel que soit le destin de votre malheureux frère, mon opinion ne variera pas.

Martine ne pouvait répondre. Des sanglots obstruaient sa gorge. Elle posa sa main sur celle de Mme de Rives et dans ce geste, tenta de mettre toute sa respectueuse affection.

Lentement, Mme de Rives tira de l'enveloppe bleue, timbrée du Texas une feuille légère, pliée en huit, qui, une fois ouverte, présenta une écriture fine, serrée, très nette. Alors, elle lut:

La Plantation,
septembre 1935.

A Monsieur Raymond Serveau.

"Monsieur, l'annonce insérée dans un journal auquel je suis abonné, et qui s'occupe de productions agricoles, me frappe subitement. Je m'empresse de vous écrire: Maurice Mauclaire, arrivé à New-York en 1931, y végéta quelques mois dans la misère, d'après ses propres aveux.

"Traversant, un soir, une voie encombrée de voitures, par un geste habile et prompt, il empêcha qu'un de mes fils ne fût écrasé.

"Naturellement, cette présence d'esprit, constatée par les témoins présents, fut appréciée à sa juste valeur, non seulement par William, mon garçon, mais par nous tous.

"Comme Mauclaire n'avait ni ressources, ni profession, je lui proposai, par l'entremise de William, de venir au Texas où je pouvais l'employer utilement.

"Il débarqua au début de 1932, et se mit rapidement au courant de l'élevage. C'était un garçon aimable, complaisant, mais paresseux.

"Nous supportions sa légèreté parce qu'à nos yeux, il demeurait le sauveur de notre enfant. Nous espérions d'ailleurs qu'il deviendrait plus réfléchi avec les années.

"Il parlait rarement de sa famille. Durant une période de tempête, il attrapa une pneumonie et mourut en quelques jours.

"J'étais absent. Ma femme, à mon retour, me raconta qu'avant de mourir, Mauclaire lui avait demandé de prévenir les siens. Il avait à Paris un père, une femme, une soeur.

"—L'adresse est dans son portefeuille, me dit ma femme, avec une mèche de ses cheveux que j'ai coupée avant qu'on l'ensevelisse. Tu trouveras aussi son livret militaire, son passeport dont je me suis servi pour le faire inhumé, j'ai tout remisé en ordre dans le placard.

"Je montai, décidé à envoyer immédiatement, sous pli recommandé, le portefeuille à l'adresse indiquée. Plus de portefeuille! Nous avons cherché des heures durant, Monsieur.

(A suivre)

Les Clercs de Saint-Viateur au Manitoba

Les Clercs de Saint-Viateur ont été fondés en France, à Vourles non loin de Lyon, il y a plus de cent ans. Leur fondateur, le Père Querbes, voulut d'abord répondre à un besoin urgent d'instruction et d'éducation dont souffraient gravement ses paroissiens et les habitants des paroisses voisines. Bientôt il conçut le plan d'une communauté religieuse à laquelle il proposa tous les moyens que peut suggérer le zèle inspiré par la charité chrétienne. L'instruction à tous les degrés et l'éducation sur toutes formes constitue le champ du père de famille ouvert au travail de ses enfants.

La fondation du Père Querbes était si bien appropriée aux circonstances que, de toutes les parties du monde, on appela des Clercs de Saint-Viateur. La Communauté n'avait guère quitté son berceau, que déjà des missionnaires étaient partis pour l'Afrique du Nord, pour l'Inde, pour les Etats-Unis et, en 1847, pour le Canada.

La branche canadienne offre cette frappante particularité de n'avoir reçu que trois ou quatre religieux Français qui lui donnèrent naissance, et de s'être développée ensuite absolument et uniquement de sa propre vie canadienne-française. Le nombre des Clercs de Saint-Viateur Canadiens dépasse le millier, distribué en deux Provinces religieuses. Ils sont en même temps fiers du développement et des succès de leurs confrères américains, dont le centre provincial est à Chicago.

En ce dernier quart de siècle, les deux Provinces du Canada ont pu payer leur dette de gratitude à l'Europe, en assistant de diverses façons très pratiques, les Provinces de France, de Belgique et d'Espagne.

1. LA MAISON SAINT-JOSEPH A MAKINAK

Pénibles débuts; Lord Douglas.

Une société d'émigration d'Angleterre, la "Southwark Catholic Emigration Society", avait obtenu du Gouvernement canadien, en 1896, une section et demie de terre (906 acres), dans le district de Makinak, pour y commencer une oeuvre d'émigration d'une assez grande envergure. On se proposait d'envoyer dans l'Ouest canadien le plus grand nombre possible d'orphelins, que l'on initierait d'abord aux méthodes de culture du pays avant de leur faire prendre des terres; ce projet était certainement intéressant. Le printemps suivant, un prêtre éminent, lord Archibald Douglas, venait prendre possession du terrain, emmenant un premier groupe d'orphelins âgés de 16 à 18 ans. Tout était à créer, dans un district nouvellement ouvert à la colonisation et imparfaitement drainé. Le noble Abbé se mit à l'oeuvre avec un dévouement admirable; mais le succès ne répondit pas à ses efforts. Quatre ans après, à bout de ressources, il abandonna la partie, plaça ses enfants le mieux qu'il put, mit sa ferme à la disposition de l'Archevêque de Saint-Boniface, et s'en retourna dans son pays.

2. LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Lourde succession.

Après quelques autres essais, aussi infructueux, Monseigneur Langevin vit que le seul moyen de faire oeuvre durable sur cette ferme était de la confier à une communauté religieuse, et en 1904, les Clercs de Saint-Viateur de Montréal, répondant à sa demande, acceptèrent, dans un but absolument apostolique, d'y fonder un orphelinat agricole pour les besoins du pays. Les débuts furent des plus pénibles. Il y avait surtout deux obstacles contre lesquels la bonne volonté ne pouvait rien: l'éloignement de la ville (plus de 150 milles) et la mauvaise qualité du sol.

3. LA MAISON SAINT-JOSEPH A OTTERBURNE.

Aussi, après huit ans d'une vie fort méritoire, l'impossibilité de maintenir à cet endroit un orphelinat agricole, parut évidente à tous. Monseigneur lui-même invita les Clercs de St-Viateur à choisir un autre champ d'action. En avril 1912, ils vinrent donc s'établir à Otterburne, à trente milles au sud de Winnipeg, sur la première ligne de chemin de fer construite dans l'Ouest, celle qui relie la capitale du Manitoba à Saint-Paul, Minn.

Fête d'inauguration à St-Jean de Brébeuf

Le dimanche, 4 octobre, fut un jour mémorable pour cette mission, qui vient de recevoir des missionnaires résidents, deux Pères capucins canadiens-français: les RR.PP. Marie-Louis et Laurent, de Montréal, assistés d'un frère convers, aussi Canadien-français, le T.H. Fr. Gilles. En ce jour de la fête de leur fondateur, St-François d'Assise, les missionnaires ont inauguré leur résidence et sont entrés en charge de la nouvelle paroisse. Il y eut, à 10 h. 30, messe solennelle chantée par le R.P. Masséo, curé et supérieur à Toutes-Aides, suivie de prières spéciales pour les bienfaiteurs et du chant du Te Deum en action de grâces.

La soirée réunit de nouveau les paroissiens pour un souper en commun, suivi d'amusements divers. Réunion bien touchante dans l'allégresse autour de ses nouveaux pasteurs.

Les agapes fraternelles furent "assaisonnées" de discours. Le R.P. Masséo, en termes éloquents, présenta les missionnaires à leurs ouailles, et leur souhaita la bienvenue à Brébeuf. Il dit sa joie, et celle de ses confrères belges, d'accueillir des confrères canadiens pour partager une tâche à laquelle ils ne pouvaient plus suffire. Le Père Masséo se fit l'interprète des sentiments de bonheur et d'allégresse des paroissiens de Brébeuf, et de leur reconnaissance envers le Supérieur Provincial des capucins canadiens, pour leur avoir accordé trois de ses sujets. L'orateur termina en remerciant les paroissiens pour leur dévouement, et en rappelant le souvenir du R.P. Pierre, qui pendant huit ans desservit cette mission. Dieu sait au prix de quels sacrifices! Une fois par mois, sans y manquer jamais, le P. Pierre faisait le voyage de Toutes-Aides à Brébeuf, 70 milles, l'été par des chemins affreux, l'hiver dans la tempête et le froid rigoureux. Les gens de Brébeuf, Dieu merci, ont su apprécier son dévouement, et ils lui gardent une admiration et une reconnaissance que le temps ne pourra jamais atténuer.

Le R.P. Marie-Louis, curé de la nouvelle paroisse de Brébeuf, prit ensuite la parole. Il rappela à ses paroissiens qu'ils avaient déjà profité d'une visite pastorale de leur Archevêque, Mgr Sinnott, pour le supplier de leur accorder un prêtre résident. C'est une preuve, dit-il, de votre esprit de foi, et de l'appréciation que vous faites de la présence d'un prêtre au milieu de vous. Ce fait indique assez, du reste, que les nouveaux missionnaires sont bienvenus à Brébeuf, et leur tâche en sera d'autant facilitée et fructueuse.

Le Père curé dit à ses fidèles que leur voeu était comblé, et que pour ce motif, c'était jour de fête et de grande joie à Brébeuf, pour les paroissiens et pour leurs pasteurs. Jour de reconnaissance aussi, envers Dieu d'abord, auteur de tout bien. La venue des prêtres résidents marque une étape d'importance dans une paroisse, et elle est une grâce. Elle indique un certain développement déjà réalisé, mais plus encore, elle est le gage de progrès futurs. Progrès d'ordre spirituel surtout, et cela va de soi, si l'on se rappelle la vraie fonction du prêtre, qui est de continuer Jésus-Christ dans le monde et de disperser les richesses de notre sainte religion; mais aussi un progrès d'ordre temporel. Car c'est aussi, du moins indirectement, le rôle du prêtre de favoriser, de toute son influence et de son dévouement, le bien-être temporel de ses ouailles.

Le P. Marie-Louis exprima ensuite sa reconnaissance envers ses confrères belges, spécialement envers le R.P. Masséo, qui a doté les nouveaux missionnaires d'une excellente résidence. Le R.P. Masséo a su réaliser ce travail grâce au concours de généreux bienfaiteurs, mais aussi par un dévouement personnel digne d'admiration. Depuis près de trois mois, le Révérend Père s'est non seulement employé à la direction des travaux de construction, mais il s'est aussi constitué, en toute simplicité, le cuisinier des ouvriers et de ses confrères employés à la construction. Que Dieu le récompense pour cette charité, dont ses confrères canadiens lui garderont un reconnaissant souvenir.

Cette nouvelle paroisse de St-Jean de Brébeuf annonce un bel avenir. L'union et la ferveur des fidèles est déjà un encouragement pour les missionnaires qui auront, en plus, à desservir quelques autres centres: Eddystone, Lovely Lake et Wapah.

Historique de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

(SUITE)

Une autre conséquence de ces incendies fut qu'en peu de temps la belle forêt disparut, laissant à sa place un désordre inexprimable d'arbres calcinés et de misérables chicots. Depuis bien des années on chercherait en vain dans toute la montagne Pembina, même dans les parties boisées, le moindre vestige de la forêt primitive. Les arbres qui ont repoussé ne sont que de maigres rejetons, et l'humidité ayant considérablement diminué, ils n'auraient jamais l'allure de leurs devanciers.

Tels étaient, surtout durant la saison d'été, c'est-à-dire durant les 6 mois de mai à octobre inclusivement, les occupations et les soucis du colon. Les moissons et les foins, les battages et quelques autres travaux de moindre importance occupaient le reste de son temps.

L'été était donc une saison rude.

Mais l'hiver, généralement, il prenait sa revanche. Pendant ces six autres mois de l'année, car les deux saisons étaient à peu près d'égale longueur, il pouvait dormir et se reposer à son aise. Témoin ce colon que les Pères avaient pris au lit à une heure de l'après-midi et qui, un peu gêné, expliquait: "Mon Père, on ne peut pas tout faire: pendant le carême, je jeûne, et alors je remplace par du sommeil ce que je retranche sur mes repas". Et il ajoutait, pris d'un scrupule subit: "On peut faire ça, n'est-ce pas?" Mais les bêtes du dormeur ne connaissaient pas cette habile substitution, et, de l'écurie, là-bas, arrivaient aux oreilles des visiteurs de puissantes protestations.

Pendant l'hiver, le colon, tranquillement assis au coin du feu, fumait sa pipe à loisir et faisait de beaux projets pour l'avenir.

L'hiver était l'époque des visites et des soirées dans lesquelles régnait une douce intimité. Les jeunes se distrayaient, plus honnêtement qu'aujourd'hui, les vieux devisaient, très avant dans la nuit. Oh! les longues et délicieuses veillées passées ensemble pendant que, souvent, la tempête grondait par dessus les têtes!

Et le dimanche, hiver comme été, on allait à la messe; et on allait aux nouvelles. (Les moins dévots ne trouvaient-ils pas là une des meilleures distractions de la semaine!...) N'y avait-il pas des lettres de France ou de Suisse, du Bas-Canada (1) ou des Etats (2) au bureau de poste installé au monastère? Dans les tout premiers temps, c'est-à-dire jusqu'en 1890, des facteurs bénévoles se rendaient à pied à Manitou une fois la semaine, faisant à tour de rôle un trajet de 50 milles (3) et rapportaient le courrier de la colonie entière. En 1891-1892, la distribution des lettres prises à Somerset ou à Treherne, se faisait le dimanche à la porte de l'église. En 1892, un bureau de poste fut établi avec courrier régulier une ou plusieurs fois la semaine.

L'hiver encore on chassait. Ne suffisait-il pas d'ouvrir la porte pour abattre un lapin parmi ceux qui pullulaient et dont plusieurs s'aventuraient, imprudents, jusque sur le perron? On se procurait ainsi une viande de petite qualité, il est vrai, mais bien économique aussi; et plusieurs n'eurent bien souvent rien autre chose à manger. C'était la manne au désert; mauvaise manne, mais manne tout de même. Les pauvres qui ne pouvaient se payer de luxe d'un fusil, et c'étaient de beaucoup les plus nombreux, avaient la ressource de tendre le collet de laiton avec un résultat assuré. Les poules de prairie et les perdrix étaient nombreuses également sur le pourtour de la forêt et dans la plaine et constituaient une excellente nourriture.

(A suivre)

(1) La province de Québec.
(2) Les Canadiens appelaient de ce nom abrégé, invariablement, les Etats-Unis.
(3) 80 kilomètres.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface 19 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.50
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.50
Génisses—	
De choix	$9.75—$10.00
Bonnes	$9.25—$9.50
Moyennes	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$9.00—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.25—$8.00
Moyennes	$6.25—$7.00
Ordinaires	$4.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$7.50—$7.75
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$9.75
Ordinaires	$8.00—$8.75
Moyennes	$7.00—$7.50
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.50
Ordinaires et moyens	$6.50—$11.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.85
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$13.75—$13.85
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.00
Ordinaires	$10.00—$10.00
Moutons	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Limited—Régina

9 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres—	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.35¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.48
Grade A, moyen, la douz.	.47
Grade B, la douz.	.45
Grade C, la douz.	.38

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

Autour de la Ferme

Du fer pour les jeunes porcs pour prévenir l'anémie

La plupart des cultivateurs connaissent l'expression "Etre assez robuste pour digérer des clous". Si l'on changeait l'expression pour dire "Manger des clous pour devenir robuste", elle aurait une valeur pratique pour le cultivateur qui élève des porcs. L'appauvrissement du sang est causé par un manque de fer; les porcs pourraient probablement se procurer le fer qui leur manque en mangeant des clous s'il n'existait pas de moyens plus simples et plus faciles de le faire. Heureusement le fer est une substance minérale très répandue, et le porc n'a généralement pas de difficulté à se procurer tout le fer qu'il lui faut quand il peut fouiller dans la terre, disent les agents du Service de la production.

Les porcelets naissant dans la porcherie et élevés dans un bâtiment n'ont pas la même occasion de se procurer du fer que ceux qui courent dehors, et il faut leur en fournir. Ce fer peut être donné sous forme de terre qui en contient toujours, c'est là un moyen simple et efficace pour en fournir aux truies et aux porcs âgés de quelques semaines. S'il y a des inconvénients à donner de la terre, on peut fournir du fer aux porcelets directement. On peut donner directement du fer réduit ou du sulfate de fer en poudre (couperose) en mettant sur la langue de chaque porc à peu près la quantité qui peut couvrir une pièce de 10 sous. On le donne une ou deux fois par semaine à chaque porc en commençant peu après la naissance. On peut cesser d'en donner lorsque les porcs mangent aisément la nourriture solide.

L'anémie est peut-être l'une des plus grandes causes de perte des jeunes porcs et cependant c'est une affection facile à prévenir. Les jeunes porcs des races blanches devraient avoir une couleur rose. La pâleur de la peau, qui se voit surtout dans les oreilles, est un signe que l'animal a épuisé la provision de fer que son organisme contenait à la naissance. Le lait de la truie ne contient pas de fer.

Les pertes de jeunes porcs et le rabougrissement ou arrêt de croissance à l'heure actuelle sont vivement à regretter, car nous avons besoin de tous les porcs que nous pouvons produire pour fournir du bacon à la Grande-Bretagne et au Canada. Donnez donc aux jeunes porcs du fer sous une forme ou sous une autre. Vous y ferez plus de profit et nous aurons plus de bacon à fournir à la Grande-Bretagne et au Canada.

La couleur du bacon et la stabilité de cette couleur forment un indice important de la faculté de conservation et de la qualité comestible du bacon.

Le blé pour l'alimentation du bétail

Le blé, dont la récolte a dépassé toutes les précédentes cette année, est un excellent aliment d'engraissement et peut fort bien être utilisé pour l'alimentation des boeufs. On peut en donner une quantité généreuse avec du foin de légumineuse comme fourrage. Pour l'engraissement des boeufs, il vaut mieux le mélanger avec des grains plus volumineux. L'avoine convient tout particulièrement en mélange avec le blé. Il est bon de donner une grosse proportion d'avoine au commencement de la période d'engraissement et d'augmenter graduellement la proportion et la quantité de blé ou de tout autre grain à mesure que la période s'avance. Le blé donné aux boeufs devrait être aplati ou grossièrement moulu. Les vaches de boucherie que l'on hiverne avec de gros fourrages de faible qualité exigent souvent du grain. Une petite quantité de blé en combinaison avec de l'avoine donne de bons résultats, dit le Feuillet No 60 de la Série de la production en temps de guerre, intitulé "Le blé dans l'alimentation des bestiaux".

Les cultivateurs qui se servent de graine de soja pour l'alimentation de leurs bestiaux préfèrent moudre cette graine, mais la graine de soja seule est assez difficile à moudre dans un broyeur ordinaire. Cette difficulté disparait quand elle est mélangée au préalable avec de l'avoine ou de l'orge, ou d'autres grains.

Prix maximums fixés pour le miel

Pour maintenir l'uniformité des approvisionnements de miel dans toutes les parties du Canada, la Commission des prix du temps de guerre a établi des prix de vente maximums de gros et de détail pour le miel coulé ou extrait aussi bien que pour le miel granulé pasteurisé. La Commission souligne le fait que l'on s'attend à ce que les prix normaux qui sont au-dessous du maximum établi se maintiendront encore toute l'année.

L'arrêté spécifie le prix maximum auquel un grossiste peut vendre du miel coulé, emballé dans différents types et grosseurs de contenants, et stipule que le prix du miel granulé pasteurisé peut dépasser de 1 sou et demi par livre celui qui est spécifié pour le miel extrait.

Les prix de gros maximums pour le miel extrait, qu'il soit vendu en gros contenants ou emballé dans des caisses, dans des bocaux de verre ou d'autres contenants, sont indiqués ci-dessous; il faut y ajouter les frais de transport à partir du point d'expédition jusqu'au point de livraison:

Miel extrait, en gros contenants, prix de gros maximum par livre, 12 sous et demi.

Miel granulé pasteurisé, prix de gros maximum, 1 sou et demi par livre de plus que le prix maximum pour le miel extrait.

	En contenants de verre	En d'autres contenants
24/8 onces	$3.35	$2.75
24/12 onces	$4.25	$3.65
24/16 onces	$5.50	$4.80
12/32 onces	$4.30	......
24/2's	......	$7.50
24/4's	......	$7.25
6/8's	......	$6.75

Le bénéfice maximum du détaillant est limité à 20 pour cent de son prix de vente ou à 3 sous par livre, celui des deux qui est le plus bas. Le prix maximum du premier producteur, lorsque celui-ci vend à des consommateurs, ne peut dépasser de plus de 25 pour cent le prix maximum de gros établi.

Maladie des pommes de terre

La pourriture du cerne est une maladie des pommes de terre qui se propage aisément et cause de très grosses pertes aux producteurs. M. H.-N. Racicot, phytopathologiste-adjoint au Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande aux producteurs de se tenir soigneusement sur leurs gardes contre cette maladie et de désinfecter les sacs usagés ou d'occasion dans une chopine de formaline dans 30 gallons d'eau pendant 2 heures avant de s'en servir pour y mettre leur semence ou la récolte saine. Si vous trouvez des tubercules pourris dans la récolte, détruisez-les et nettoyez et désinfectez énergiquement les caves, les coffres, les sacs, les outils et les machines. Pour les entrepôts, les caves, les coffres, pulvérisez avec 1 livre de sulfate de cuivre dans 10 gallons d'eau. Pour les outils et les machines, pulvérisez ou inondez avec une solution de formaline. On peut aussi se servir d'une solution de Lysol de 2 pour cent pour la désinfection des machines. En désinfectant n'oubliez pas les arracheuses, les trieuses mécaniques et surtout tous les autres appareils qui peuvent avoir servi sur d'autres fermes, car ils peuvent porter le germe de la pourriture du cerne. N'apportez jamais de petits échantillons de pommes de terre sur votre ferme sans avoir pris toutes les précautions nécessaires, car ces échantillons peuvent avoir la pourriture. On peut permettre aux acheteurs et aux inspecteurs de couper des tubercules pour en faire l'examen, mais il ne faut pas que ces tubercules coupés soient mis avec le reste de la récolte.

Vous pouvez vous procurer une circulaire indiquant les moyens d'éviter la propagation de la pourriture bactérienne en écrivant à la Division de la protection des végétaux, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Il est maintenant permis de faire des fromages de toute couleur et de toute grosseur

Comme l'industrie fromagère est maintenant dans une situation plus favorable en ce qui concerne l'offre et la production, l'Office des produits laitiers a retiré aujourd'hui son arrêté No 42 du 24 avril 1942. Il était stipulé dans cet arrêté qu'à partir du 1er mai 1942, tous les fromages fabriqués dans les provinces de l'Ontario et du Québec mesurant 14½ pouces de diamètre et pesant plus de 50 livres, devraient être blancs. L'arrêté d'aujourd'hui signifie que l'on peut maintenant faire des fromages de n'importe quelle grosseur ou de n'importe quelle couleur dans l'Ontario et le Québec.

NOTES AGRICOLES

Le tourteau de soja, le résidu qui reste après que l'huile a été extraite de la graine à la fabrique, est très employé dans les rations pour les bestiaux. Comme il contient moins d'huile que les autres tourteaux, on peut aussi s'en servir sans risques pour équilibrer les rations de grains de toutes les catégories de bestiaux, ainsi que des porcs d'engrais.

• • •

On ne saurait trop insister sur l'importance de l'exercice pour le verrat du troupeau pendant l'hiver. Il faut lui réserver un enclos en plein air, près de la cour de la ferme, où le laisser prendre ses ébats quelques heures par jour dans la cour de la ferme.

• • •

Lorsqu'une maladie infectieuse se déclare quelque part, la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture prend la direction des affaires, elle surveille le mouvement ou l'évacuation des animaux, elle veille à ce que ceux qui succombent à la maladie soient traités de façon à prévenir la propagation de l'infection, et enfin, lorsque la maladie a été extirpée, elle surveille le nettoyage et la bonne désinfection des locaux.

Pour protéger la santé de vos animaux

Est-ce que l'appareil de ventilation de vos étables fonctionne bien? C'est maintenant qu'il faut s'en assurer, avant que l'hiver commence. L'air et la ventilation jouent un rôle important en tout temps, mais plus spécialement pendant les mois où les animaux sont retenus à l'étable. Un calcul soigneux des conditions de logement du bétail a fait voir que le poids d'air absorbé dans les poumons d'un animal en 24 heures est plus grand que le poids combiné de nourriture et d'eau consommées dans le même temps, d'où la nécessité de renouveler l'air à l'intérieur du bâtiment.

Dans un bâtiment non ventilé l'air devient saturé des déchets expirés par l'animal, ce qui cause des odeurs et de l'humidité. Le but d'un bon système de ventilation est de prévenir cet état de chose en remplaçant l'air qui a servi par de l'air pur venant de l'extérieur, mais de telle façon qu'il n'y ait pas de courants d'air et pas de refroidissement exagéré du bâtiment. On peut se procurer des renseignements sur le système de ventilation en s'adressant à la Ferme expérimentale fédérale ou au collège d'agriculture le plus proche. Il existe également un feuillet spécial; c'est le No 38, intitulé "Protection de la santé des animaux de la ferme" que l'on peut se procurer en s'adressant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

L'ordre nouveau devra se fonder sur la justice

TORONTO — Le très hon. M. King, premier ministre du Canada, a prononcé un discours au congrès annuel de la Fédération américaine du Travail. Il y affirme que les nécessités de la guerre ont donné de nouveaux enseignements sur la collaboration des industries et des nations, que ces enseignements importeront beaucoup pour la solution des problèmes de l'après-guerre.

M. King fixe comme "minimum national" d'après guerre les exigences suivantes: 1) emploi utile de tous ceux qui veulent travailler; 2) niveau d'alimentation et de logement suffisant pour assurer la santé de toute la population; 3) assurances sociales contre le chômage, les accidents, la mort des soutiens de famille, la maladie, la vieillesse.

Les fondements de l'ordre nouveau

"L'ordre nouveau doit se fonder sur la confiance, qui amènera la collaboration entre les partenaires de l'industrie et les nations du monde. L'ordre nouveau doit se fonder sur les droits de l'homme, non sur ceux de la propriété, du privilège, de la situation sociale. L'ordre nouveau doit être mondial, et régi par le règne universel du droit. Nous n'atteindrons à l'ère de la liberté que lorsque la sécurité sociale et le bien-être de l'homme deviendront le principal souci des personnes et de la nation."



Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Les Religieuses et l'Action Catholique

Mes chères Amies,

On me demande tellement souvent en quoi consiste le rôle de l'assistante-technique en Action Catholique, que je crois qu'il serait opportun de consacrer, au début de l'année scolaire, un article tout exprès, pour nous éclairer sur le rôle des religieuses dans les mouvements d'Action Catholique.

Tout d'abord que veut l'Action Catholique, sinon parfaire et compléter la formation chrétienne. Or, puisque les religieuses ont comme premier but de veiller à l'éducation religieuse de leurs élèves, il est tout à fait dans l'ordre de les mêler aux mouvements d'Action Catholique, organisés dans leurs maisons.

Au premier abord cela pourrait nous surprendre, puisque l'Action Catholique est un organisme de laïques, mis en branle par des laïques et rattaché à la hiérarchie par l'aumônier.

Ecoutons la grande voix du vénéré Pie XI tranchant la question: "Les Soeurs continueront de s'occuper principalement de la formation à la vie chrétienne des enfants qui leur sont confiés: leur action cependant sera complétée, de la manière qui convient par l'organisation de l'Action Catholique."

Déterminons maintenant le rôle de chacune. Toutes les religieuses collaboreront à l'Action Catholique par une sympathie franche et ouverte, par des prières et sacrifices et en évitant toute critique qui ne serait pas susceptible de procurer du profit au mouvement.

La supérieure locale favorisera de toutes façons l'organisation de l'Action Catholique dans sa maison. Tout en surveillant et en autorisant les activités du mouvement, elle laissera à l'Assistante-Technique la liberté la plus complète pour la régie interne du mouvement.

Les maîtresses de classe et les surveillantes collaboreront d'une façon positive, en se mettant au courant de l'Action Catholique en général, et, en donnant à l'occasion un bon coup de main à l'assistante. Pour cela, il est nécessaire qu'elles connaissent sur quel sujet porte le travail du semestre. De plus, elles ne devront jamais féliciter ou réprimander publiquement des élèves en tant que Jécistes, croisés, scouts ou guides.

Enfin, voyons le rôle de l'assistante-technique, qui aura été nommée par la supérieure, après entente avec le curé ou l'aumônier. L'assistante aidera "à former" de vrais chefs en rappelant aux jeunes filles leurs responsabilités, en les encourageant dans leurs difficultés apostoliques.

Pour ce qui concerne les problèmes d'ordre pratique elle pourra en régler beaucoup, suggérant mais n'imposant jamais telle ou telle décision. Avec l'aumônier, l'assistante prend part aux réunions du "trio" ou Comité local.

Si l'aumônier le juge à propos, elle assistera au Cercle d'Etude. Là où l'aumônier n'assiste pratiquement pas au C.E., elle peut le remplacer. Dans une section bien organisée et possédant parfaitement sa technique, l'assistante, pas plus que l'aumônier, ne devrait assister aux réunions d'équipes.

Puissent ces quelques lignes vous aider toutes à bien remplir la tâche qui vous est confiée par l'Eglise: la formation chrétienne des âmes de chefs qui ont mission de faire rayonner le Christ dans leur milieu.

Bien sincèrement, en l'A.C.,

Ad. COUTURE, ptre.

Chroniques

Kenora . . .

I must congratulate you, dear children, for the splendid work which is being done by your Eucharistic Crusade.

Lorette . . .

J'aurais bien voulu être parmi vous pour la "corvée". Comme ce devait être amusant...

South Junction . . .

C'est avec une grande joie que nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue, chers aspirants de South Junction.

Ste-Anne . . .

Félicitations aux nouvelles Croisées, reçues en septembre. Pourrais-je avoir la liste des noms, s'il vous plait. Merci.

St-Boniface, Institut St-Joseph. . .

Je vous félicite grandement de faire valoir la note paroissiale dans vos réunions. N'est-ce pas que le petit bulletin paroissial est intéressant?

St-Georges . . .

Je suis heureuse de constater qu'il y a un véritable effort chez vous, pour obtenir que les trésors soient mieux marqués. Continuez...

Ste-Rose-du-Lac . . .

C'est ça, soyez bien obéissants en classe. C'est un temps si précieux que celui de nos années scolaires.

Thibaultville . . .

Continuez à être bien fidèles à votre visite quotidienne au Saint-Sacrement.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 12	Mardi 13	Mercredi 14	Jeudi 15	Vendredi 16	Samedi 17
BLE						
Nord No 1		90⅛	89½	89⅜	89½	89⅝
Nord No 2		87	86¼	86⅛	86¼	86⅜
Nord No 3		85¾	85¼	85⅛	85⅜	85⅜
No 4		84½	84½	84⅜	84½	84½
No 5		83¾	83¾	83⅝	83¾	83¾
No 6		82¼	82½	82⅜	82½	82½
Fourrage		80	80½	80⅜	80½	80½
Sur voie net		89	88½	88⅜	88½	88⅝
No 1 Durum		95	94½	94⅜	94½	94½
No 2 Durum		94	93½	93⅜	93½	93½
No 3 Durum		92	91½	91⅜	91½	91½
Inf. Nord 1		88⅛	87½	87⅜	87½	87⅝
Inf. Nord 2		85	84½	84⅜	84¾	84¾
Inf. Nord 3		84¾	84¼	84⅜	84⅝	84⅝
Charbonneux 1		83	83½	83⅜	83½	83½
Charbonneux 2		82	82½	82⅜	82½	82½
Charbonneux 3		81	81½	81⅜	81½	81½
Rej. Nord 1		83	83½	83⅜	83½	83½
Rej. Nord 2		83	83½	83⅜	83½	83½
Rej. Nord 3		82	82½	82⅜	82½	82½
AVOINE						
C.W. No 2		49¼	48½	49	48⅞	48⅞
C.W. No 3		45⅞	44	44¼	43⅞	43⅞
Fourrage No 1		42¼	41⅝	42⅛	42	42
Fourrage No 2		40⅜	39¾	40¼	39⅞	39⅞
Fourrage No 3		39⅛	38½	39	38⅞	38⅞
Sur voie net		46¾	46¾	47	47	46⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs		64½	64½	64⅝	64¾	64½
C.W., 3, 6 rangs		59¾	60	60⅛	60⅜	59¾
Fourrage No 1		56½	56½	56⅝	56⅞	56½
Fourrage No 2		54¾	54½	54⅝	54⅞	54½
Fourrage No 3		54½	54¼	54⅛	54⅜	54
Sur voie net		57½	57⅛	57¼	57⅜	57¼
LIN						
C.W. No 1	......	......	......	......	......	......
C.W. No 2	......	......	......	......	......	......
C.W. No 3	......	......	......	......	......	......
C.W. No 4	......	......	......	......	......	......
SEIGLE						
C.W. No 2		56⅛	55⅞	55⅝	55⅞	56⅛
C.W. No 3		52¼	51⅞	51⅝	51⅞	52⅛
C.W. 2 rej.		50⅝	50⅛	50½	49⅞	50
C.W. No 4		50	49⅛	49⅛	49⅞	49⅞
Ergot		44½	43⅞	43⅝	43⅞	44⅛
Sur voie net		55½	54⅞	54⅝	54⅞	55

OPTIONS — WINNIPEG

BLE					
Octobre	90	90	90	90	90⅛
Décembre	90⅝	90½	90⅜	90½	90⅝
AVOINE					
Octobre	47⅛	46½	47	46⅞	46⅞
Décembre	45⅛	45½	45⅞	45⅞	46
Mai	45⅝	45⅝	45⅝	45⅝	45⅝
ORGE					
Octobre	60½	60¼	60½	60⅝	60½
Décembre	60⅛	60¼	60¾	60¾	60⅝
Mai	60⅛	60¼	60⅝	60⅝	60⅝
SEIGLE					
Octobre	56½	55⅝	55⅝	55⅞	56⅛
Décembre	56⅛	56⅛	56¼	56⅞	56⅝
Mai	59⅛	58½	58⅝	58⅞	58⅞

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.



La guerre et vous...

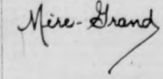
Pour la plupart d'entre vous la guerre a une signification profonde, car vous en comprenez la cruelle réalisation. Plusieurs ont leur père, des frères, oncles, cousins, etc., qui se sont enrôlés dans les forces armées, et qui sont partis défendre le pays, afin d'empêcher l'ennemi de venir leur ravir ce qu'ils ont de plus cher: leurs enfants et leurs foyers.

Les laisserons-nous combattre seuls? Nous est-il possible de leur donner un coup de main dans la lutte qu'ils livrent avec tant de courage? C'est ce que nous allons voir ensemble.

Tous dans cette guerre nous sommes "au front", en combattant avec les armes qui sont à notre portée. Quelles sont les vôtres? Celles de la prière d'abord, puis les "matérielles". C'est de ces dernières que je veux vous entretenir.

Vous savez que le gouvernement, désireux de fournir à chaque citoyen l'occasion de faire sa part, a mis à sa disposition de nombreux moyens d'aide financière. Parmi ceux-ci, il y a les certificats d'épargne et les timbres de guerre. Vous pouvez vous en procurer soit à votre bureau de poste ou chez le marchand. Qui ne voudra sacrifier quelque douceur et épargner quelque sou dans ce but? Il faut à tout prix qu'avant la fin de cette année, TOUS vous ayez plusieurs de ces certificats et timbres en votre possession.

Bon nombre d'enfants sont généreux sur ce point. Vous voyez dans cette même page la photo d'une fillette qui fait pleinement son devoir... Voilà une vraie patriote. Lequel parmi vous ne voudra l'imiter?



Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

1.—Quel pays est reconnu comme étant le "pays des tulipes"?
2.—Qu'est-ce qu'un pseudonyme?
3.—Savez-vous combien de produits peuvent être obtenus du charbon?
4.—Où se trouve la plus haute statue au monde?

REPONSES AU QUESTIONNAIRE DE LA SEMAINE DERNIERE

1.—En Amérique du Sud.
2.—**Manitoba** — Winnipeg, Saint-Boniface, Keewatin (région de Le Pas).
Saskatchewan—Régina, Gravelbourg, Saskatoon, Prince-Albert.
3.—a) chars d'assaut; b) pneus de camions militaires; c) glycerine pour les explosifs; d) colle pour avions; e) couvertures militaires.
4.—Oui, en juin dernier, un sous-marin ennemi a canonné la pointe Estévan, sur l'île Vancouver.



21 octobre
Wilfrid Kemball, St-Georges.
Alice Poulin, Léoville, Sask.
René Belhumeur, Léoville, Sask.

22 octobre
Berthe Alarie, St-Adolphe.
Rita Beaupré, Dunrea.
Hector Breland, Léoville, Sask.

23 octobre
Roger Boily, La Broquerie.
Léon Doucette, Léoville, Sask.
Yvonne Aubin, Laflèche, Sask.

24 octobre
Marcel Tremblay, St-Joseph.
Angéline Boutin, Cantal, Sask.

25 octobre
Simone Forest, St-Malo.
Susan Telgarsky, St-Adolphe.

26 octobre
Armand Plamondon, St-Jean-Baptiste.

27 octobre
Edouard Lavack, Ste-Anne-des-Chênes.
Rita Loiselle, Letellier.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

CALENDRIER PATRIOTIQUE

21 oct. 1869—John Bruce, président du Gouvernement Provisoire ordonne au lieutenant-gouverneur McDougall de ne plus entrer dans le territoire de la Rivière Rouge avant qu'une entente n'ait eu lieu avec le gouvernement fédéral.

22 oct. 1844—Naissance à Saint-Boniface de Louis Riel.

22 oct. 1845—Ordination sacerdotale de Mgr Taché par Mgr Provencher.

22 oct. 1692—Combat de Madeleine de Verchères contre les Iroquois.

23 oct. 1848—Naissance de Joseph Tassé, auteur des "Canadiens de l'Ouest".

24 oct. 1876 — Libération d'Ambroise Lépine de la prison.

25 oct. 1841—Naissance de Jean-Louis Légaré, fameux traiteur de l'Ouest.

26 oct. 1813—Victoire de Châteauguay.

26 oct. 1831—Mort du docteur Joseph Labrie, célèbre patriote.

27 oct. 1685—Arrivée du "Success" à Londres, venant de la Baie d'Hudson, avec à bord un prisonnier français.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

Elie—Edwina Aquin, Laurette Bernardin.

St-Laurent — Robert Connelly, May Cyr, Henriette Colliou, Laura Bruce, Christiane Abgrall, Irène et Guy Coutu, Anna et Cyrille Lavallée, Marie-Jeanne et Angéline Kerbrat, Germaine et Yvette Boucher.

St-Norbert—Marguerite Privé, Hélène Yong, Gertrude Lord, Thérèse Firman, Louise Gelley.

Transcona — Hubert Jetté, Roland Dumontier, Hélène Lambert, Rita Martin, Joyce Bazinet, Thérèse, Florence et Marie-Anne Lamoureux.

IL S'EN SOUVIENDRA

Boulmiche avait l'habitude de régler sa montre sur l'horloge de l'Hôtel de Ville. Un jour, au moment de procéder à cette opération quotidienne, il s'aperçoit qu'il a laissé sa montre chez lui.

— C'est ennuyeux, dit-il... Mais je me rappellerai bien: deux heures quarante-sept.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Norbert, Man.,
le 3 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris depuis que l'école est commencée. Je crois avoir beaucoup de nouvelles à vous dire.

Cette année je suis au grade VII et j'ai 12 ans. Notre maîtresse est Sr Anna Lussier. L'école est commencée depuis le 26 août pour les grades I à VIII inclusivement. Les grades IX, X, XI et XII ont commencé seulement le 14 septembre.

Une amie du "Coin",
Gertrude LORD.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 5 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire une petite lettre afin de vous donner quelques nouvelles.

Je suis au couvent de St-Norbert depuis trois semaines seulement; je trouve cela dur puisque c'est la première fois que je suis pensionnaire. J'apprends le français et j'en suis bien contente, car je ne l'avais jamais beaucoup appris.

De votre petite-fille,
Marguerite PRIVE.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 5 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis pensionnaire au couvent de St-Norbert; je suis dans le grade VIII, et j'aime bien cela.

Vous intéresserait-il de connaître notre organisation pour la Sainte-Enfance? Tout d'abord les Croisées s'en sont chargées. Dans chaque classe il y a une carte qui vient du bureau central. Là on lit les noms des élèves et les offrandes de chaque mois. Une élève est chargée de les ramasser. Puis les Croisées vont recueillir toutes les aumônes et les donnent à M. le curé.

De votre petite-fille,
Thérèse FIRMAN.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 8 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a si longtemps que je voulais vous écrire, mais avec ma classe et je n'en ai pas trouvé le temps.

Je suis dans le grade VIII et j'ai 13 ans. Je suis aspirante jéciste et j'aime bien cela; c'est que j'ai un bon chef et de bonnes compagnes.

D'une petite amie,
Louise GELLEY.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 1er octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Savez-vous que je suis dans le grade VII et que j'aime beaucoup cela? Je veux vous parler aussi des autres choses qui sont arrivées depuis la dernière fois que je vous ai écrit.

Au concours de l'Association d'Education de mai dernier, j'ai obtenu le prix paroissial, ainsi qu'un prix de rédaction. M. le curé m'a demandé ce que j'aimerais avoir comme prix. Je ne savais pas quoi dire, mais les autres filles (pensionnaires) le savaient. Alors M. le curé m'a dit qu'il me fallait prendre ce qu'on me donnerait.

Une petite pensionnaire du Couvent de St-Norbert,
Hélène YONG.

* * *

St-Laurent, Man.,
le 6 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente que notre maîtresse nous ait donné comme devoir de vous écrire.

J'ai deux frères dans l'armée. Le plus vieux, qui a 22 ans, est en Colombie; l'autre est à Winnipeg; il a 21 ans.

J'ai une de mes soeurs qui enseigne à l'école Simonet. Elle a 36 élèves des grades I, II, III. Elle aime bien cela.

Un grand bonjour.
Henriette COLLIOU.

* * *

St-Laurent, Man.,
le 6 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. Aujourd'hui je suis contente de le faire.

Nous sommes à peu près 50 dans notre classe. Nous sommes 7 dans le grade VIII. Nos maîtresses sont bien bonnes pour nous.

La semaine dernière nous avons eu la visite de Mlle Laporte de St-Boniface. Elle nous a parlé de la Croisade Eucharistique.

D'une élève qui vous aime,
May CYR,
Grade VII.

* * *

St-Laurent, Man.,
le 6 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Chez nous, nous sommes tous bien, et vous, comment allez-vous, chère Mère-Grand? J'espère que vous êtes en bonne santé.

Lundi dernier, nous avons eu une petite séance en l'honneur de la Révérende Mère Provinciale qui vient de Rome. Elle nous a promis de revenir nous parler des enfants de là-bas. J'ai bien hâte.

Une petite écolière,
Marie-Jeanne KERBRAT.

* * *

St-Laurent, Man.,
le 6 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Que je suis heureux de venir causer avec vous!

Papa est allé aux battages. Il est parti en automobile avec quelques compagnons. Ils sont allés à St-Adolphe travailler pour les RR. PP. Oblats. Il reviendra dans deux semaines. Papa parti, il me reste beaucoup d'ouvrage à faire. Il faut que j'aille chercher du foin à deux milles de chez nous. Mes petites soeurs aident à maman, car elle aussi, a beaucoup d'ouvrage à faire. Dix enfants, cela signifie besogne et travail!

D'un étudiant,
Robert CONNELLY.

* * *

St-Laurent, Man.,
le 6 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de venir causer avec vous quelques instants, car je sais que vous aimez les enfants.

J'ai un oncle et des cousins dans l'armée. Mon oncle est en Angleterre; un de mes cousins, qui était à la bataille de Dieppe, est prisonnier, paraît-il. Nous prions beaucoup pour ces pauvres soldats. Lorsque je vais servir la messe au couvent, je fais la sainte communion pour mon oncle pour qu'il revienne bien.

Un élève qui vous aime,
Guy COUTU.

* * *

St-Laurent, Man.,
le 6 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps déjà que je ne vous ai pas écrit. Aujourd'hui enfin je le fais avec plaisir car je sais que vous aimez les enfants.

Cette semaine, nous avons eu la visite de Maria, ma soeur, et son mari, Louis Doll, et leur petite fille. Elle est très fine et gentille; elle s'appelle Rose-Marie. Ils sont arrivés samedi soir et ils sont partis ce matin par l'autobus. Ils demeurent à Flin Flon.

D'une élève du grade VII,
Anna LAVALLEE.

* * *

St-Laurent, Man.,
le 6 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Dimanche dernier, un de mes frères est parti pour l'Université d'Ottawa afin de se préparer au Doctorat en médecine. Nous avons eu beaucoup de peine de le voir s'éloigner ainsi, mais c'est pour son bien. Maintenant nous ne sommes que trois petites soeurs et un grand frère avec papa et maman, car une de mes soeurs est allée à St-Adolphe pour continuer ses études; elle fait son grade XII.

D'une petite-fille qui vous aime,
Yvette BOUCHER.

* * *

Transcona, Man.,

Chère Mère-Grand,

L'autre jour notre maîtresse nous a dit de vous écrire. Nous recevons **La Liberté et le Patriote** toutes les semaines. Je lis toutes les petites lettres du "Coin des enfants", et je me suis décidé à vous écrire aussi.

Le temps passe bien vite. J'ai 11 ans et je suis dans le grade V. J'étais bien content de revenir à la classe.

Un de vos petits amis,
Hubert JETTE.

* * *

Transcona, Man.,
le 9 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est un grand plaisir pour moi de vous écrire pour vous dire de mes nouvelles. Je suis dans le grade VI. J'ai eu de belles vacances.

Nous avons eu une surprise quand on nous a dit que nous avions une maîtresse nouvelle. Je suis croisée et j'aime bien ça. Nous sommes 31 filles et il y a près de 15 garçons. Ça nous fait un bon petit groupe.

De votre petite-fille,
Rita MARTIN.

* * *

Transcona, Man.,
le 9 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris, et je suis contente de le faire.

Nous avons commencé l'école et j'aime bien ça. Je suis dans le grade VI, et je suis dans la croisade. Nous avons eu des élections la semaine dernière, et je suis chef. J'ai quatre petites filles dans mon équipe; elles écoutent bien quand je leur parle.

De votre petite-fille qui vous aime,
Hélène LAMBERT.

* * *

Transcona, Man.,
le 9 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre; c'est la première fois que je vous écris. J'ai lu le "Coin des Jeunes" chaque semaine. Je suis dans le grade V. J'ai un frère qui a 15 ans; il est dans le grade IX, et un troisième est dans le grade III, et une petite soeur dans le grade I.

A bientôt, de votre nouveau petit garçon,
Roland DUMONTIER.

* * *

Transcona, Man.,
le 9 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

En commençant cette lettre je vais vous dire un bonjour. J'ai manqué un peu d'école, mais j'apprends bien mes leçons pour rattraper les autres, parce que je ne veux pas rester derrière.

Maintenant je vais vous dire un bonjour jusqu'à ma prochaine lettre.

Thérèse LAMOUREUX.

* * *

Transcona, Man.,
le 9 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire. Je suis croisée et j'aime beaucoup ça; j'ai été élue chef.

Notre nouvelle maîtresse s'appelle Sr Ste Virginie. Je l'aime beaucoup.

Votre petite-fille,
Joyce BAZINET.

MES VACANCES

Les dix mois d'école écoulés, nous saluâmes avec une joie immense les deux mois qui allaient nous apporter tant de plaisir, tant de repos! J'ignorais l'avenir...

Mais voilà; contrairement à toute attente, la première semaine de liberté me parut longue et —ne riez pas, je vous prie—je m'ennuyai de l'école! Bientôt cependant je retrouvai ma belle humeur; j'allai visiter grand'mère.

Un jour alors que j'accompagnai aux champs sa bonne, Henriette, qui allait porter le goûter aux moissonneurs, il me prit une folle envie de monter dans la voiture de l'un de ces derniers. Il n'y avait pas de siège et nous dûmes rester debout. "Tiens!" m'écriai-je bientôt, "il faut que je conduise les chevaux! Passez-moi les guides, je vous prie," et l'employé, très complaisant pour la petite fille de son patron, acquiesça aussitôt à ma demande. Les guides d'une main et le fouet de l'autre, je goûtai une joie enfantine de crier "Hue! Dia!" Mais les chevaux n'allaient pas assez vite, à mon gré, et avant que le domestique put m'arrêter, j'appliquai un rude coup de fouet aux flancs d'une des pauvres bêtes apparemment très docile.

Houp! Les voilà, d'un bond, partis à 'l'épouvante', et en moins de deux secondes, nous faisions halte au fond d'un fossé. Après deux ou trois sauts, l'homme était arrivé la tête la première de l'autre côté du fossé tandis qu'Henriette et moi allions nous écraser au fond boueux. Je crus un instant que j'étais morte, mais je pus bientôt constater, à ma grande joie, que j'étais encore du nombre des vivants, ainsi que ma compagne. Mais quel air nous avions! Je renonce à en faire la description, et vous la laisse deviner, ce sera plus intéressant...

Nous remontâmes au plus vite dans la voiture, car les chevaux avaient eu assez de "bon sens" pour arrêter leur galop; et, comme nous étions "laides à faire peur", nous nous blottîmes au fond de la boîte, nous hâtant de gagner notre demeure. Grand'mère faillit perdre connaissance en nous apercevant. Quant à grand-père, il s'écria en laissant tomber sa pipe: "Ah! bateau de bateau!" (son expression employée dans les grandes circonstances.) Mais ils furent bientôt rassurés quand nous éclatâmes de rire—nous étions juste en face du grand miroir!

Les semaines s'écoulèrent trop vite à mon gré, et déjà il était temps de reprendre la route d'Elie. Ici la besogne ne me manqua pas. Les fruits, les légumes attendaient, je crois, mon retour pour mûrir, et le reste de mes vacances fut employé à la cueillette. Aussi, ne fus-je pas fâchée quand se leva clair et frais le quatorzième jour de septembre, date qui mettait un terme à mes vacances de mille-neuf-cent-quarante-deux.

Laurette BERNARDIN,
Grade IX, Couvent d'Elie.

Comment j'ai passé mes vacances

Le 25 juin! Quelle douce vision évoque en nous ce seul mot! Aussitôt surgit en notre esprit deux grands mois de repos et de plaisir... Les vacances!

Mes vacances cette année se passèrent dans mon parterre de fleurs.

Les fleurs, comme il faut les aimer et en prendre un soin jaloux pour tout ce qu'elles nous apportent de bon, de délicat, de consolant, de précieux, dans les mille et une couleurs de leurs symboliques pétales!

Rien n'est plus accueillant et gai qu'une maison fleurie; aucune fête n'est complète si les fleurs n'y ont leur part, n'y ajoutent leur charme.

C'est pourquoi je travaillai avec tant d'ardeur durant ces deux beaux mois d'été dans mon petit jardin embaumé de lilas, de pivoines, de roses, de glaïeuls, etc.

Mais, là ne se borna pas ma joie! J'eus l'inspiration de partager toutes ces beautés de la nature avec ceux qui n'en ont pas.

Non loin du village demeure une pauvre vieille dame que la maladie cloue sur un lit de souffrance. Alors l'idée me vint de lui porter un bouquet. Choisissant les plus jolies pivoines, les roses les plus parfumées, je partis, heureuse comme une reine, vers la demeure de la pauvre infirme.

Entrant par une porte latérale j'allai déposer mon précieux fardeau sur la table de la chère malade.

Un rayon de bonheur traversa ses yeux cernés qui se remplirent de larmes. M'attirant vers elle, elle déposa un long baiser sur mon front en murmurant: "Ma chère enfant, que Dieu bénisse ton bon coeur!"

Je la quittai tout émue, emportant dans ma mémoire ces bonnes paroles que je me répète de temps en temps.

Les derniers huit jours de ces mois ensoleillés furent passés chez ma tante qui réside à Winnipeg. Là je pris part à de longues parties de plaisir avec mes jeunes cousines. Mais malgré ces jours délicieux, j'étais heureuse de revenir à mon ancien pupitre et d'étudier ma chère grammaire française.

Edwina AQUIN,
Grade X, Couvent d'Elie.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Je m'éloignai lentement de quelques pas; je me retournai et les regardai d'un air si triste, que Jacques en fut touché; il courut à moi, me prit la tête, et me dit d'une voix caressante:

"Ecoute, Cadichon, nous ne t'aimons pas à présent; mais, si tu es bon, je t'assure que nous t'aimerons comme auparavant.

— Non, non, jamais comme avant! s'écrièrent tous les enfants. Il est trop mauvais.

— Vois-tu, Cadichon, voilà ce que c'est que d'être méchant, reprit le petit Jacques en me passant la main sur le cou. Tu vois que personne ne veut t'aimer... Mais... ajouta-t-il en me parlant à l'oreille, je t'aime encore un peu, et si tu n'es plus méchant, je t'aimerai beaucoup, tout comme avant.

HENRI

Prends garde, Jacques, ne l'approche pas de trop près; s'il te donne un coup de dent ou un coup de pied, il te fera bien mal.

JACQUES

Il n'y a pas de danger; je suis bien sûr qu'il ne nous mordra pas, nous autres.

HENRI

Tiens, pourquoi pas? Il a bien jeté Auguste deux fois par terre.

JACQUES

Oh! mais Auguste, c'est autre chose; il ne l'aime pas.

HENRI

Et pourquoi ne l'aime-t-il pas? Qu'est-ce qu'Auguste lui a fait? Il pourrait bien, un beau jour, nous détester aussi."

Jacques ne répondit pas, car il n'y avait effectivement rien à répondre; mais il secoua la tête, et, se retournant vers moi, il me fit une petite caresse amicale, dont je fus touché jusqu'aux larmes. L'abandon de tous les autres me rendit plus précieux encore ces témoignages d'affection de mon cher petit Jacques, et, pour la première fois, une pensée sincère de repentir se glissa dans mon coeur. Je songeai avec inquiétude à la maladie du malheureux Auguste. Dans l'après-midi on sut qu'il était plus mal encore, que le médecin avait des inquiétudes graves pour sa vie. Mes jeunes maîtres y allèrent eux-mêmes vers le soir; les cousines attendaient impatiemment leur retour. "Eh bien? eh bien? leur crièrent-elles du plus loin qu'elles les aperçurent. Quelles nouvelles? Comment va Auguste?

— Pas bien, répondit Pierre; et pourtant un peu moins mal que tantôt.

HENRI

Le pauvre père fait pitié; il pleure, il sanglote, il demande au bon Dieu de lui laisser son fils; il dit des choses si touchantes, que je n'ai pu m'empêcher de pleurer.

ELISABETH

Nous allons tous prier avec lui et pour lui à notre prière du soir; n'est-ce pas, mes amis?

— Certainement, et de grand coeur, dirent tous les enfants en même temps.

MADELEINE

Pauvre Auguste, s'il allait mourir, pourtant!

CAMILLE

Le pauvre père deviendrait fou de chagrin, car il n'a pas d'autre enfant.

ELISABETH

Où est donc la mère d'Auguste? on ne la voit jamais.

PIERRE

Il serait étonnant qu'on la vît, puisqu'elle est morte depuis deux ans.

HENRI

Et, ce qu'il y a de singulier, c'est que la pauvre femme est morte pour être tombée dans l'eau pendant une promenade en bateau.

ELISABETH

Comment? elle s'est noyée?

PIERRE

Non, on l'a retirée immédiatement, mais il faisait si chaud, et elle avait été tellement saisie par le froid de l'eau et par la frayeur, qu'elle a été prise de la fièvre et du délire, exactement comme Auguste, et elle est morte huit jours après.

CAMILLE

Mon Dieu, mon Dieu! pourvu qu'il n'en arrive pas autant à Auguste!

ELISABETH

Voilà pourquoi il faut que nous priions beaucoup: peut-être le bon Dieu nous accordera-t-il ce que nous lui demanderons.

MADELEINE

Où est donc Jacques?

CAMILLE

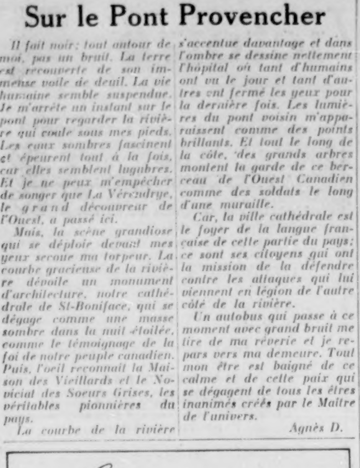
Il était ici tout à l'heure, il sera rentré."

Il n'était pas rentré, le pauvre enfant, mais il s'était mis à genoux derrière une caisse, et, la tête cachée dans ses mains, il priait et pleurait. Et c'était moi qui avais causé la maladie d'Auguste, l'affreuse inquiétude du malheureux père, et enfin le chagrin de mon petit Jacques! Cette pensée m'attrista moi-même; je me dis que je n'aurais pas dû venger Médor. "Quel bien lui a fait la chute d'Auguste? me demandai-je. Est-il moins perdu pour moi? La vengeance que j'ai tirée m'a-t-elle servi à autre chose qu'à me faire craindre et détester?"

J'attendis avec impatience le lendemain pour avoir des nouvelles d'Auguste. J'en eus des premiers, car Jacques et Louis me firent atteler à la petite voiture pour y aller. Nous trouvâmes, en arrivant, un domestique qui courait chercher le médecin, et qui nous dit en passant qu'Auguste avait passé une mauvaise nuit, et qu'il venait d'avoir une convulsion qui avait effrayé son père. Jacques et Louis attendirent le médecin, qui ne tarda pas à venir, et qui leur promit de leur donner des nouvelles en s'en allant.

(A suivre)





Sur le Pont Provencher

Il fait noir; tout autour de moi, pas un bruit. La terre est recouverte de son immense voile de deuil. La vie humaine semble suspendue. Je m'arrête un instant sur le pont pour regarder la rivière qui coule sous mes pieds. Les eaux sombres fascinent et épeurent tout à la fois, car elles semblent lugubres. Et je ne peux m'empêcher de songer que La Vérendrye, le grand découvreur de l'Ouest, a passé ici.

Mais, la scène grandiose qui se déploie devant mes yeux secoue ma torpeur. La courbe gracieuse de la rivière dévoile un monument d'architecture, notre cathédrale de St-Boniface, qui se dégage comme une masse sombre dans la nuit étoilée, comme le témoignage de la foi de notre peuple canadien. Puis, l'oeil reconnait la Maison des Vieillards et le Noviciat des Soeurs Grises, les véritables pionnières du pays.

La courbe de la rivière s'accentue davantage et dans l'ombre se dessine nettement l'hôpital où tant d'humains ont vu le jour et tant d'autres ont fermé les yeux pour la dernière fois. Les lumières du pont voisin m'apparaissent comme des points brillants. Et tout le long de la côte, des grands arbres montent la garde de ce berceau de l'Ouest Canadien comme des soldats le long d'une muraille.

Car, la ville cathédrale est le foyer de la langue française de cette partie du pays; ce sont ses citoyens qui ont la mission de la défendre contre les attaques qui lui viennent en légion de l'autre côté de la rivière.

Un autobus qui passe à ce moment avec grand bruit me tire de ma rêverie et je repars vers ma demeure. Tout mon être est baigné de ce calme et de cette paix qui se dégagent de tous les êtres inanimés créés par le Maître de l'univers.

Agnès D.



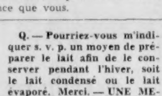
Q.—Je suis une jeune femme mariée depuis près de 4 ans. Durant les premiers temps de notre mariage, mon mari était affectueux pour moi; maintenant il semble plus froid et il ne parle pas beaucoup le soir lorsque nous sommes seuls, quoiqu'il me soit demeuré très fidèle, et très bon à mon égard. Croyez-vous qu'il agit ainsi parce qu'il ne m'aime plus? Je voudrais tellement qu'il me montre son affection. Suis-je trop exigeante?—UNE EPOUSE.

R.—Il me semble, madame, que vous êtes un peu exigeante et même un peu égoïste. Un grand nombre de jeunes femmes sont loin de partager votre sort en ce qui concerne les bonnes qualités de votre mari.

Si plusieurs jeunes épouses sont déçues quelques semaines après leur mariage, c'est qu'elles ne comprennent pas le tempérament masculin. Elles se sont imaginées sans doute que leur mari demeurerait comme il était avant leur mariage, c'est-à-dire très tendre, témoignant des démonstrations d'amitié, etc. C'était alors l'être idéal.

Mais, elles devraient se rappeler que l'homme ne se donne pas tout entier exclusivement à un objet seulement. Il partage son affection entre son foyer, ses affaires et ses amis.

Votre mari n'est pas une exception à cette règle générale. Il n'y a aucun doute qu'il vous aime puisqu'il est très bon pour vous et qu'il vous est fidèle. Seulement il n'attache pas aux démonstrations d'affection la même importance que vous.



Après sa journée de travail, il est sans doute très fatigué et par conséquent peu disposé à engager une conversation! Il est probablement très heureux de trouver auprès de vous le délassement et le repos dont il a besoin pour oublier ses soucis.

Si vous disciplinez ce trésor d'affection sensible, vous serez très heureuse avec votre compagnon de vie. Mais si vous continuez à vous tourmenter à la pensée qu'il ne vous aime plus, vous passerez à côté du bonheur.

Car, dans la vie, il faut recueillir toutes les miettes de bonheur qui ensoleillent notre petite existence journalière.

Soyez donc raisonnable... vous possédez une perle précieuse... à vous de la conserver!

Q. — Pourriez-vous m'indiquer s. v. p. un moyen de préparer le lait afin de le conserver pendant l'hiver, soit le lait condensé ou le lait évaporé. Merci. — UNE MENAGERE RECONNAISSANTE.

R.—Bien que j'ai consulté de nombreux livres de recettes, je n'ai pu trouver le renseignement que vous désirez.

Si une lectrice avait l'obligeance de me l'envoyer, je la publierais volontiers.

•

Q. — Pourquoi demande-t-on de mentionner l'âge des enfants en bas de 16 ans sur la carte de rationnement de sucre?—GRAND MERCI.

R. — Une spécialiste que j'ai consultée sur le sujet m'a répondu que les enfants en bas de 16 ans avaient droit à plus de sucre que les personnes plus âgées.

•

Q.—Pourriez-vous m'enseigner s. v. p. un moyen de faire tenir les rideaux en place?—LUCILLE.

R.—Voici un moyen qui produit de bon résultats: Pour empêcher les rideaux de sortir des fenêtres, cachez des rondelles de fer minces dans les ourlets et les coins. Cela fera tomber les rideaux droits et les empêchera de flotter au vent.

•

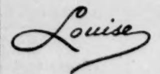
Q.—Est-il permis de danser des "danses carrées", valses, fox trot, etc., à des soirées de jeunes de 18 à 25 ans, lorsqu'on est sous la surveillance de parents honnêtes?—BLANCHETESSE.

R.—La question de la danse est très épineuse et le meilleur conseil que je puisse vous donner serait de suivre les enseignements de votre curé de paroisse.

Certains prêtres tolèrent les danses dans les familles pour empêcher leurs paroissiens de fréquenter celles qui se font dans les salles publiques.

Cependant, cela ne diminue pas de beaucoup les dangers de la danse ou ne change rien à la loi de l'Eglise. Les "danses carrées" sont en général permises.

Il est fort regrettable que nos jeunes d'aujourd'hui ne puissent trouver d'autres amusements que la danse. Cela dénote certainement un manque de sérieux de leur part auquel il serait temps de remédier.



Pour Vous, Mesdames

RECETTES

Soupe au vermicelle

- 1 pinte de soupe de bouillon, éclaircie
- ⅓ tasse de vermicelle
- 1 morceau de céleri, coupé en dés
- ¼ poireau

Combinez les ingrédients et faites chauffer jusqu'au point d'ébullition. Suffisamment pour 6.

• • •

Salade de choux

- 2 tasses de chou en lanières
- 1 tasse de pomme hachée
- 1 tasse de fromage blanc

Humecter avec de la sauce à salade bouillie. Servir sur de la laitue.

• • •

Boulettes de pain (Dumplings)

- 2 tasses de farine
- ½ c. à thé de sel
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- ½ tasse de lait

Tamisez les ingrédients secs et ajoutez du lait pour que la pâte soit lisse. Laissez tomber la pâte par cuillerées sur le dessus du ragoût. Recouvrez le plat et laissez bouillir les boulettes pendant 12 à 15 minutes; tenez le ragoût très chaud.

• • •

Gâteau aux épices

- 3¾ tasses de farine à toutes fins, tamisée
- 1 c. à thé de gingembre
- 1 c. à thé de cannelle
- ½ c. à thé de clous de girofle
- 1 c. à thé de sel
- 1 c. à thé de soda
- ¾ tasse d'eau bouillante
- ½ tasse de graisse
- ¾ tasse de sirop de maïs
- 1¼ tasse de mélasse
- 2 oeufs

Tamisez ensemble la farine, les épices, le sel et le soda. Ajoutez l'eau bouillante à la graisse, au sirop de maïs et à la mélasse. Ajoutez ce liquide graduellement à la moitié des ingrédients secs tamisés. Battez les oeufs; versez sur la pâte. Ajoutez le reste des ingrédients secs et mélangez. Remplissez à moitié des moules pour petits pains mollets, bien graissés, et faites cuire dans un four à feu modéré (375° F.) pendant 25 à 30 minutes. Ou, versez dans une casserole peu profonde (12x8 pouces), bien graissée, et faites cuire dans un four à feu modéré (350° F.) pendant 45 minutes. On peut faire seulement que la moitié de cette recette si on le désire et faire cuire dans une casserole graissée de 8x8 pouces dans un four à feu modéré (375° F.) pendant 25 minutes.

La Mode Pratique



Etes-vous à faire du linge de bébé? Si oui, vous trouverez ici tous les vêtements essentiels au jeune enfant.

Le style no 2624 ne vient que dans une grandeur. Le patron inclut la petite robe, le manteau et la bonnette, le jupon, la chemise de nuit, etc.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimes en français

Toute demande doit être adressee au Department de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures specifiées, et mentionner celle desirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Department des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclu $............ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le mois du Rosaire

OCTOBRE
Qu'as-tu fait pour Marie?

Octobre, que n'es-tu comme le mois de mai,
Plein de chant, plein d'espoir et de fleurs embaumé?
Il fait sombre, il fait froid, tout meurt dans la nature.
Pour l'autel de Marie où prendre une parure?
Les bois sentent l'hiver et les champs sont tout gris
On ne voit de l'été que tragiques débris:
Vois ton ciel pluvieux et la robe fanée:
N'entends-tu pas gémir la feuille abandonnée?
Et pourtant, dans nos coeurs, le printemps chante encore.
La chapelle revêt son gracieux décor:
Octobre, réponds-moi! Qu'as-tu fait pour Marie?
Pourquoi prendre le nom d'une gerbe fleurie;

—"Mon frère, mois de mai, me surpasse en grandeur,
"Jamais je n'ai connu son faste, sa splendeur!
"Partout, je suis raillé, je sème la misère.
"J'annonce les frimas, j'ensevelis la terre:
"Mon vent bat sans pitié vos restes de jardin;
"Je dérobe au soleil la gloire du matin;
"Cependant, croyez-moi, j'ai mes heures mystiques,
"Voix d'octobre et de mai confondent leurs cantiques;
"A la Vierge d'amour j'offre aussi mes bouquets;
"L'Ange, vous le savez, cueille mes chapelets.
"Non, ne m'accusez plus! Pour toute apothéose,
"Donnez-moi des AVE, symbole de ma ROSE."

GARDIENNE.

"La Terre de Chez Nous"

Femmes de jugement

Dans tous les milieux on jette les hauts cris parce qu'il semble devenu impossible de rebâtir les foyers de jadis, de redonner à la famille son caractère d'unité, son atmosphère de chaude affection, d'entente réciproque.

La vie moderne

La vie moderne a disloqué, semble-t-il, cette merveilleuse structure et en a éparpillé les matériaux aux quatre vents du ciel. Qui conteste l'attirance exercée sur la jeune génération par les sports, le cinéma, le club, l'automobile, etc. L'enfant à peine sorti de l'école s'érige en maître et dispose de son moi sans souci de l'autorité paternelle. Les tout-petits même ne veulent plus accepter le milieu familial pour leurs jeux et leurs ébats.

Les efforts des éducateurs

Si les éducateurs se sont efforcés de chercher un remède à cette dangereuse émancipation; si les sociologues s'y sont heurtés de tout le poids de leurs théories; si l'autorité religieuse elle-même s'est appliquée tant de fois à remettre sous les yeux des parents leurs graves devoirs à ce sujet sans obtenir les relèvements désirés c'est que la mère d'abord, la mère avant tout n'a pas fait sa part de ce redressement.

Le rôle de la mère

La mère est l'âme du foyer. C'est elle qui crée son atmosphère de joie ou de tristesse. Avez-vous une maman enjouée, gaie, amie des plaisirs sains et reposants que peut procurer un foyer normal? Alors je suis sûre que les distractions du dehors vous laissent indifférents. Vous aimez la vie de famille, la société de vos parents et de vos amis. Vous trouvez chez vous repos, paix et bonheur.

J'ai vécu onze ans dans une famille où la mère, une femme d'un rare jugement, groupait autour d'elle cinq jours sur sept, en outre les siens, des parents, des amis, voire même la fiancée de son grand garçon de 25 ans.

Importance des jeux

Son secret? Des jeux! On a dit avec raison que l'homme est un grand enfant. Combien de fois ne me suis-je pas fait cette réflexion lorsque des cris, des rires, des contestations me parvenaient à l'oreille jusqu'à une heure avancée de la nuit, alors qu'au salon l'on jouait aux cartes, au domino, aux sacs de sable, au "parchési", aux courses de chevaux (sur cartons), etc. Certains objecteront: Ce sont là des divertissements pour le peuple, pour les gens qui n'ont aucun autre moyen d'occuper l'esprit, pour les femmes. Qu'on me le pardonne, mais ce grand jeune homme était un brillant élève de Polytechnique. Ce futur chimiste délaissait volontiers ses théorèmes et ses bouquins indigestes pour une bonne partie de cartes. L'esprit tout comme le corps, a besoin de détente. Quand votre mari revient de son bureau préoccupé par les affaires, proposez-lui une lecture sérieuse il bayera aux corneilles. Invitez-le à une partie de "whist" ou de cinq-cents: neuf fois sur dix il acceptera de coeur-joie, assuré de trouver dans le jeu un dérivatif à ses soucis.

Bonheur des enfants

Les enfants habitués dès le bas âge à se récréer en famille, sans contrainte, ni disputes de la part des parents, ou mieux avec le papa et la maman qui se font leurs copains, ont les yeux brillants de plaisir quand ils prononcent les mots: Chez nous; ils réintègrent le foyer tout naturellement après les heures de cours ou de travail à l'extérieur.

Amusements sérieux

Ces amusements terre-à-terre n'excluent pas les lectures sérieuses, les études, les travaux d'art ou toute autre occupation d'un caractère plus élevé. Au contraire, elles préparent admirablement l'esprit à la spéculation, à l'invention, à l'étude, à la réflexion. Ce n'est pas tant le sport que l'abus qu'on en a fait, qui justifie la critique. Ainsi du théâtre, etc.

Le soldat et les jeux

De toutes les initiatives qui ont été prises pour venir en aide au maintien du "moral du soldat", celle de lui fournir des jeux d'échecs, de dames et de cartes n'est pas certes la dernière. Après la lecture de l'Evangile, j'opine pour les jeux. Esquissons la scène de deux pioupious attablés pour une bonne partie de dames. Aussitôt, dix paires d'yeux les suivent avec un intérêt passionné. La mitraille peut cracher au loin le fer et le feu, les bombes ont beau inviter par leur sinistre fracas à se terrer dans des abris, si la partie est chaude on oublie ciel et terre. Il faut l'emporter sur l'adversaire au risque d'y perdre son honneur... de bon joueur. "Ah! mon m... tricheur, tu me paieras ça. A demain."

Et voilà la puissance et l'emprise du jeu sur l'esprit des petits et des grands. A vous, mères, d'exploiter ce merveilleux moyen de resserrer des liens qui feront des familles des groupements indissolubles, des entités que rien ne pourra entamer.

Claire D'ORVAL.
(Tiré de la "Famille")

NE JETEZ PAS . . .

NE JETEZ PAS le lait sur. Vous en ferez des gâteaux, des biscuits, du fromage blanc.

NE JETEZ PAS le pain sec, précieux pour la chapelure, les farces, les poudings au pain.

NE JETEZ PAS la cire sur les pots de gelée, de confiture. Lavez, faites sécher, mettez fondre pour utiliser à nouveau.

NE JETEZ PAS l'eau de cuisson des légumes, servez-vous en pour les sauces, les soupes.

NE JETEZ PAS le vinaigre des cornichons. Servez-vous en pour les salades.

NE JETEZ PAS les feuilles de céleri, les tiges d'oignons verts. Servez-vous en pour relever le goût des soupes.

NE JETEZ PAS le papier ciré qui enveloppe le beurre et la graisse. Servez-vous en pour graisser les moules à gâteaux.

Ma Messe Quotidienne

OCTOBRE

25. **Le 22e dimanche après la Pentecôte. Fête du Christ-Roi.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, celle du dimanche. Préface propre.
26. **S. Evariste.** Messe "Statuit". Gloria. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
27. **Vigile des SS. Simon et Jude.** Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2, "Concede"; 3e, "Ecclesiae"; 4e, commandée.
28. **SS. Simon et Jude.** Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres.
29. **Férie.** Messe du dim. précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
30. **Férie.** Comme hier.
31. **Vigile de la Toussaint.** Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, S. Esprit; 3e, "Ecclesiae"; 4e, commandée. Préf. com.

Pour lui faire plaisir

Vous hésitez? Vous voudriez tant faire plaisir à votre maman, à grand'mère, à la grande soeur qui se mariera bientôt et vous ne savez encore où fixer votre choix. N'hésitez plus. Donnez une couverture de laine comme cadeau et vous serez deux fois heureuse quand vous réaliserez la douce joie procurée.

Toutes les femmes ont la coquetterie de la belle lingerie de lit, des moelleuses couvertures qui rendront le sommeil confortable quand la terre sera toute blanche et froide...

Il y a des merveilles de couvertures offertes sur le marché. Vous en verrez en deux teintes qui peuvent s'employer sur un côté ou sur un autre. Vous en verrez bordées de soie, de satin, de velours, de tissus imprimés, contrastant magnifiquement avec le centre. Vous en verrez même portant des dessins imprimés convenant pour les lits d'enfants.

C'est un cadeau dont le bienfait dure longtemps et vous pouvez être assurée d'avance, madame, que vous créerez un véritable plaisir à celle qui le recevra.

Pourquoi la gelée ne prend pas

Il peut y avoir maintes raisons pour lesquelles la gelée ne prend pas. Les fruits sont peut-être trop mûrs ou la quantité de pectine employée n'est pas suffisante. L'effet de la pectine peut aussi être annulé si le jus de fruits a bouilli trop longtemps avant que le sucre n'ait été ajouté. Si le jus n'est pas cuit à point, la gelée ne se tiendra pas et si c'est le contraire, la gelée se forme en sirop épais plutôt qu'en une consistance ferme.

Si, après avoir été mise en bocal, la gelée forme à la surface une espèce de sirop qui se répand autour de la cire, c'est que l'endroit sera ou trop chaud ou trop humide. En peu de temps, il apparaîtra de la moisissure autour du bocal. Si on découvre le fait avant que la moisissure n'ait pénétré jusqu'à la gelée, on s'empressera d'appliquer une nouvelle couche de cire, s'assurant bien qu'elle adhère tout autour du bocal.

LA PREMIERE IMPRESSION

Un avocat avait apporté à un philosophe un discours qu'il avait préparé pour être prononcé devant les juges.

Deux jours après, l'avocat revint pour avoir l'avis du philosophe.

— J'ai lu votre discours, répondit celui-ci, il m'a paru admirable. Je l'ai relu, il m'a paru moins bien. Je l'ai relu pour la troisième fois, et je l'ai trouvé détestable, faux, depuis le commencement jusqu'à la fin.

— Alors, je gagnerai mon procès, répliqua l'avocat.

— Vous dites?

— Certainement, vous oubliez que les juges ne l'entendront qu'une première et seule fois.

Nos Mots Croisés

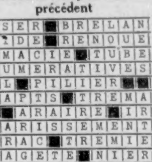
HORIZONTALEMENT

1.—Lieu pour serrer les foins — Viandes rôties.
2.—Composition basique — Député de la Corse au Corps législatif en 1796.
3.—Venue au monde — Chef-lieu (Hautes-Alpes) — Argile rouge ou jaune.
4.—Métal précieux — Rendue sale — En quel endroit.
5.—Action de niveler un terrain.
6.—Personnage d'"Athalie", tragédie de Racine.
7.—Pièces de la pâtisserie.
8.—Fille d'Inachos — Amas de parties qui font corps ensemble — 3.1416.
9.—Liqueur qui s'exprime des viandes — Pluriel de "son, sa" — "Lilliacée".
10.—Grosses pièces de bois pour appuyer — Bois noir dur et pesant.
11.—Qui répriment.

VERTICALEMENT

1.—Lame cornée que la baleine a dans la bouche — Construire en pisé.
2.—Corindon granulaire fort dur — Mûri par la chaleur d'août.
3.—Dit qu'une chose n'existe pas — Couvre de vêtements — Avant d'un vaisseau.
4.—Préfixe privatif — Sultan de 1512 à 1520 — 2e conjugaison.
5.—Fasse une légalisation.
6.—Me transportasse d'un lieu dans un autre.
7.—Mises des pièces à des habits.
8.—Métal précieux — Produite au dehors — Deux fois.
9.—Adjectif possessif — Ville d'Autriche — Monnaie bulgare.
10.—Nom scientifique de l'occiput — Aubépine.
11.—Action de saluer — Situées.

Solution du problème précédent



A	S	E	R	■	B	R	E	L	A	N
R	I	D	E	■	R	E	N	O	U	E
E	M	A	C	I	E	■	T	U	B	E
N	U	M	E	R	A	T	I	V	E	S
E	L	■	P	I	L	I	E	R	■	■
R	A	P	T	S	■	T	R	E	M	A
■	■	A	R	A	I	R	E	■	I	R
T	A	R	I	S	S	E	M	E	N	T
A	R	A	C	■	T	R	E	M	I	E
T	A	G	E	T	E	■	N	I	E	R
A	L	E	S	E	R	■	T	A	R	E



Plus rien n'importe, sauf la Victoire



L'argent mis de côté maintenant

sert à acheter des avions, des chars d'assaut, des sous-marins, des fusils, des munitions, des armes pour hâter la victoire.

L'argent mis de côté maintenant

sera une protection après la guerre pour ceux qui épargnent.



Insérée par

Le Collège de Saint-Boniface

Sous la direction des RR. PP. Jésuites

Aujourd'hui:

CONFIANCE EN LA VICTOIRE

Demain:

LA PAIX DANS LA SECURITE!

L'achat d'une Obligation de la Victoire vous procure deux avantages:

1. **Aide au triomphe de notre pays et de nos alliés.**
2. **Participation à la prospérité future du Canada.**

Décidez-vous aujourd'hui! Demain, vous aurez droit au fruit de la Victoire!

Plus rien n'importe, sauf la Victoire

ACHETEZ DES **OBLIGATIONS de la VICTOIRE** NOUVELLE ÉMISSION

Insérée par

L'HOPITAL DE ST-BONIFACE

Soeurs Grises de Montréal (Soeurs de Charité)



Plus d'hésitation possible: l'heure est aux actes!

AU MOMENT où le Canada lance son 3e Emprunt de la Victoire, le sort des peuples libres, notre sort à nous, se joue sur les théâtres de la guerre. L'humanité n'a jamais vu de lutte plus gigantesque ou plus meurtrière. Le simple instinct de conservation nous crie de nous défendre, de défendre nos biens, nos libertés, notre vie même.

Nous ne pouvons pas tous prendre les armes; mais nous pouvons tous mobiliser notre argent, nous pouvons tous prêter au Pays, nous pouvons tous aider les Nations-Unies à lancer leur grande offensive.

Insérée par

CANADIAN PUBLISHERS LTD.

619 AVENUE McDERMOT

Travaillez!
Epargnez!
Prêtez!

***pour votre propre* SECURITE,**
***pour la* VICTOIRE**

ACHETEZ DES **OBLIGATIONS de la VICTOIRE** NOUVELLE ÉMISSION

Insérée par

Le Juniorat de la Ste-Famille

SAINT-BONIFACE

Sous la direction des RR. PP. Oblats

On ne vous demande pas de DONNER . . .

mais seulement de PRETER votre argent.



Insérée par

Le Sanatorium de St-Boniface

Sous la direction des RR. SS. Grises de Montréal (Soeurs de Charité)

LA VOIE DE LA

VICTOIRE

sera pavée de renoncement

La défaite du soi-disant Ordre Nouveau de l'Axe transformera le mode de vie de tous les Canadiens.

A des sacrifices de notre part correspondront l'augmentation de notre matériel de guerre, la diminution des pertes de vie au front. Et aussi plus de protection pour ceux qui resteront au pays.

Toujours et partout rappelons-nous que

Plus rien n'importe, sauf la Victoire



Insérée par

LE CLUB DU SACRE-COEUR

WINNIPEG

Etes-vous FIER d'être CANADIEN?

Le Canada occupe une place honorable parmi les nations du monde. Aujourd'hui comme jadis, ses soldats s'imposent au respect de l'univers. Ce qu'ils défendent maintenant de toute leur vigueur, de toute leur indomptable énergie, c'est notre liberté chérie: la liberté du Canada.

Plus rien n'importe, sauf la Victoire

ACHETEZ DES **OBLIGATIONS de la VICTOIRE** NOUVELLE ÉMISSION

Insérée par

l'Institut Collégial St-Joseph

dirigé par les

Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie.

LA LIBERTÉ

SE GAGNE . . .
ET S'ACHETE

• Force et Courage, telles étaient les qualités de ces valeureux pionniers qui affrontèrent l'immensité des mers et des forêts pour fonder ici une nation d'hommes libres. Dignes gardiens de ce précieux héritage, leurs descendants ont édifié un Canada dont nous avons raison d'être fiers. Et voilà que cette liberté, il faut non seulement la défendre, mais l'acheter. Notre liberté, nos vies mêmes, nous les avons confiées à nos combattants, avec mission d'anéantir un ennemi acharné à la destruction de nos institutions, de notre langue, de nos droits.



Insérée par

Les Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

CHAQUE DOLLAR QUE VOUS PRETEZ . . .

peut sauver une vie,
peut aider à abréger la guerre.

ACHETEZ DES **OBLIGATIONS de la VICTOIRE** NOUVELLE ÉMISSION

Insérée par les

Soeurs Missionnaires Oblates du S.-C. et de M. I.

SAINT-BONIFACE

Invitation pressante est faite à tous les membres du Cercle Ouvrier d'acheter des Certificats d'Epargne de guerre.

Aidez notre pays à remporter la victoire. Préparez l'après - guerre par une sage économie.

ACHETEZ DES **OBLIGATIONS de la VICTOIRE** NOUVELLE ÉMISSION

Insérée par

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph

SAINT-BONIFACE

Pour renseignements sur Le Cercle Ouvrier, ses règlements, son fonctionnement, ses oeuvres, s'adresser s'il-vous-plait au président ou au secrétaire.

Tout ce en quoi vous croyez est en jeu!



Insérée par

L'ECOLE PROVENCHER

SAINT-BONIFACE

Sous la direction des Frères de Marie.



Souscrivez généreusement au troisième EMPRUNT de GUERRE

LA VICTOIRE FINALE des Nations Unies et la Libération de la France et des Pays envahis dépendent de vous tous.

Insérée par

LA FRANCE COMBATTANTE

Comité Régional, Manitoba et Ontario Ouest

Où allons-nous?

Victoire ou Défaite?

A vous de répondre en consacrant chaque dollar qu'il est possible de mettre de côté à l'achat d'Obligations de la Victoire, nouvelle émission. L'argent converti en Obligations de la Victoire sera remboursé avec intérêts. Mais la défaite vous ferait tout perdre: épargnes, maison, peut-être la vie.

Plus rien n'importe, sauf la Victoire

Achetez des **OBLIGATIONS de la VICTOIRE** NOUVELLE ÉMISSION

Insérée par

Les Canadiens de Naissance

ASSEMBLEE LA VERENDRYE 127
St-Boniface, Man.
CONSEIL REGIONAL No 5
Winnipeg, Man.
ASSEMBLEE FORT GARRY 179
Winnipeg, Man.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Etant donné la pénurie de main-d'oeuvre, certains services ont été réduits en ville. Comme mesure de guerre, les livraisons de lettres ont été réduites à une par jour, dans la plupart des quartiers de la ville.

• • •

Le Conseil de ville a dressé un règlement qui pourvoit à la nomination de M. L.-H.-C. Lacroix, comme officier rapporteur aux élections civiques du 24 novembre prochain. Par le même règlement, M. Lacroix aura le pouvoir de choisir les officiers des divers bureaux de votation.

• • •

Deux hôpitaux militaires sont en voie de construction sur le site de l'hôpital Victoria. Les deux établissements auront une capacité de 100 lits. D'après certains arrangements avec les autorités militaires, les deux nouveaux hôpitaux deviendront propriétés de la ville après la guerre.

• • •

En vue du prochain emprunt de la victoire, voici une liste indiquant le montant que divers centres de la région de Prince-Albert devront contribuer à l'objectif total qui a été fixé à $662,500: Birch Hills, $35,000; Domremy, $30,000; Shellbrook, $32,000; Duck Lake, $18,000; Nipawin, $85,000; Blaine Lake, $24,000; Canwood, $17,000; Debden, $15,000; Marcelin, $15,000; Leask, $15,000; Shell Lake, $5,000; Big River, $12,500; Ville de Prince-Albert, $320,000; Prince-Albert rural, $36,000.

Gravelbourg

Une quarantaine d'étudiants de Montréal sont venus faire les battages à Gravelbourg.

• • •

Albert Gravel, autrefois élève au Collège Mathieu, vient d'être breveté lieutenant à l'école militaire de Brockville.

M. l'abbé Knauff, curé de Mazenod, était de passage à Gravelbourg, dernièrement.

• • •

Mlle Marie Parent, de l'école Technique de Moose Jaw, était en promenade chez ses parents, cette semaine.

• • •

M. et Mme A. Maheu, de Régina, étaient en promenade chez M. Maheu, Première avenue, Gravelbourg.

Laflèche

Le R. P. W. Bryan, S.J., du collège Loyola, de Montréal, accompagné de M. le curé Labrèque, d'Assiniboia, était de passage au presbytère, jeudi.

Le distingué religieux qui parle notre langue à la perfection, a amené de Montréal 60 étudiants pour aider les fermiers du sud-ouest à faire la récolte. De ce nombre, 15 étaient pour Laflèche, entre autres les Canadiens français suivants: MM. Beauchemin, Benoit, Caron, Carrière, Desjardins, J. Langevin, R. Langevin, Légaré et Picotte.

• • •

Le dimanche 11, après la grand'messe, les Dames de Ste-Anne eurent leur assemblée sous la présidence de Mme Edmond Bachelu. M. le curé donna l'instruction.

• • •

Mardi dernier les congréganistes de la Ste Vierge se sont réunies chez Mlle Agnes McDonald. On récita l'office, et on s'organisa pour aider les Dames de la Ligue dans leur tombola de cet automne. La vice-présidente, Mlle Armande Brunelle, étant partie pour l'école normale de Régina, Mlle Claire Morin fut choisie pour la remplacer.

• • •

M. Léo Lizée, récemment promu au grade de sous-lieutenant à l'école militaire de Brockville, Ont., est en visite chez ses parents, M. et Mme F.-X. Lizée. Il doit partir sous peu pour Shilo, Man.

• • •

M. et Mme Guy Gravel et leurs enfants étaient les hôtes de M. le curé, le jour d'Actions de grâces.

M. Gilbert Lésy, du camp d'aviation de Brandon, est en congé chez sa mère, Mme J. Veale, pour le temps de la récolte.

• • •

Mme Clarence Bourassa a accepté l'emploi de sténographe au bureau d'avocats Carnahan et Davidson.

Saint-Hubert

Visiteurs

Le R. P. C. Sauner, curé de Windthorst, a conduit à l'Hospice une de ses paroissiennes. M. l'abbé Fortin, curé de Cantal, y a ramené l'un de ses paroissiens, M. Gauthier, qui était accompagné de l'un de ses frères. M. l'abbé Giguère, curé de Wauchope, était venu avec eux.

• • •

M. et Mme Beaudu, de Vondura, étaient aussi en visite dernièrement à St-Hubert. Ils y sont revenus le 11, à l'occasion de notre souper paroissial.

• • •

Le 13 octobre, c'était le tour du R. P. Michel, M.S., de Forget, qui rendait visite à son vénérable confrère, le bon Père Girard, M.S.

• • •

M. Raymond Mullie, qui souffrait d'un mauvais anthrax depuis plusieurs semaines, va enfin beaucoup mieux. Son frère, Michel, soldat en garnison à Brandon, a pu venir le remplacer quelques jours, pour les travaux de la ferme.

• • •

Notre souper paroissial du 11 octobre, malgré de sérieux contretemps, a remporté un véritable succès tant au point de vue moral que financier. Il y a eu presque autant de convives qu'à celui de l'an dernier. A cette occasion, plusieurs visiteurs de marque nous ont honorés de leur présence. Mentionnons surtout: M. l'abbé O'Donnell, curé de St. Andrews; M. et Mme L.-P. Côté, avec plusieurs autres personnes de Montmartre. M. le maire était à la table d'honneur. Kennedy était largement et dignement représenté. On a vu aussi des membres de la famille Boutin de Storthoaks.

Moose Jaw

Mlle Angèle Pantel est partie pour un voyage à Notre-Dame de Lourdes, Man., où elle visitera ses parents et amis. A son retour Mlle Pautel continuera son cours de technicienne dans la radiographie, au bureau du Docteur R. Michaud à l'hôpital général de Moose-Jaw.

Willow-Bunch

Mariage

Le mercredi 14 octobre, il y eut un autre mariage en notre église. Ce fut celui de M. Léonce Bauchesne avec Mlle Evelyn Grondin. M. Alphonse Lafrenière servait de témoin au marié, et M. Edouard Grondin accompagnait la mariée.

La cérémonie nuptiale fut présidée par Mgr Kugener, et un groupe de jeunes filles du village firent les frais du chant. Mlle Jeannette Balthazar touchait l'orgue.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Sépulture

La famille de M. Florian Saint-Yves fut frappée par le deuil cette semaine, lorsqu'elle apprit la mort de son fils, Jean-Paul, le mercredi 14 octobre. La dépouille mortelle fut ramenée dans la famille le même soir. Les funérailles eurent lieu vendredi matin. Mgr Kugener fit la levée du corps, chanta la messe des funérailles et présida à l'absoute. Le chant fut exécuté par un groupe de jeunes filles, aidé de quelques voix d'hommes. Un bon nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

A la famille éprouvée nous offrons nos sympathies.

• • •

De passage au presbytère, M. l'abbé P.-A. Boudreau, curé de Fife Lake.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que Mme R. Caron prend du mieux. Avec tous les membres de sa famille nous espérons la voir encore en bonne santé.

• • •

Mme J. Murray, de Starbuck, Man., est en visite chez son frère, M. Alphonse Dauphinais, qu'elle n'a pas vu depuis vingt-et-un ans.

• • •

La famille Philippe Mondor a reçu un télégramme d'Ottawa disant que Paul était prisonnier de guerre à Hong-Kong.

• • •

M. Uldéric Guay est parti dernièrement pour Vancouver, C.-B.

• • •

Mme J. Desautels est revenue d'un voyage à Moose Jaw.

Saint-Front

En parcourant le registre paroissial, nous y trouvons les baptêmes suivants:

26 août—Marie-Thérèse-Alida, fille de M. Xavier Bouchard et d'Yvonne Langlois. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Fortin, oncle et tante de l'enfant.

27 septembre — Marie-Cécile-Diane, fille de M. Laurent Plamondon et d'Yvonne Kaye. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Plamondon, grands-parents de l'enfant.

27 septembre — Marie-Pauline-Colette, fille de M. Paul Dufault et de Lydia Caillier. Parrain et marraine, Martial et Isabelle Dufault, frère et soeur de l'enfant.

4 octobre—Alain-Francis-Aimé, fils de M. Georges Prévost et de Madeleine Bézy. Parrain, M. Aimé Prévost, fils; marraine, Mlle Georgette Prévost, soeur de l'enfant.

Mariage

Le lundi 12 octobre, M. Roland Senez, fils de M. G. Senez et de Malvina Daignault, conduisit à l'autel Mlle Alice Hamel, fille de M. Onésiphore Hamel et d'Ernestine Provencher.

Plusieurs parents et amis assistèrent à la cérémonie puis au dîner servi chez M. Senez, et au souper chez M. Hamel. Les nouveaux mariés résideront à Saskatoon, où M. R. Senez travaille dans un garage. Nos meilleurs voeux de bonheur et prospérité les accompagnent.

Moissons

Depuis trois semaines les batteuses bourdonnent sans arrêt, grâce au temps superbe que Dieu nous accorde pour ramasser notre récolte assez abondante, mais de qualité inférieure, à cause de la gelée et de la pluie de septembre. Mais il faudrait encore une semaine de beau temps pour terminer la besogne, car il y a beaucoup de paille et la main-d'oeuvre est insuffisante.

Cinéma

Notre compatriote dévoué, M. H. Bruyère, de Kelvington, est venu nous donner deux séances de cinéma parlant, au profit de la paroisse: une le 30 août, et l'autre le 27 septembre. M. Bruyère nous a promis de revenir le 25 octobre, si le temps le permet.

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles françaises de la Saskatchewan, nous annonce également une séance de vues animées en français pour le 29 courant.

Visiteurs

De passage au presbytère, la semaine dernière, le R. F. E. Bourgault, P.S.M., de Saint-Brieux, en route pour Montréal, où il continue ses études, interrompues à Tinchebray, en France, lorsque les boches l'ont interné dans un camp de concentration.

Le R. P. Rivard, P.S.M., de St-Brieux, en route pour ses missions au nord-est d'ici.

Mgr Bourdel, P.D., de Prud'homme, et M. l'abbé Pierre, curé de Vonda.

Au début d'octobre, le R. P. Robveille, P.S.M., conduisit trois de nos jeunes gens au collège de Gravelbourg. Ce sont MM. Marcel Fortin, pour sa deuxième année; Marius et Alphonse Syrenne, pour la première. De tout coeur nous leur souhaitons courage et succès dans leurs études.

Nos malades

M. M. Gaboriau est presque entièrement guéri de la double fracture qu'il subit au bras gauche, lors d'un accident d'auto.

Mme J.-O. Lanouette, atteinte de paralysie, se remet doucement à l'hôpital de Rose Valley.

L'état de santé de Mme L. Plamondon s'améliore sensiblement au même hôpital. La patiente est sous les soins du docteur McCallum.

Saint-Victor

L'autre jour en allant à la chasse, M. Vaudrin fut victime d'un accident. Comme il tirait, de la poudre enflammée lui brûla le côté de la figure, touchant aussi à l'oeil. Après un séjour à l'hôpital, M. Vaudrin est de nouveau avec nous. Espérons que l'accident ne laissera aucune trace fâcheuse.

• • •

Mlle Margaret Gronsdahl, employée au bureau d'assurance nous a quittés. Ses amies lui ont fait une veillée-surprise. Tous regrettent de la voir partir, et lui souhaitent chance et succès!

• • •

M. René Lalonde, de Campion College, est revenu pour aider aux récoltes. Les classes furent suspendues pour une semaine à la suite de la journée d'actions de grâces.

Dollard

Mme H.-E. Weiss est partie voir sa fille, Kathleen, qui travaille au bureau de l'hôpital de St-Boniface.

• • •

M. Bill Weiss nous a quittés pour Lachine où il doit continuer un cours de sans-filiste dans l'aviation.

• • •

M. Orville Wilson et Jim O'Toole passèrent la fin de semaine chez M. et Mme P. O'Toole. Ces deux jeunes gens appartiennent à la R.C.A.F. de Régina.

• • •

Paul Poisson, de l'aviation, est aussi venu chez ses parents.

• • •

Au sujet du mariage de nos deux jeunes gens, Mlle Alice Vandaelle et M. Georges Arcand, qui résidaient ici habituellement, on lit dans le **Kimberley Courrier** parmi les parents et amis, quantité de noms de personnes ayant résidé longtemps à Dollard et aux environs. Ce sont, M. et Mme L. Lambert, Mme Vasseur, M. et Mme Georges Maurice, M. et Mme Omer Fontaine, Mlles Rita et Annette Fontaine, Rita Sicotte, Lucille Fontaine, Juliette Poisson et M. Joseph Sicotte.

Ce fut le premier mariage qui s'est célébré dans la blanche petite chapelle du Sacré-Coeur. Le R. P. Monaghan officia.

Les jeunes époux firent leur voyage de noces à Banff, Termont et Calgary, où ils visitèrent M. A. Vandaelle, frère de la jeune mariée.

M. et Mme G. Arcand résideront à Upper Blarchmont, Kimberley, C.-B.

• • •

Le prix gagnant du tirage de l'école de Val Roy revient à M. R. Fontaine, de Kimberley, C.-B. Ce jeune homme avait acheté ce billet le mois dernier, lors de sa visite chez son grand-père. Le prix est $2.00 en argent.

• • •

Mme A. Dufresne est partie pour Calgary, chez sa petite-fille, Mme H. Past. Elle compte y passer un mois.

• • •

M. Onnin, de Simmie, a accepté le poste d'instituteur à l'école de Leitchville.

• • •

M. et Mme Léo Auger sont en visite chez leurs parents, M. et Mme E. Auger.

• • •

M. H. Billard est allé passer une semaine à Moose Jaw, pour voir l'exposition agricole.

Domremy

Décès

Dernièrement la mort est encore passée parmi nos familles pionnières de Domrémy.

Le 3 octobre, s'éteignait dans le Seigneur et munie des secours de la sainte religion, Mme Arthur Audet, née Eléonore Blanchard, âgée de 76 ans et 5 mois. La défunte était originaire de St-Cassin, France, et faisait partie d'une des premières familles venues habiter le district en 1895. Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux, deux garçons et deux filles, et plusieurs petits-enfants. Le service fut chanté le 6 courant par M. le curé. M. C.-B. Duval porta la croix de deuil. Les porteurs furent MM. Henri Guillet, Auguste Joubert, J.-E. Ouellet et E.-C. Pourbaix.

• • •

Le 13 au soir, le glas de l'église paroissiale nous annonça une autre mortalité; celle de Mme François-Xavier Baribeau, elle aussi morte pieusement et munie des sacrements. En bonne mère chrétienne, et souffrant depuis plusieurs années, elle passait son temps à prier et fit preuve de grande résignation chrétienne dans ses souffrances. Mme Baribeau, née Marie-Lucie Dufresne, âgée de 72 ans et 7 mois, était originaire des environs de Ste-Geneviève de Batiscan, P.Q. M. et Mme Baribeau ont toujours demeuré dans le district de Domrémy depuis leur arrivée ici en 1900.

La défunte laisse pour pleurer sa perte: son époux âgé de 86 ans, un garçon, Alcée, et quatre filles: Louisella, à la maison paternelle, Noëlla (Mme A.-A. Gaudet), Fabiola (Mme Joseph Donahue) de Bellevue, Sask., Clara (Mme Pierre Comeault) de Duck Lake, et plusieurs petits-enfants.

Nos sympathies sincères à ces deux familles éprouvées.

Ca et là

Mlle Aline Ouellet nous a quittés pour demeurer à Saskatoon, où elle prendra une classe de musique.

• • •

Mlles Gabrielle et Simone Georget, filles de Mme Georgiana Georget suivent les cours de l'Université de Saskatoon, ainsi que M. Billy Pourbaix, fils de M. et Mme E.-C. Pourbaix.

• • •

Mlle Alice Georget, du Sanatorium de Prince Albert, en visite chez sa mère, M. et Mme Emile Baril.

Mlle Germaine Georget, de la Banque de Montréal à Wakaw, en visite chez ses parents, M. et Mme Julien Georget, de Domrémy.

M. et Mme Armand Marion, née Diana Casavant, de Winnipeg, Man., sont en voyage de noces chez leurs parents, M. et Mme Edmond Casavant.

• • •

Les RR.SS Thérèse de Lisieux, et Mélanie, de l'école du village et deux religieuses compagnes du Couvent de St-Louis, aussi Mme Marcien Forestier de l'école Ethier, ont assisté à la Convention des instutrices à Rosthern, la semaine passée.

• • •

Avant son départ pour Régina où elle va demeurer, Mme Adrien Bremner fut l'hôte à une soirée-surprise donnée par Mme Henri Baudais. Après un délicieux goûter servi par Mmes Adolphe Parent et A. Rolleston, Mme Baudais offrit un cadeau au nom des dames présentes.

• • •

M. Charles Authier, soldat au Manning Dépôt de Brandon, Man., était en congé à Domrémy pour quelques jours, dernièrement. Il en profita pour rendre visite à son frère, Arthur, de Laventure, Sask.

• • •

M. et Mme Joseph Kusch, de Domremy, sont les heureux parents d'un fils, né le 29 septembre, et baptisé le 4 octobre sous les noms de Joseph-Edouard-Léo. M. et Mme Albert Kusch étaient parrain et marraine. Nos félicitations.

• • •

Le grand souper annuel de la paroisse aura lieu le dimanche 25 octobre. Les Dames si dévouées du comité paroissial ne ménagent rien pour les préparatifs et leur dévouement afin de faire de ce souper un grand succès encore cette année. Durant le programme musical aura lieu le grand tirage d'objets gracieusement offerts par nos hommes d'affaires du village, ainsi qu'un prix d'entrée... Ne manquons pas ce souper, invitons nos amis, et venons-y tous!

La politesse ne coûte rien et achète tout, car les belles manières sont l'ornementation de l'action.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

ON DEMANDE

institutrice, catholique de langue française de préférence, ayant certificat de 1ère classe, pour D. S. Emilebury, no 3421. Grades 1 à 9. Salaire, $900.00. S'adresser à **M. Paul Beauchesne, sec., Albertville, Sask.** T.F.

ON DEMANDE

une institutrice de langue française, ayant de 2 à 8 ans d'expérience, pour l'école Moulin, no 3021. Commencera immédiatement. Salaire, $1000, payé comptant. Nombre d'élèves: 35. Grades I à VIII. Maison pour institutrice sur le terrain scolaire, ou pension près de l'école. 28C.

Meyronne

Va-et-vient

Son Excellence Mgr J. Guy, ainsi que M. l'abbé S. Morin et le R. P. O. Guy, O.M.I., étaient de passage au presbytère.

MM. Omer Pellerin, O. Prince et Ducharme sont venus à Meyronne, pour affaires.

4 octobre

Réunion des dames et messieurs de la paroisse. M. le curé ayant laissé l'initiative aux paroissiens de discuter des détails d'un bazar, il fut décidé que, étant donné la saison avancée par rapport au travail qui reste à faire sur les champs, le bazar serait remis à une date ultérieure, et qu'alors les messieurs prêteraient généreusement leur concours pour faire de ce bazar un événement intéressant, animé et rémunérateur.

12 octobre—Jour d'Actions de grâces

Banquet et vente d'ouvrages faits par les dames et jeunes filles.

Grâce à la bonne entente et la bonne organisation, cette soirée fut un véritable succès.

Une caisse de pommes, offerte par Mlle M.-J. Landry, fut tirée; l'heureux gagnant fut W. Tehaaf.

PRISONNIERS ITALIENS LIBERES

BERNE—Il est question que le gouvernement italien, qui a envoyé 300,000 ouvriers en Allemagne, accorde une amnistie à 42,000 prisonniers le 28 octobre, 20e anniversaire du fascisme, dans le but de parer à la pénurie de main-d'oeuvre. Mussolini souhaiterait que ces hommes servent dans les rangs de l'agriculture ou de l'armée.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



L'Association d'Education recevra jusqu'au mercredi 28 octobre des demandes pour la position de secrétaire de cette même Association. Salaire initial, $100.00 par mois.

Envoyer toute demande indiquant références et aptitudes au Bureau de l'Association, 284, avenue Provencher, St-Boniface, Man.

PROGRAMME DE CATECHISME

La Commission de Catéchisme s'est réunie la semaine dernière et a fait les changements suivants au programme de catéchisme. Le grade XI désormais suivra le même programme que le Grade XII, se servant du manuel du grade XII, "La Foi Catholique". Le volume sera divisé en deux parties que les élèves des grades XI et XII verront en deux ans: Première partie, de la page 1 à la page 164 (Chapitres I à VII exclusivement); seconde partie, de page 164 à la fin (chapitre VII à la fin).

Le programme des autres grades reste le même, notamment le programme des grades IX et X qui se servent de "La Lumière sur la Route", également divisé en deux parties.

(Communiqué)

Saint-Eustache

Visite du R. P. W. Sicotte, O.M.I.

Le dimanche 11 octobre, le R. P. W. Sicotte, O.M.I., était en tournée de propagande en faveur de la presse catholique. Mgr Bastien, en présentant le visiteur, a signalé une fois de plus l'importance capitale du bon journal; il a aussi remercié le Révérend Père de nous avoir fait l'honneur de commencer son travail par notre paroisse, et l'a assuré de son entière sympathie, lui souhaitant un succès digne de la grandeur et de la beauté de l'oeuvre.

Dans son sermon, le Révérend Père nous a d'abord prouvé, par de nombreux faits, l'extraordinaire puissance de la presse, soit pour le bien ou pour le mal, puis s'appuyant sans cesse sur les paroles des derniers Papes, nous a indiqué la grande et urgente nécessité d'encourager, par tous les moyens, la diffusion du journal franchement catholique dans toutes nos familles catholiques et françaises.

A la porte de l'église, les abonnements et réabonnements furent nombreux.

A l'exemple du Cardinal Sarto, futur Pie X, qui passait de porte en porte solliciter des abonnements en faveur du bon journal, le Révérend Père a bien voulu visiter les familles. A l'une des dernières familles qu'il visita, il s'est dit enchanté de l'admirable bonne volonté et grande sympathie qu'il trouva partout. "Mon expérience restera donc forcément incomplète, disait-il souriant, car je n'ai encore essuyé aucun refus!"

Nous souhaitons au Révérend Père les mêmes encouragements dans les autres paroisses, et nous espérons le revoir l'an prochain.

Nouveau vicaire

M. l'abbé Gérard Gervais est nommé assistant de Mgr Bastien. Notre nouveau vicaire est natif d'Outremont, Montréal, où il a fait du ministère durant 11 ans, successivement dans la paroisse de la Nativité d'Hochelaga, et à Saint-Georges. Par l'entremise de Mgr Périer, vicaire général, sur demande et par considération de Mgr Sinnott, Mgr Charbonneau a consenti à le prêter au diocèse de Winnipeg pour un temps illimité.

M. l'abbé Gervais succède à M. l'abbé Lorenzo Paulhus qui a été promu à la cure de Russell.

Souper

Il y aura un souper paroissial le dimanche 1er novembre. Tous nos paroissiens et leurs amis sont chaleureusement invités.

Saint-Norbert

Le dimanche 18 octobre était le jour choisi pour la distribution des diplômes français à Saint-Norbert. A cette occasion nous étions heureux d'avoir parmi nous le R. P. Faure, S.J., qui nous fit comprendre en termes éloquents tout ce que nous devons à l'Association d'Education. Entre autres, nos écoles catholiques. Les percepteurs se hâtèrent de faire la perception annuelle le jour même. Espérons que les paroissiens auront su encourager l'oeuvre si belle qui sauva notre langue et notre foi au Manitoba.

* * *

A l'occasion du dimanche des Missions, il y eut "Messe Chantée et Dialoguée" par les élèves du Couvent de St-Norbert.

Nos sincères félicitations aux dévouées élèves.

Saint-Lazare

Baptême

Marie-Lucille, enfant de Laurent Blouin et de Florence Fiddler. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Blouin, grands-parents de l'enfant.

* * *

M. l'abbé L. Paulhus, ancien vicaire à St-Eustache, actuellement chapelain à l'hôpital du Sacré-Coeur à Russell, était l'hôte de M. le curé, la semaine dernière.

* * *

Mlle Graziella Bertrand, de Winnipeg, est venue passer une dizaine de jours chez son frère, M. le curé. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue au milieu de nous.

* * *

Un accident survenu à Mlle Marie Simard nécessita son transport immédiat à l'hôpital. A cause de l'obscurité, Mlle Simard ne s'aperçut pas que la porte de la cave, chez M. Eugène Fouillard, était restée ouverte. Elle roula en bas de l'escalier et tomba sur le ciment, ce qui lui causa des blessures à la tête ainsi qu'une fracture de deux côtes. Les dernières nouvelles sont satisfaisantes. Nos voeux de prompt rétablissement à Mlle Simard.

* * *

Madeleine Comeault, enfant de M. Albert Comeault, a été opérée à l'hôpital de Russell.

* * *

M. Jean Ménard, de Fannystelle, était l'invité de M. Placide Prescott, dimanche dernier.

* * *

La bénédiction de la statue de la Ste Vierge a été l'objet d'une belle cérémonie, organisée par Mlle J. Lussier. Une vingtaine de petites filles vêtues de blanc, bouquets en mains, suivaient la bannière de la Ste Vierge, en chantant l'hymne de l'"Ave Maris Stella". Le "Veni Creator" et le "Magnificat" furent entonnés par le choeur de chant. Trois aspirantes furent reçues dans la congrégation: Corinne Fouillard, Thérèse Chartier et Rosie Zacharia. L'acte de consécration à la Ste Vierge fut lu par Mlle Thérèse Chartier. M. le curé adressa la parole et donna le salut du Saint-Sacrement.

* * *

M. O. Huybrecht et sa fille, Irène, ont reçu la semaine dernière les membres de leur famille, qui demeurent à Saint-Boniface.

Saint-Claude

Le comité de la Croix-Rouge demande à tous ceux qui ont des soldats outre-mer depuis octobre 1941, de faire parvenir leur adresse à la secrétaire immédiatement.

Nous aimerions faire savoir aux contribuables que lors de la campagne du printemps, nous avons ramassé $240.00. Merci à tous ceux qui ont disposé de leur temps et qui ont prêté leurs machines pour aider à ce bon résultat. Pour plus de détails, venez assister à la réunion annuelle qui aura lieu à l'hôtel Martin, le jeudi 22 octobre. Tous sont cordialement invités et tous les membres devraient y assister.

(Communiqué)

St-Pierre-Jolys

Décès

M. Jean-Marie Vermette est décédé le 7 octobre au Sanatorium de St-Boniface, où il était patient depuis deux ans.

Le défunt, qui est né le 10 mars 1920, était fils de M. et Mme Auguste Vermette.

Outre ses parents, il laisse quatre frères: Toussaint, de Prince Rupert, C.-B., Lucien, Donat et Antoine, à la maison paternelle; cinq soeurs: Augustine (Mme E. Abraham), Elise, France, Irène et Estelle, à la maison.

Ses funérailles eurent lieu le samedi 10 octobre, en notre église paroissiale.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Letellier

Avant le départ du lieutenant Jules-Armand Comeault, B.A., pour Farnham, P.Q., ses amis ont voulu se réunir pour lui offrir leurs félicitations pour l'obtention de son grade et aussi pour lui souhaiter succès dans la carrière militaire.

Une trentaine de personnes se réunirent à la résidence de M. Edmond Comeault, samedi soir dernier. Les cadets étaient du nombre.

L'aviateur Dollard Lafrenière agissait comme maître de cérémonie. Il s'acquitta de sa tâche avec aisance et habileté.

Plusieurs discours furent prononcés, dans lesquels on assurait le lieutenant Comeault que ses co-paroissiens se réjouissaient de sa promotion, qu'ils comptaient sur lui pour faire honneur à sa famille, à son Alma Mater et à sa paroisse.

* * *

A l'occasion de son prochain mariage, les nombreux amis de M. Alexandre Jutras se sont réunis à la résidence de M. Joseph Jutras, dimanche soir, pour le féliciter et lui offrir leurs voeux de bonheur et de prospérité dans sa nouvelle vie. M. Léon Bruyère présida la réunion. M. Alban Gallant présenta une bourse au héros de la fête.

* * *

Un thé eut lieu chez M. Wilfrid Barnabé dimanche après-midi en l'honneur de sa fille Cora, à l'occasion de son prochain mariage. On lui offrit un service de coutellerie en argent pour ajouter aux nombreux et riches cadeaux déjà reçus.

* * *

Un grand nombre de paroissiens participèrent au grand ralliement à Emerson dimanche dernier pour inaugurer la campagne de l'Emprunt de la Victoire. On y fit la dédication de l'emblème de ce troisième emprunt: la dague des Commandos. M. le curé adressa la parole en anglais et en français; il rappela que pour les Canadiens français le Canada est leur seule patrie, qu'ils sont disposés à la défendre, à l'aider financièrement, mais qu'ils s'attendent aussi à jouir de leurs droits librement partout. Ils ont toujours fait leur part pour le maintien de l'unité nationale. Ils contribueront selon leurs moyens à ce nouvel emprunt de la victoire.

Sainte-Anne-des-Chênes

Association d'Education

Le dimanche, 11 octobre, eut lieu la réunion paroissiale de l'Association d'Education.

Programme

Chant par la chorale des garçons: Mon merle.

Solo de piano: Gérald Bonin.

Allocution: Révérend Père de l'Etoile, Curé.

Rapport du Congrès—quelques points à surveiller.

Chanson à répondre: toute l'assemblée.

Chant: élèves du cours supérieur: Le Baiser de la langue française.

Distribution des diplômes et des prix de français.

Election des officiers du Cercle Local.

Chant par tous les élèves: les enfants de l'Ouest.

Beau film: Les oeuvres de la Croix-Rouge du Canada.

* * *

Sincères félicitations aux nouveaux élus du Cercle Local: MM. Arthur Mousseau, A. Massicotte, G. Brunette, G. Lavack et O. Tougas.

Etaient à l'honneur pour succès au concours français:

Laurette Tougas, ayant gagné le prix provincial au VIIe grade, et le prix de rédaction.

Raymonde Tougas, prix provincial au IVe grade.

Irma Lacerte, XIe grade, prix paroissial.

Gisèle Ruel, XIe grade, diplôme avec grande distinction.

Dora Tétrault, Xe grade, prix paroissial.

Thérèse Gauthier, Xe grade, diplôme, avec grande distinction.

Noëlla Bernier, IXe grade, prix paroissial et prix provincial de rédaction.

Thérèse Desrosiers et Germaine Beaudry, diplôme avec grande distinction.

Olive Gauthier, VIIIe grade, prix paroissial.

Annette Tougas, Yvette Tougas, Thérèse De Montigny et Armande Trudeau, diplôme avec grande distinction.

Rhéa Smith, VIIe grade, prix paroissial.

Françoise Gelley, Céline Gauthier, Lorraine Champagne, avec grande distinction.

Alma Desrosiers, VIe grade, prix paroissial.

Aurise Smith, Ve grade, prix paroissial.

Lucille Tougas, avec grande distinction.

Gérard Gelley, IVe grade, prix paroissial.

Thérèse St-Laurent, avec grande distinction.

Ecole Centre: Thérèse Tousignant, IVe grade, avec grande distinction.

Ecole Talbot: Anita Blanchette, IVe grade, prix paroissial.

Ste-Anne Ouest: Jeannette Maurice, VIIe grade, avec grande distinction.

* * *

Le R.P. A. Parent, C.SS.R., est parti pour prêcher dans le nord de l'Ontario. Le R. P. Harvey le rejoindra vers le 25 pour l'aider. Le R. P. G. Plourde nous reviendra à la fin du mois d'octobre. Nous leur souhaitons beaucoup de succès.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme E. Fréchette prend beaucoup de mieux, après avoir subi une assez grave opération à l'hôpital de St-Boniface.

* * *

La température idéale des deux dernières semaines a permis aux producteurs de betteraves d'arracher une bonne partie de leur récolte. La main-d'oeuvre a été suffisante, car des femmes, des jeunes filles et des jeunes garçons ont travaillé dans les champs.

* * *

La semaine dernière nous avons eu la visite des RR.SS. Franciscaines. Elles ont été les bienvenues parmi nous.

* * *

Dimanche dernier eut lieu la cérémonie de réception des Dames de Ste-Anne. Ont été reçues, Mmes L. Desautels, Jos Smith, D. Pattyn et W. Vandal. Nous espérons que plusieurs autres suivront leur exemple.

* * *

Il reste encore des livrets de prières pour soldats. Si quelqu'un en désire, il pourra s'adresser au Monastère.

Otterburne

Lundi de la semaine dernière, M. Wilfrid Rougeau et Mlle Laurette Gobeil furent l'objet d'une fête de la part de leurs parents et amis, à l'occasion de leur prochain mariage. Un coffre en cèdre fut présenté à Mlle Gobeil, et une bourse à M. Rougeau. Samedi dernier, le R. P. Lalonde, curé, a béni leur mariage auquel assistaient un grand nombre de parents et d'amis. M. Arthur Rougeau, de Giroux, servait de témoin à son fils et M. Joseph Gobeil, de St-Boniface, à sa nièce. Les Enfants de Marie chantèrent des cantiques durant la messe de mariage. Il y eut réception après le mariage chez Mme Moïse Gobeil, mère de la mariée. Les nouveaux époux partiront dans quelques jours pour Vancouver, où ils demeureront.

* * *

Dimanche dernier la paroisse célébrait la solennité extérieure de sa fête patronale, la Saint Viateur. Le R. P. Latour, C.S.V., supérieur de la Maison Saint-Joseph, a chanté la grand'messe et donné le sermon. Les RR. PP. Côté et Cousineau servaient comme diacre et sous-diacre. Les enfants des écoles firent les frais du chant sous la direction de leurs institutrices, Mlles H. Joyal, M. Royal et D. Gratton.

Fannystelle

Naissance

Fernand-Joseph-Henri, enfant du soldat Henri Cyrenne, de Prince Rupert, C.-B., et de Simone Ferland. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Bernardin, de Winnipeg. Félicitations.

* * *

La fin des battages approche, et je suis sûr que personne n'est peiné. Remercions Celui qui nous a donné cette température favorable tant désirée.

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

Grade VIII:—Estelle Lacroix, Shirley Stanlee.

Grade VII:—Doris Hamelin, Claire Perras.

Grade VI:—Lucille Richard, Irène Fleury et Angelina Garneau, ex aequo.

Grade V:—Jean Hassett, Joe Pokornik.

Grade IV:—George Sawatsky, Paul Régnier.

Grade III:—Joyce Lacroix, Raymonde McCaughan.

Grade II:—Pierrette Caron, Pauline Girard.

Grade I:—Susie Sawatsky, Gabriel Girard.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 29 août, Denis-Joseph-Albert, fils de Napoléon Lamoureux et de Rita Lafrenière.

* * *

Le 26 septembre, Victor-Ambroise-Paul, fils de Edouard Delaurme et de Marie Bourrier.

* * *

Le 26 septembre, Joseph-Wilfrid-Ephrem-Albert, fils de Joseph Faucher et de Esther Potvin.

Mariages

Le 29 août, au Sacré-Coeur de Winnipeg, Georges Lemay, de Winnipeg, et Paula Toutant, de N.-D. de Lourdes.

* * *

Le 3 septembre, Aimé Pittet et Marie Müller;

Le 22 septembre, Meinrad Roch et Ida Teffaine;

Le 22 septembre, à St-Lupicin, Denis Weicker, de N.-D. de Lourdes, et Béatrice Bourrier, de St-Lupicin.

En visite

Mlle Angèle Pantel, qui prend un cours de technicienne à Moose Jaw. Mlle Pantel restera avec ses parents jusqu'à Noël.

* * *

M. Marcel Roch et M. et Mme Meinrad Roch ont pris charge de l'hôtel de N.-D. de Lourdes, le 1er octobre. M. et Mme C. Clément restent propriétaires de l'hôtel, mais résident habituellement à Winnipeg.

M. Louis Le Hingrat et M. Maurice Gilmore, tous deux employés du C.N.R., sont revenus habiter à Cardinal, après des absences plus ou moins prolongées.

Fisher Branch

Notre série de parties de cartes données au profit de l'église, se continue et est très satisfaisante. Les paroissiens se font un devoir d'y assister en grand nombre et de prouver leur bonne volonté en contribuant pour en faire un vrai succès. Un cordial merci à tous.

Visiteurs

Etaient en visite ces jours derniers chez M. Joseph Bernier: M. et Mme Joseph Colette et M. et Mme Georges Grégoire, de St-Jean-Baptiste; M. et Mme Albert Perreault, de St-Norbert, ainsi que MM. Maurice et Irénée Collette.

La Salle

MARIAGES

Lagacé—Rochon

Dumont—Rochon

Le mardi 13 octobre, à 10 heures en l'église de St-Hyacinthe, M. le curé Lapointe a béni un double mariage, celui de Roland Lagacé, fils de M. et Mme Zephirin Lagacé, avec Alberta Rochon, fille jumelle de M. et Mme Aurèle Rochon, et celui de Armand Dumont, fils de M. et Mme Alexandre Dumont, de St-Pierre, avec Lucia Rochon, fille jumelle de M. et Mme Aurèle Rochon, de La Salle.

Les pères respectifs des nouveaux mariés, M. Zéphirin Lagacé, M. Aurèle Rochon et M. Alexandre Dumont servirent de témoins. Pendant la cérémonie Mme Ephrem et Rita Rochon chantèrent le "cantique nuptial". Mlle Gabrielle Daoût touchait l'orgue. Le diner fut ensuite servi chez les parents des mariées. Le soir, une réception organisée par les parents du marié, M. et Mme Zéphirin Lagacé, eut lieu à "Edgewater Tea Gardens". 150 invités y prirent part.

A ces nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

M. et Mme Roland Lagacé nous quittaient le 16 octobre pour Vancouver, d'où M. Roland Lagacé devra se rendre à York Island pour son service militaire.

Indignées contre l'envoi de bière

Les déléguées des quelque 5,600 membres de la W.C.T.U. d'Ontario (Women Christian Temperance Union), qui ont tenu une assemblée à l'église presbytérienne St-Gilles, à Toronto, se sont élevées avec force contre l'envoi de la bière aux forces armées en Libye et à la vente de boissons alcooliques dans les cantines militaires.

Nous avons donné nos fils au Roi et à la patrie et non pas au tyran alcool, a déclaré une des déléguées.

Les dames ont l'intention d'organiser un défilé sur la colline parlementaire pour y rencontrer le premier ministre et chercher à lui faire comprendre la gravité de la situation.

Le Coin du Collège de St-Boniface

IN MEMORIAM

Une mort sur un champ de bataille, si glorieuse soit-elle, gardera toujours son caractère essentiel de tristesse. Plus l'intimité fut grande entre deux êtres, plus sera douloureuse la tristesse découlant de la mort de l'un d'eux. Ainsi en fut-il pour le Collège à la nouvelle de la mort si rapide de l'un de ses anciens élèves, Charles Lacerte. Plus profondément que tous, ceux qui pendant cinq ans avaient vécu avec lui, qui avaient connu tout de lui: qualités, caractère, goûts, et qui avaient suivi avec le plus grand intérêt la marche de sa vie.

Aujourd'hui il n'est plus. Charles a quitté ce monde prématurément, mais puisque la Providence l'a voulu ainsi, nous nous consolons en songeant que la longueur d'une vie n'en fait pas seule la beauté, mais que l'on mesure une vie humaine à la profondeur de sa pensée, ou à la grandeur de son action.

Charles Lacerte entra au Collège à l'âge de treize ans, le 5 septembre 1936. Devant lui les huit années d'un cours solide, où il espérait acquérir, pour la vie de plus tard, une discipline morale, la maturité du jugement et des actes.

Dès ses premières années au collège, Charles se fit remarquer par la note de sérieux dominante chez lui. Il prenait tout à coeur: chaque matière était pour lui chose essentielle et importante dont il devait se pénétrer.

En Méthode et en Versification, son amour du grec ne fut pas sans attirer l'attention du professeur. Il avait pour cette matière une préférence marquée, et jamais il ne ménagea ses efforts pour la maîtriser. Bûcheur partout, il pouvait se permettre ce luxe d'une "spécialité". L'Histoire aussi l'intéressait: les questions du jour, surtout l'issue du conflit actuel étaient pour lui matière à discussion. Il ne pouvait savoir alors qu'il aurait à donner sa vie dans cette guerre dont il semblait parfois se moquer.

Aux sports, "Chuck" pouvait passer inaperçu, sauf à la balle-au-mur, qu'il affectionnait et où il excellait. Patiner était pour lui un plaisir, mais le hockey ne lui disait rien. Ses congés, il les passait ordinairement à lire ou à discuter avec ses amis.

Charles était un actif. Peu sentimental, il aurait préféré dix romans d'aventures à un seul poème: il trouvait là cette vie vibrante d'action qu'il recherchera plus tard, quand la vie ne sera plus un roman... Ses sentiments étaient chose personnelle, que seuls quelques rares intimes pouvaient entrevoir. Soit qu'il fut peiné ou heureux, il n'en laissait rien voir: sa joie n'était pas exubérante et sa peine se taisait.

Cette froideur n'était qu'apparente. Bien qu'il n'eût jamais exhibé de preuves d'amitié retentissantes, Charles s'était muni du plus fort appui de la vie, appui qui étaya solidement sa brève existence: un cercle d'amis qui partageaient ses goûts et encourageaient de tout coeur ses ambitions, qui par leurs lettres le suivirent partout où il alla. L'océan même ne fut pas une barrière assez large pour briser des amitiés si intimes.

Au mois d'avril 1941, Charles annonça à ses confrères et amis son départ prochain pour le corps d'aviation royal canadien; il venait d'atteindre ses dix-huit ans! Le 3 mai, il partit, joyeux et confiant en l'avenir. Le 28 mars 1942, il recevait ses ailes et peu de temps après, le grade d'officier-pilote: un congé de dix-huit jours le ramena à ses parents et à nous. Cette fois il quittait St-Boniface pour toujours. Le simple "au revoir" devenait un adieu définitif. Le 30 juin, il voyait le Canada pour la dernière fois.

Charles voulait de l'action: son esprit aventurier, fatigué d'un an et demi de théorie, réclamait le combat réel: son désir disparaitra avec sa réalisation. Les détails de sa mort ne nous sont pas encore parvenus, mais l'on sait que ce fut une mort glorieuse: "Killed in action", rapporte le communiqué, comme l'avait voulu Charles. Ses restes reposent en Ecosse.

Il a vécu une vie courte mais remplie: ses yeux se sont fermés sur une terre étrangère, mais son souvenir restera toujours parmi celui des héros qui firent le sacrifice suprême pour la victoire!

Louis MASSON,
Philosophie I.

Ma première année de service

—Pardon, monsieur, vous êtes le cuisinier en chef dans cet hôtel?

—Oui, mon petit, me répond un gros bonhomme aux joues gonflées, blêmies.

—Eh bien, monsieur, je voudrais une position pour les vacances. Je vous serais reconnaissant si...

—Tu arrives à point, reprend le cuisinier, je cherche justement un garçon de ta taille, pour transporter les liqueurs, la nourriture...etc, dans les chambres et dans la salle à manger. Tu porteras les cabarets. Suis moi". J'étais content! Je marchais le nez en l'air, en me répétant: hum! hum! je porterai les cabarets.

L'escalier que nous montions déboucha sur une salle mal tenue. Au mur pendaient fièvreusement des tabliers et des gilets blancs.

—Tiens, me dit le patron, enfile-moi ça.

Tant bien que mal, j'enfilai le gilet et mis le tablier.

—Ecoute, maintenant, reprit-il, tu transporteras uniquement des assiettes et des tasses dans la salle à manger. Fais bien attention. Il ne faut rien briser. Donc marche tranquillement.

En un rien de temps, le grand plateau que venait de me passer le cuisinier, se remplit de vaisselle. De mon mieux ensuite j'épaule le plateau, et le soutenant de ma main droite, je prends la direction de la salle à manger. Mais voilà que les assiettes mal entassées glissent du plateau et se fracassent sur les tuiles du corridor, pendant que je trébuche et m'écrase au milieu de mes ruines. Le gros cuisinier accourt, essouflé, en jurant: "Mais qu'est-ce qui vous prend?... vous avez... vous êtes un beau petit... allons ramassez-moi ces débris et ne recommencez plus... ou je vous flanque..." et rouge de colère, le cordon bleu s'en retourne en gesticulant.

Figé, paralysé, j'écoutais, sans rien comprendre. Je me remis, cependant, en me disant que l'expérience s'achète.

L'après-midi on me confie le service d'un goûter organisé par les grandes dames de Winnipeg. Le goûter se prenait dans une salle privée du troisième étage. Et me voilà dans l'escalier, tout un cabaret de liqueurs et de crème à la glace sur l'épaule. A chacune des marches je soupirais autant d'énervement que de fatigue. Enfin je gravis le dernier palier et je pénètre dans la salle, à petits pas, portant précieusement mon fardeau. De la main gauche j'avais poussé la porte, pendant que de l'autre je serrais fébrilement le plateau. Les verres s'entre-choquaient quelque peu, et des gouttelettes de liqueur giclaient des verres et tachaient la crème. Soudain la porte que je venais d'ouvrir se referma brusquement toute seule, et crac! quinze verres se choquant avec fracas s'écroulèrent sur le parquet. Impossible de vous dépeindre exactement la situation. Tout ce dont je me souviens, c'est que j'étais encore assis par terre. Autour de moi de longs filets de liquide rouge serpentaient au milieu de petits pâtés de crème à la glace écrasés sur le plancher ou accrochés au rebord des marches cirées. Découragé, je ne bougeais plus que pour étendre la main, et saisir du bout du doigt un peu de la crème glacée restée indemne.

Bertrand POTVIN,
Belles-Lettres.

57,700,000 TRAVAILLEURS AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK—Au mois d'août, l'embauchage avait atteint le nouveau sommet de 57,700,000 personnes, soit 500,000 de plus qu'en juillet, et 4,000,000 de plus qu'il y a un an.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr Cabana sera absent de Saint-Boniface durant une quinzaine de jours. Il élèvera à la prêtrise à Montréal, M. l'abbé Turcot, ecclésiastique du diocèse.

• • •

Cette semaine a lieu la réunion des prêtres du vicariat forain, présidée par M. l'abbé Lavoie, curé de la cathédrale. C'est la première des journées sacerdotales après la saison des vacances. Une semblable journée est tenue dans les autres vicariats forains.

• • •

S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur a béni la nouvelle maison des Frères Clercs Saint-Viateur à Saint-Pierre Jolys, dimanche dernier.

• • •

Le 18 octobre était le dimanche des Missions. Dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le sermon porta sur l'effort missionnaire et sur la nécessité de demander au divin Maître d'envoyer des ouvriers à sa moisson.

A la Cathédrale

Christ-Roi

Dimanche prochain, à l'occasion de la fête du Christ-Roi, le Saint-Sacrement sera exposé après la Messe de onze heures, jusqu'au salut du soir. Les divers membres d'Action Catholique feront l'adoration en groupes, comme suit: midi à 1 heure, les Scouts; 1 heure à 2, les Croisées (filles); 2 à 3, les Croisés (garçons); 3 à 4, les Jocistes (garçons); 4 à 5, les Jocistes (filles); 5 à 6 les Jécistes (filles); 6 à 7, les Jécistes (garçons); 7 à 7 h. 30 les Guides.

Visite paroissiale

La visite paroissiale se continuera cette semaine. Mardi on visitera la partie rurale du côté de Prairie Grove; jeudi, la partie rurale du côté de la Seigneurie jusqu'au Chemin Youville et vendredi, les chemins Youville, Speers, Dawson et au nord jusqu'à la rue Elisabeth.

Baptêmes

Le 1er octobre a été baptisé dans la Cathédrale par le R. P. Thomas Paradis, O.M.I., Joseph-Charles-Thomas-Denis, enfant d'Eddie Ferber et de Léa Paradis. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Beaudry, de Val Dor, Québec, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. Jules Sicotte et Mme Napoléon Paradis, de St-Pierre.

Le 11 octobre—Fernand-Henri-Joseph, né le 30 septembre, fils de Henri Syrenne et de Simone Ferland. Parrain, Maurice Ferland; marraine, Joséphine Ferland.

Le 11 octobre—Joseph-Maurice-Georges, né le 27 septembre, fils de Jean Restiaux et de Hélène Tanguay. Parrain, George Clucoyne; marraine, Madeleine De Waele.

Le 13 octobre—Gilles-Joseph-Dominique-William, né le 5 octobre, fils de William Ryall et de Mélina Morissette. Parrain, Dominique Morissette; marraine, Eugénie Morissette.

A l'Hôtel de Ville

Le troisième emprunt de la victoire, dont la campagne de souscription est ouverte présentement, a reçu tout l'appui du conseil. En ces jours où le sort de l'humanité se joue sur les théâtres de la guerre, tous ne peuvent prendre les armes mais tous peuvent aider en prêtant leur argent. Dans le passé, les citoyens de notre ville ont toujours contribué avec générosité aux oeuvres et emprunts de guerre. Nul doute que plus que jamais, chacun comprendra son devoir à ce sujet et avec l'effort de tous, le montant d'emprunt alloué pour notre ville sera rapidement souscrit, sinon dépassé.

Le Monument de La Vérendrye à St-Boniface

Il est tout à fait regrettable que les enfants s'amusent sur le monument La Vérendrye et vont même jusqu'à écrire avec de la craie sur le monument. On dira peut-être qu'il n'y a rien à y faire, vu que ce sont des enfants. A cela on pourrait répondre qu'il y a une éducation à faire dans ce sens. Si dans les familles et dans les écoles on apprenait à respecter le bien public, on verrait moins de ces actes de vandalisme. Pour le monument La Vérendrye, il serait à souhaiter que la commission des parcs voit à faire mettre une clôture autour du monument, afin d'éviter la répétition de ces abus.

Bataillon de réserve de St-Boniface

Une réunion du Comité du Bataillon de réserve eut lieu à St-Boniface le 15 octobre à 8 h. p.m. au bureau du maire McLean. Ce dernier donna un rapport très satisfaisant de l'entrevue qu'il eut avec le Général Brown, lors de sa récente visite à Winnipeg.

Le recrutement se poursuit, et ceux qui s'intéressent au Bataillon de réserve pourront communiquer avec le maire McLean (téléphone 201-990), ou avec les membres suivants du Comité: Dr E. Wallace (tél. 202 693), M. A.-D. Ross (tél. 205 664), M. D.-R. Whyard (tél. 203 210), M. A. McGregor (tél. 202 240), M. A. Spence (tél. 202 781), M. D.-G. Richardson (tél. 205 055), M. F. McNaughton (tél. 42 321) et M. G.-P. Shearer (tél. 201 777), M. Henri D'Eschambault (tél. 204 520), M. L.-A.-C. La Rivière (tél. 201 711) et M. T. Hébert (tél. 203 021).

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Talk of the Town	II
Orchestra Wives	III
The Magnificent Dope	I
Invisible Agent	II
Before I Hang	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Deuil à la Maison-Chapelle

Les Missionnaires Oblates de St-Boniface viennent de perdre l'une de leurs religieuses, si non très âgée, peut-être assez ancienne pour leur jeune Communauté. Soeur Marie Gérard Majella, née Georgiana Riquier, est décédée le 13 octobre à l'âge de 55 ans, 10 mois et 18 jours, dont 32 ans et 10 mois de vie religieuse.

Venue de la paroisse d'Hochelaga, en la ville de Montréal, P. Q., en juin 1909, Sr M. Gérard Majella prit le saint habit le 8 décembre 1909, et fit profession le 7 décembre 1911. En mission tout d'abord à Dunrea, puis à St-Charles, elle fut nommée, en 1914, pour l'école indienne de Fort Alexandre. Mais son état de santé plutôt faible et inconstant, la ramena à la Maison Chapelle de St-Boniface, vers 1918. A part un nouveau stage assez court, au Fort Alexandre, en 1922, Soeur Gérard passera les dernières vingt années de sa vie, à la Maison Mère de sa Communauté, y employant ses forces débiles à rendre tous les services possibles à ses Soeurs.

Parfaitement résignée aux souffrances que le bon Dieu lui donna en partage, elle accepta volontiers la dernière épreuve de son existence, celle de passer une année entière au Sanatorium des tuberculeux de St-Boniface, où elle mourut dans les sentiments d'une confiance et d'un abandon des plus consolants en la miséricorde infinie du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée.

(Communiqué)

"Le Voyageur"

Le Club des raquetteurs le "Voyageur" a tenu dernièrement son assemblée générale annuelle, au cours de laquelle eut lieu l'élection des officiers pour l'année 1942-43. Voici le résultat de cette élection:

Président, Jean Constant.
Vice-président, Marcien Rémillard.
Président honoraire, Arthur Lane.
Secrétaire, Ch.-A. Biron.
Trésorier, Ch.-A. Biron (pro temp.).
Capitaine, Lucien Dubreuil.
Lieutenant, Joseph Laflamme.
Comité de régie, René Ledoux, Alex. Pichette.
Auditeurs, René Ledoux, Ch.-A. Biron.
"Mascot", Albert Dubé.

Le SECRETAIRE.

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Crescent Taxi	10	5
Cusson Lumber	10	5
Toupin Lumber	9	6
St. Boniface Creamery	9	6
Kiewel Brewery	8	7
Couture Motors	8	7
Martin Paper	6	9
St. Boniface Hardware	6	9
St. Boniface Hotel	6	9
Cercle Ouvrier	4	11

Parties de 200: N. Lexier 201, A. Guyon 201, L. Pambrun 207, J. Lavallée 217.

Haute partie simple: J. Lavallée, 217.

Hautes 3 parties individuelles: J. Lavallée, 175-217-192—584.

Haute partie d'équipe: Cusson Lumber, 877.

Hautes 3 parties d'équipe: Cusson Lumber, 2557.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Club Belge	11	4
Dufault Sheet Metal	10	5
Can. de Naissance	9	6
Pal's Nip Shop	9	6
Chevaliers de Colomb	8	7
Bibeau-Huot	7	8
Frontenac Hotel	7	8
Tourist Hotel	6	9
Cie D'Eschambault	5	10
Pharmacie Préfontaine	3	12

Parties de 200: F. Eberley 211, G. Grant 213, J. Decloux 215, O. Van Walleghem 214, A. Anderson 239-221.

Haute partie simple: A. Anderson, 239.

Hautes 3 parties individuelles: A. Anderson, 239-158-221—618.

Haute partie d'équipe: Dufault Sheel Metal, 925.

Hautes 3 parties d'équipe: Dufault Sheet Metal, 2658.

M. Adolphe Huot est décédé

La population de notre ville a été péniblement surprise d'apprendre la mort soudaine de M. Adolphe Huot, un de nos concitoyens les mieux connus et les plus estimés. M. Huot a été trouvé mort dans son lit, dimanche matin. Il a succombé à une attaque cardiaque sans que rien ne fit prévoir une fin aussi subite. Il semblait être en bonne santé la veille, et avait même fait une excursion de chasse qui ne paraissait pas l'avoir fatigué.

Le défunt était né à la Baie Saint-Paul, P.Q., en 1879. Il vint au Manitoba en 1903, quelques mois après son mariage à la Baie Saint-Paul. M. et Mme Huot (née Marie-Louise Boily) s'établirent à Saint-Boniface et y élevèrent



M. ADOLPHE HUOT

leurs enfants. M. Huot fut employé à la maison "Stiles and Humphies" durant 17 ans, puis il ouvrit à son compte à Saint-Boniface la maison Huot qu'il dirigea avec habileté et succès. Il donna à tous ses enfants une excellente éducation. Six garçons lui survivent: Paul, Laurent, Charles-Etienne, Gérard, Adolphe et Jean-Marie, et une fille, Simonne, épouse du docteur Tremblay, de Sorel, P.Q. Gérard est établi à Montréal, et les autres demeurent à St-Boniface, Charles-Etienne au magasin de son père, et Jean-Marie, qui poursuit ses études en médecine.

M. Huot a été membre de toutes nos sociétés religieuses et nationales et a pris une part active à tous nos mouvements. Il a donné beaucoup de son temps, de son argent et de ses énergies à toutes nos causes. Personne n'a pris une part plus grande à toutes nos activités nationales, sociales ou économiques. Ceux qui l'ont connu se souviendront longtemps de lui comme le chrétien exemplaire et édifiant, qui passa sans faire de bruit, mais dont l'influence demeurera. Depuis de longues années, il recevait la sainte communion tous les matins à la messe de sa paroisse. Sa vie intime réflétait son esprit de foi. Sa scrupuleuse honnêteté, ses vertus civiques et familiales, sa charité envers tous, le faisaient remarquer comme étant un grand chrétien. C'est là la leçon de cette vie faite de tant de beaux actes. En revenant de son excursion de chasse, il disait à son épouse: "J'ai dit toutes mes prières dans la voiture." Voilà la vie de M. Huot; une foi sans ostentation, mais profonde, et qui inspire et dirige les moindres actes de la vie. Voilà l'exemple et le souvenir que laissera à ses enfants et petits-enfants ce chrétien exceptionnel.

Les funérailles de M. Huot ont eu lieu ce matin à la cathédrale, en présence de nombreux parents et amis.

Nous offrons nos sincères sympathies à Mme Huot et à ses enfants dans la cruelle épreuve qui les frappe.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Les élèves suivants furent choisis par leurs maîtres pour former l'équipe de policiers: Roger Paul, Carl Ofremchuk, Raymond Carbonneau, Donald Coutts, Raymond Piedalue; Arthur Duyvejonck, Claude Couture, Robert Van Megroet, Wesley Beaulieu, Paul Gray, George Hardy, Thomas Cassel, Edwin Ritchie et Gerald Dawson.

A la première assemblée du "school patrol", Raymond Carbonneau fut élu capitaine du groupe et Raymond Piédalue et Donald Coutts furent élus premier et second lieutenant respectivement. Le capitaine Carbonneau prit charge du groupe et assigna à chaque membre son poste. Ces élèves se placeront cette année de nouveau aux coins des rues près de l'école Provencher et de l'Academie St-Joseph, pour protéger les enfants à la traversée des rues.

• • •

Pour terminer la semaine de "Fire Prevention", nous eûmes un exercice de feu à l'école. Tous les élèves, — au-dessus de mille enfants,—avec chapeaux et manteaux, sortirent de l'école en deux minutes et dix secondes après le premier son de l'avertisseur d'incendie.

• • •

Nous aurons encore cette année à l'école Provencher une fête le soir de Hallowe'en. Le but de cette fête est de fournir aux enfants de St-Boniface un lieu pour fêter convenablement la veille de la Toussaint. Les enfants sont invités à venir à la fête costumés pour l'occasion. On donnera trente prix aux enfants qui auront les plus jolis costumes. On ne permet rien de grotesque dans les costumes. Les costumes les plus distingués gagneront les prix, dont quinze pour les garçons et quinze pour les filles. Un cinéma approprié sera montré durant la soirée, qui commencera à sept heures et se terminera à dix heures. Les parents des enfants seront les bienvenus à la soirée. Les billets, à dix sous chacun, seront en vente la semaine prochaine.

• • •

Une nouvelle campagne est en marche cette semaine pour maintenir notre intérêt dans l'effort de guerre. On invite tous les enfants à ramasser du papier d'étain. Ce papier est recueilli dans chaque classe, et à la fin de la semaine il sera pesé pour déterminer la classe gagnante. Chaque enfant de la classe gagnante obtiendra un billet gratuit pour la fête de Hallowe'en.

• • •

Malgré le beau temps dont nous avons joui ces dernières semaines, les autorités de l'école ont tout de même songé à l'hiver et aux besoins des élèves pendant ces longs mois de neige et de glace. Les concierges de l'école sont en train de préparer un abri pour les joueurs de hockey. D'après les prévisions, nous nous attendons à avoir quelque chose de solide et de chaud cet hiver. On nous dit aussi que la patinoire sera élargie de douze pieds, ce qui donnera environ 2000 pieds carrés de surface de plus pour les patineurs.

Les parties de quilles ont commencé la semaine dernière. Les équipes suivantes forment la ligue: 1ère équipe: Grade XI: D. Vermander, capitaine; R. Cave, R. Turenne, S. San Filippo, J. Heuft; 2ième équipe: Grade X: R. Senez, capitaine, N. Ducharme, L. Mondor, R. Baril, B. Muller, C. Couture; 3ième équipe: Grade IX: P. Mousseau, capitaine, F. Ducharme, M. Mousseau, R. Carbonneau, R. Perron, R. Renaud; 4ième équipe. Grade IX: C. Bernadin, capitaine, L. Bérubé, W. Pelland, D. Coutts, D. Joyal, R. Piédalue.

Le comité de Protection Civile pour St-Boniface

Le Comité de la Protection civile a tenu sa première réunion le mardi 13 octobre à l'école "Queen Elizabeth". L'assistance, composée d'hommes et de femmes, était nombreuse et s'intéressa vivement à l'organisation de la protection de la ville, ainsi qu'aux cours de premiers soins qui seront donnés sous peu.

M. R. Simpson, attaché aux hauts quartiers de la protection civile, a donné une intéressante causerie sur l'organisation de la Défense civile.

Dans une courte allocution, M. l'échevin T. Hébert, président du C.P.C. pour St-Boniface, a déclaré qu'il voulait coordonner tous les différents comités de la ville en un seul, afin que toutes les instructions soient données à un seul endroit, au lieu de diviser la ville en deux ou trois districts comme elle l'est à présent. Cette suggestion a été très bien reçue et il est à souhaiter que les gardiens et les assistants, comprenant les dames et ceux qui sont intéressés à leur propre sécurité, suivront les conférences et les cours de premiers soins donnés à l'école "Queen Elizabeth" tous les mardis à 8 h. 30 du soir, jusqu'à nouvel ordre.

Les mardis 20 et 27 octobre, on parlera du gaz. Comme ce sujet est très intéressant, nous espérons que plusieurs s'y rendront.

Les Scouts et leurs chefs de patrouille seront particulièrement bienvenus à la réunion de mardi soir.

Retraites fermées

Du 23 au 26 octobre, pour dirigeantes et militantes de la J.O.C.F. Prédicateur, le R. P. M. Caron, S.J.

Du 26 au 30 octobre, pour femmes mariées. Prédicateur, le R. P. L. Péalapra, O.M.I.

Du 30 octobre au 2 novembre, pour les Scouts. Prédicateur, L. Blais, prêtre.

Ces retraites commencent à 7 h. 30 le soir du premier jour et finissent le matin du dernier jour, vers 8 heures.

Petites Notes

M. Roland Renaud, de Neche, D.-N. a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Joseph Renaud, 596, rue St Jean Baptiste.

• • •

Le télégraphiste E.-G. Lebleu de la marine canadienne, a passé un congé chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Aimé Lebleu, 434, rue Aulneau, et chez sa tante, Mme G. Larivière, 160, rue Dumoulin.

• • •

En l'honneur de M. et Mme François Thomas, qui ont célébré leur jubilé d'argent, une soirée a été organisée à leur demeure.

Les invités étaient au nombre de 45.

• • •

Les anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph auront bientôt l'occasion de revoir leurs maîtresses et amies d'autrefois. Ne manquez pas d'assister à leur réunion annuelle qui aura lieu le dimanche 8 novembre.

• • •

Le mardi 15 août, Mme John Caswell Davis a organisé un "shower" en l'honneur de Mlle Marie Latremouille dont le mariage avec M. Ernest Gould aura lieu le 24 octobre.

Encouragez nos annonceurs

MARIAGES

ROBERT—SZENDREY

Le samedi 17 octobre, M. l'abbé Lavoie a béni le mariage de Irma Szendrey, fille de Mme Joseph Laslo et de feu M. Szendry, avec M. Joseph Robert, fils de M. et Mme Alphonse Robert.

La mariée était accompagnée de M. Roméo Robert.

Après la cérémonie, un déjeuner a été servi chez M. et Mme P. Murrells, 433, rue Furby.

M. et Mme Robert résideront à 164, rue Horace.

• • •

CHERAMY—LAPLANTE

Le mariage de Mlle Célima Laplante, fille de M. et Mme Léon Laplante, avec M. Fernand Cheramy, a été béni le samedi 17 octobre par le R.P. F.-X. Hamel, en la cathédrale de St-Boniface.

Pendant la cérémonie, M. Emile Savoie a chanté l'"Ave Maria" de Schubert, "Cantique Nuptial" et "O res Mirabilis". Mme M. Dugal touchait l'orgue.

Mlle Florence Rémillard était fille d'honneur et M. Henri Richard, garçon d'honneur. MM. Daniel et Théodore Laplante, frères de la mariée servaient comme huissiers.

Une réception a eu lieu au Club Belge.

M. et Mme Cheramy sont ensuite partis en voyage au lac des Bois. A leur retour, ils résideront à 430, rue Aulneau.



LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Le troisième emprunt

Lundi dernier a débuté dans tout le Canada la campagne pour le troisième emprunt de la Victoire dont l'objectif est fixé cette fois à $720,000,000.

D'un bout à l'autre du pays des manifestations ont été organisées, dimanche, dans le but de saisir le public de l'importance de cet emprunt et surtout pour secouer de leur torpeur une certaine catégorie de citoyens qui voudraient profiter de la prospérité passagère créée par la guerre sans apporter leur contribution au maintien des finances du pays. Attitude égoiste qu'il faudrait s'empresser de corriger.

Evidemment, l'objectif du troisième emprunt de la Victoire en fera sursauter quelques-uns. "Quoi! $720,000,000, y pense-t-on? A quelles fins peut-on utiliser pareille somme?" Et voilà que les rumeurs les plus singulières naissent un peu partout sur l'usage qui sera fait de l'argent ainsi souscrit. On parle de coulage, de fortunes fabuleuses accumulées en quelques mois, d'aide irraisonnable accordée à l'Angleterre.

Sans vouloir passer l'éponge sur toutes les dépenses inutiles qui peuvent se faire, il est pourtant facile de trouver une explication au fait que le gouvernement doive emprunter $720,000,000 des contribuables canadiens.

Notre outillage de guerre s'est accru dans des proportions inouïes, et nos forces armées comptent plus de 500,000 hommes et femmes.

Dans l'espace de trois ans notre industrie d'avions s'est développée à un rythme tel que maintenant les avionneries canadiennes construisent neuf types d'avions différents.

Les chantiers maritimes comptent déjà plus de 60,000 ouvriers. L'industrie des explosifs, plus de 45,000. La construction des tanks et des véhicules motorisés en emploie 67,000. Près de Montréal se trouve l'une des plus grandes usines de canons du monde.

Il n'est pas nécessaire d'être philosophe pour se rendre compte que l'entretien de plus d'un demi million de soldats, la construction d'avions, d'armements et de munitions de tous genres représentent des sommes considérables. Voilà pourquoi le gouvernement canadien demande $720,000,000 cette année.

Le Canadien qui prête son argent au pays contribue donc à la poursuite efficace de notre effort de guerre. On reconnaîtra d'ailleurs que le sacrifice volontaire qui est fait de quelques épargnes est bien minime comparé à ceux que s'imposent volontairement nos soldats.

Il faut admettre que de lourdes obligations grèvent déjà le budget des Canadiens qui ont des charges familiales. Dans un article antérieur nous faisions même remarquer que les nouveaux impôts atteignaient injustement la famille, qui demeure même en ce temps de crise, la base et l'assise de la société. D'autre part, la situation créée par la guerre a contribué non seulement à faire disparaître à peu près le chômage, mais même à accroître les revenus de la majorité des nôtres. Ainsi à Winnipeg, selon le "Industrial Development Board", 14,000 personnes qui figuraient sur la liste des chômeurs en 1939, ou qui étaient sans emploi stable, touchent aujourd'hui des salaires élevés dans les industries de guerre. Dans l'espace de trois ans, la production globale a monté de $134,000,000 à $170,000,000, dans la province du Manitoba. En d'autres termes, les ressources financières ont augmenté, en général, au même rythme que le coût de la vie. L'argent est plus abondant qu'il ne l'a jamais été. Il est donc faux de prétexter l'augmentation des impôts, ou encore l'accroissement des dépenses pour s'excuser de ne pas contribuer largement à l'Emprunt de la Victoire.

En plus de remplir un devoir de patriotisme, le Canadien qui prête son argent au pays s'assure un placement avantageux qui lui aidera à traverser la période d'après-guerre. Les chefs civils et religieux du pays ne cessent de recommander à la population de se mettre quelques économies de côté pour parer aux éventualités que créera le réajustement après le conflit.

Il reste une dernière raison qui devrait inciter les Canadiens de langue française à contribuer à l'Emprunt que vient de lancer notre gouvernement. Inutile de se le cacher, nos compatriotes de langue anglaise surveillent de près notre participation dans cette guerre. Si un district où la majorité de la population est de notre langue n'atteint pas son objectif, le fait est remarqué et souvent porté à la connaissance du grand public. Dans notre situation, nous n'avons rien à gagner de pareils résultats.

Le succès de la campagne sera assuré si chacun fait sa part, quelle que soit la modicité de ses revenus. S'en trouvera-t-il pour tirer de l'arrière?

L. L.

Voulons-nous élever une génération de païens?

Les instituteurs et institutrices de la Saskatchewan se sont réunis récemment dans leurs régions respectives pour étudier les problèmes de leur profession.

A l'occasion de ces rassemblements, des orateurs distingués, tels des professeurs d'universités et d'autres pédagogues vieillis sous le harnais, ont fait connaître leur expérience et exposé leurs théories en matière d'éducation. Nous avons parcouru les rapports sommaires qu'en ont reproduits les journaux. A la lumière de ces communiqués, nous pouvons nous faire un jugement assez juste de l'éducation qu'ils prônent. C'est un quelque chose de vague, une spiritualité de surface, qui correspond à l'éthique naturelle. "Une bonne école, disait le Dr Walter Anderson, doyen de l'Ecole d'éducation à l'Université du Montana, devant les instituteurs de la région de Saskatoon, doit développer la personnalité aussi bien que les sujets académiques. Le but suprême des études sociales et de l'éducation en général, est de développer une "rich and many-sided personality". Parmi les éléments qui concourent à former cette riche personnalité, l'éminent professeur en énumère trois: la compétence intellectuelle, la santé mentale et physique, le civisme démocratique. "L'école, ajouta-t-il, doit être une 'petite démocratie'."

Voilà, nous semble-t-il, la conception assez confuse et imparfaite de la majorité de nos pédagogues modernes. Grâce à cette conception, ils ont remplacé la véritable éducation par l'enseignement laïque. Et c'est avec cela qu'ils veulent former la jeunesse. Or, malheureusement, l'expérience a démontré l'inefficacité de cette formule. Pour former le bon chrétien, il faut y ajouter du surhumain, ou divin. En dehors de la foi et de la morale que revendique l'Eglise dans l'enseignement, il ne saurait y avoir de vraie éducation. Les formules imprécises du rationalisme moderne acheminent vers l'incroyance.

Le grand astronome allemand, William Foerster, l'un des promoteurs qui dirigeaient le mouvement rationaliste à cette époque et qui considéraient la religion révélée comme n'étant désormais d'aucune valeur pour l'humanité, crut un moment que la culture éthique pouvait satisfaire le besoin de culture morale qu'avait créé l'abolition de la religion. Il se mit à l'étude de ce problème et fonda une école. Il n'était nullement question d'influence religieuse dans cette éducation. Il éleva son fils selon ces principes. Ce dernier devint un ardent des idées de son père et durant plusieurs années se fit le protagoniste de la culture éthique. Mais l'expérience qu'il acquit au contact de la vie réelle lui montra l'inefficience de son système. Et voici ce qu'il dit à ce propos: "Je sais parfaitement jusqu'où une inspiration purement humaine conduira le monde de la jeunesse... Je comprends parfaitement quel cruel désappointement ce sera pour ceux qui voudraient remplacer la religion par l'éthique, de voir que mes convictions me forcent à les combattre de toute mon énergie, de m'entendre avouer que mes efforts extrêmes dans l'enseignement purement éthique m'ont convaincu qu'il est insuffisant; bien plus, que le sentiment éthique lui-même pour devenir plus profond, est forcé, par sa psychologie intime, à devenir plus religieux; que la disposition naturelle au bien doit être imprégnée, clarifiée, fortifiée d'idéaux surhumains, si l'on veut qu'elle puisse lutter avec succès contre les tendances innées vers le mal."

N'est-ce pas une condamnation du système de l'école neutre, laïque? Ce système est une faillite. Elle conduit la jeunesse à l'incroyance, à la ruine morale. "De là il ressort nécessairement, disait Pie XI d'illustre mémoire, que l'école dite neutre, d'où est exclue la religion, est contraire aux premiers principes de l'éducation. Une école de ce genre est d'ailleurs pratiquement irréalisable, car, en fait, elle devient irréligieuse.

Dans la province de la Saskatchewan, des ministres protestants et autres esprits éclairés dénoncent maintenant ce que nous avons condamné dès le début: les effets désastreux de notre système d'éducation neutre. "Nous sommes en train d'élever une génération païenne!" déclarait récemment le révérend A.-W. Martin, de la "United Church".

Voilà des faits inquiétants. Ils prêchent éloquemment la faillite de l'éducation laïque. Elle ne peut que former une génération de païens. C'est pourquoi nous devons réclamer sans cesse nos droits à l'école catholique. "Mais là aussi où cette liberté élémentaire est empêchée ou contrecarrée par différentes manières, lisons-nous dans l'encyclique *Divini illius Magistri*, les catholiques ne s'emploieront jamais assez, fût-ce au prix des plus grands sacrifices, à soutenir et à défendre leurs écoles, *comme à obtenir des lois justes en matière d'enseignement.*"

A l'objection de la multiplicité des sectes que nous opposent les législateurs pour justifier des lois iniques, nous répondons par les paroles de Pie XI: "Et qu'on ne dise pas qu'il est impossible à l'Etat, dans une nation divisée de croyances, de pourvoir à l'instruction publique autrement que par l'école neutre ou par l'école mixte," dit-il. L'exemple de certains peuples, divisés en plusieurs confessions religieuses le démontre, ajoute-t-il. "Chez eux l'organisation scolaire sait se conformer aux droits des familles en matière d'éducation pour tout l'enseignement (spécialement en accordant des écoles entièrement catholiques aux catholiques), mais ils observent encore le respect de la justice distributive, l'Etat donnant des subsides à toute école voulue par les familles."

Ce qui se fait ailleurs peut se faire chez nous. Si l'Etat ne veut pas élever une génération païenne, qu'il remette en honneur la religion à l'école.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LA PROTECTION D'UN CONVOI

Pendant trois jours, les défenseurs d'un convoi en direction de l'île de Malte ont dû se battre avec acharnement contre des concentrations ennemies qui voulaient barrer la route au ravitaillement. Dans les rares intervalles que leur laissait le combat, les marins grillaient une cigarette. C'est grâce à leur défense héroïque que le convoi a pu atteindre l'île.

Billet du mercredi

Théodore Dreiser

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Peu connu du peuple, le nom de Théodore Dreiser se trouvait ces dernières semaines dans toutes les bouches, après avoir fait son tour de presse. A Toronto, où il devait prononcer une conférence, le célèbre écrivain américain accorde d'abord un entretien à quelques journalistes. Il dit des choses que nous n'avons pas à rapporter ici, mais que les autorités jugent répréhensibles. L'incident s'aggrave du fait que Dreiser est d'origine allemande. Le gouvernement d'Ottawa intervient et l'écrivain reçoit l'ordre de ne pas conférencier au Canada, plus une invitation à retourner chez lui sans délai. A New-York, il déclare qu'on l'a mal interprété. Le **Writers War Board**, organisme qui recrute ses membres parmi la gent de lettres américaine, condamne ses propos de Toronto. Il s'indigne, crie à la persécution imméritée, écrit au **Writers War Board** une lettre où il se disculpe. On y lit entre autres ces lignes: "Mes états de service contre le nazisme sont trop connus pour que j'aie besoin de les rappeler. Il n'y a qu'un moyen de gagner la guerre, avec pour tous des garanties de justice et de liberté; c'est d'unir rapidement nos forces à celles des peuples de la Russie, des Indes et de la Chine."

★

Dreiser n'est pas le premier venu. Agé aujourd'hui de 71 ans, il jouit comme romancier d'une réputation internationale. Il voit le jour à Terre Haute, Indiana, douzième d'une famille de treize enfants. Son père est un immigré de l'Allemagne du sud, besogneux et fervent catholique, intransigeant sur les principes. Jeune, Théodore acquiert une instruction moyenne qu'il complète par des études personnelles, surtout littéraires. Ses goûts vont de Spencer à Mark Twain, en passant par Balzac, qui exerce sur lui une influence décisive. Il publie en 1900 son premier roman, **Sister Carrie**, qui s'inspire de la doctrine naturaliste et cause une manière de scandale. Les lettres ne lui assurent pas la subsistance, et pendant des années il gagne sa vie comme journaliste, tantôt à Chicago et à Saint-Louis, tantôt à Pittsburg et New-York, où il s'établit définitivement. Ses oeuvres se succèdent rapidement, romans et nouvelles, poèmes, pièces de théâtre, études politiques et sociales, essais, récits de voyage, souvenirs autobiographiques. Il connaît toutes les curiosités, touche à tous les genres. A partir de 1911, il n'a que des rapports intermittents avec la presse. Il visite la Russie en 1927, en rapporte un livre qu'il intitule **Dreiser looks at Russia.** C'est comme romancier qu'il atteint à la célébrité. Rudes et de style assez médiocre, ses ouvrages respirent la force, la conviction. Disons aussi qu'ils ne sont pas à mettre entre les mains des adolescents.

★

Dreiser n'est pas un amuseur, mais un romancier à idées. Comme en France ses maîtres naturalistes, il se penche sur l'homme, s'inquiète des complexités de la société, en regard de la poussée industrielle du monde moderne. Si son oeuvre met en scène des êtres remplis de ressources, partis des derniers échelons et atteignant aux sommets, par le travail, l'audace, la ténacité, elle s'apitoie aussi sur ces millions qui, indépendamment de leur bon vouloir, ne sortent jamais de leur marasme. Il montre la lutte sans espoir de l'individu moyen contre les forces sociales, trop souvent inhumaines, qui l'écrasent. Son art s'avère souvent brutal, manque d'équilibre, s'inspire de motifs dépouillés qui confinent au primitif. On sent en lui, d'autre part, des réserves inépuisables de force. Il possède l'amour du détail, le don de persuasion, beaucoup de probité intellectuelle. La part faite de ses défauts, il reste chez les romanciers contemporains l'un des plus habiles à évoquer, en marge des tragédies quotidiennes, la terreur et la pitié. Son oeuvre romanesque,—une douzaine d'ouvrages,—a une portée qui dépasse les limites de son pays, touchant à l'universel. Le plus célèbre de ses livres est **An American Tragedy,** puissant roman en deux tomes, aussi apprécié en Europe qu'en Amérique. L'écrivain est le frère du compositeur Paul Dreiser, auteur de nombreuses chansons populaires, décédé en 1911.

L'ILLETTRE.

Une ligne de conduite pour nos jeunes

Récemment avait lieu à l'école des cadets-officiers de St-Jérôme, une manifestation militaire à l'occasion de la promotion de 150 cadets. Pour cette circonstance, le colonel Milton F. Cregg, décoré de la Croix Victoria et de la Croix Militaire et commandant en chef du centre d'entraînement des officiers de Brockville, a prononcé deux allocutions, l'une en français, l'autre en anglais, dont nous avons cherché en vain la moindre allusion dans nos journaux de langue anglaise de l'Ouest.

Entre autres recommandations que le Colonel Cregg a faites aux jeunes Canadiens de langue française, nous relevons la suivante: "Avant tout, soyez vous-mêmes et non pas la pâle copie de qui que ce soit. Vous avez une personnalité que vous devez cultiver. Cette personnalité vous aidera considérablement dans la direction de vos hommes; jointe aux qualités d'initiative, d'intelligence et à votre sens des responsabilités. **Il y a deux langues officielles au pays et c'est par la culture de ces deux langues que nous comptons à Brockville faire de nos Cadets les meilleurs officiers de toute l'armée canadienne."**

Aux lâcheurs, quels qu'ils soient et où qu'ils se trouvent, aux jeunes snobs qui ont la triste manie de s'angliciser, ces mots d'un militaire très en vue serviront, nous l'espérons, de leçon et d'avertissement.

L. L.

"Toi et moi"

Par Paul GERALDY

Ce petit livre qui a charmé des millions de lecteurs est l'oeuvre d'un homme sensible qu'on a surnommé avec justesse le "poète de l'Amour".

L'auteur, tout au long de ce livre, dans un style délicat, plein de chaleur et d'intimité, parle avec une personne invisible, qui est... la femme qu'il aime. Il traite tous les sujets de l'amour. Et tous ceux qui ont été ou sont amoureux devineront facilement les confidences qui se cachent sous ces titres de chapitre: "Expansions", "Nerfs", "Jalousie", "Doute", "Tendresse", "Apaisement", "Aveu", "Inquiétude", "Explications", etc...

Edmond Buron

Par NOEL BERNIER

Pour des raisons qui se devinent facilement, on sait encore bien peu sur les derniers mois et sur la fin de M. Edmond Buron, décédé en France le 29 juin dernier. On sait cependant que, laissant précipitamment derrière lui à La Flèche, ses notes, ses écrits, ses livres, il a pu, aux jours de l'invasion ennemie, se rendre d'abord à Limoges, puis de Limoges à Nanteuil, en Dordogne, où il s'est installé avec sa courageuse femme. Privé de son compte de banque, il a vendu quelques pièces d'or qu'il avait apportées avec lui et il a emprunté sur la grande médaille d'or qu'il avait reçue en prix de la Société de Géographie pour son **Ymago mundi.**

A Nanteuil il a loué une chambre dans une ferme; et bien qu'il fût âgé de soixante-huit ans et ne fût pas habitué au travail manuel il s'est fait un jardin pour en tirer de la nourriture; il a débité du bois pour se chauffer. En dépit de ces efforts et en dépit de voisins compatissants, ce pauvre Buron et son épouse ont eu souvent faim et froid.

Nous tenons aussi de source certaine que, avant l'encerclement allemand, le gouvernement canadien avait offert à notre compatriote de le rapatrier. M. Buron a refusé cette offre parce qu'il ne voulait pas abandonner ses enfants et ses petits-enfants exposés à tous les périls de la guerre.

Ces renseignements devront plus tard être mis au point. Ce qu'on peut dire dès maintenant c'est que M. Buron a participé lourdement à la souffrance générale du noble et infortuné pays dont il avait fait sa seconde patrie.

★

Nos souvenirs sur celui qui devait arriver à la notoriété en écrivant l'**Ymago mundi** datent de l'année 1887; il était en Eléments Latins ou en Syntaxe au collège des Jésuites. L'été dernier, en racontant le **Vieux Saint-Boniface,** nous avons été amené à parler d'une séance où l'élève Buron avait personnifié saint Cyrille martyr. Si nous y revenons aujourd'hui c'est pour noter que dès cette époque les Pères avaient remarqué sa belle diction et la précocité de ses aptitudes. Bien que je fusse plus jeune que lui, j'eus par la suite ample loisir d'observer sa physionomie de collégien: tout au long de ses études de grec et de latin, il s'affirma comme "bûcheur", avec, par surcroît, des traits d'âme et des orientations d'intelligence où se dessinaient déjà des linéaments de future carrière: il aimait l'histoire, s'enthousiasmait des grands hommes, faisait des vers, participait aux débats académiques. Aux heures de récréation, il s'adonnait très convenablement aux exercices physiques: nous nous rappelons même que sur la glace il était l'un de nos patineurs les plus élégants. Il parvint à sa dernière année de philosophie en 1892, estimé des maîtres, estimé aussi des élèves, qui l'avaient élu plusieurs fois membre du Conseil des Jeux.

Devenu possesseur de son baccalauréat ès arts à l'université du Manitoba, Edmond Buron étudia le droit, passa sa thèse, devint avocat.

Ce fut pour lui une époque heureuse. Nous avons vu cela: le jeune disciple de Thémis faisait des articles pour le journal local, portait la canne, mettait une fleur à sa boutonnière, fréquentait les salons, dansait très gracieusement. Ils étaient alors à Saint-Boniface, tout un groupe de camarades: Buron lui-même, Henri Royal, Joseph Dubuc, Alexandre La Rivière, Joseph Bernier, Théophane Bertrand jr, et d'autres. Pour leurs soirées, ils possédaient de compagnie une grande jarre à tabac qu'ils appelaient **leur fille**; ils en tiraient des pipées sans nombre; selon la coutume du temps, ils buvaient aussi du scotch, juste ce qu'il en fallait pour égayer le paysage. C'est en ces heures-là qu'ils jouaient tous ensemble au whist en discutant sur toutes espèces de sujets, et ils apportaient à cette discussion une belle flamme d'idéalisme; ils étaient, plusieurs d'entre eux, rivaux en éloquence, avec des ambitions hautes comme des pics de montagne. Nous serions curieux de savoir si les bacheliers d'aujourd'hui font, eux aussi, des chevauchées vers les étoiles, à la manière de leurs aînés. Seulement ces aînés ne se livraient pas à ces escrimes oratoires sans inconvénients: souvent les joueurs de cartes s'éloignaient tellement des cartes que c'était comme s'il n'y avait pas eu de cartes du tout. Théophane Bertrand, qui faisait toujours chaque chose sérieusement, réprimandait: — "**Voyons, Buron, joue donc!**" Buron, contrit, reprenait le jeu, mais au bout de quelques instants il se mettait à chantonner **Mon merle a perdu son merle, merleau-au-au....** Il fallait voir la longue queue traînante qu'il faisait au merleau.

Un jour l'avocat Buron s'en fut ouvrir bureau dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Il y demeura deux ou trois ans, s'y faisant des amis, ramant sur la paisible rivière, tirant du fusil au moment de la chasse. Mais il était déjà homme d'étude et amateur de littérature. Certain été, quelques élèves du collège de Saint-Boniface allèrent donner une représentation dramatique à Saint-Jean-Baptiste — au profit de la cause scolaire. Durant nos deux jours dans la paroisse, l'avocat nous offrit sa chambre d'hôtel comme quartier général. Ce fut une assise bruyante, n'en doutez pas! Buron, assis en travers de son grand lit, accoté à la muraille, nous lisait les **Nuits** de Musset, avec gestes et larmoiements congrus. Il s'interrompait pour nous dire: — "Qu'est-ce que vous pensez de ça?"

Nous nous complaisons à décrire ces scènes, comme pour dire un adieu particulièrement affectueux à l'ami que nous ne reverrons plus, et, aussi, pour montrer que Buron, enfant, jeune homme, a aimé la bonne vie, a rêvé, a chanté, comme rêvent et chantent à cet âge tous ceux qui sont bâtis normalement.

★

En 1900, Edmond Buron annonça à ses amis qu'il partait pour la France. Nous pensions que c'était simple voyage; et sans doute le pensait-il lui-même puisqu'il avait acheté son billet de retour. Mais la France, qui avait fait le sujet de ses douces méditations d'adolescent, le prit, le garda. Notre saint-bonifacien y recommença, y compléta ses études: Ecole Normale, Ecole des Chartes; plus tard, collaboration au **Temps,** à l'**Eclair,** à la **Libre-Parole,** au **Petit Parisien;** articles de revues, opuscules, livres; dans les dernières années, entrée à l'emploi du gouvernement canadien comme historien et archiviste domicilié à Paris.

Lorsque, plusieurs années après son installation définitive en France, M. Buron vint visiter sa vénérable mère et sa famille de Saint-Boniface, on remarqua qu'il avait pris les allures françaises, qu'il taillait sa fine moustache à la française, qu'il avait acquis le pur langage français; mais on remarqua également qu'il était resté bien Canadien par les traits de fond, et dans les joyeuses réunions chez les amis contents de le revoir, les vieilles expressions du terroir lui revinrent par flambées.

En 1937, second voyage au Canada. Edmond Buron était cette fois accompagné de sa femme, une Française, une compagne digne de lui. Dans l'intimité, notre ami nous parla de ses enfants, Odette et Luce, ses filles, mariées en France; de Gaston, son fils, professeur au **U.S. Coast Guard Academy** de New-London, en Connecticut, qui a demandé au jeune érudit un Dictionnaire des termes de marine.

Quand notre ami fit le voyage de 1937, il était devenu tout blanc. On l'entoura. Le Cercle de la Pensée Française lui offrit un dîner, les anciens camarades le convièrent à des agapes variées; monsieur et madame Ulric Lambert, chez qui le visiteur était descendu, donnèrent une réception en l'honneur de leur beau-frère et frère. Ainsi Buron se promena en hôte fêté, en vainqueur bienveillant, dans sa petite principauté retrouvée. Nous donnons ces détails parce que, à notre avis, la presse canadienne **a trop représenté Edmond Buron** comme un cénobite. Il n'avait pas, il est vrai, le désir du luxe, car les savants ont souvent ceci de commun avec les saints qu'ils secouent peu à peu beaucoup de lourdeurs matérielles. Chez eux les lignes du visage affirment progressivement le travail intense de l'esprit, mais cela n'implique pas nécessairement la rigidité d'un être algébrique: l'âme reste intacte pour continuer de comprendre et d'aimer tout ce qui sur cette terre mérite d'être compris et aimé. Tel fut Buron: homme de science, homme de coeur en même temps; il conserva bien entières ses générosités natives, garda la notion de ce qui est agréable dans la vie, acquiesça sans contrainte aux conforts et aux délassements nécessaires.

Durant son dernier passage à Saint-Boniface, les Pères Jésuites du collège demandèrent à leur illustre élève de faire une conférence. Quand le conférencier monta sur l'estrade, le public observa longuement ce compatriote, ce "pays" qui s'était rendu célèbre par ses livres: **le beau petit vieux,** pouvait-on entendre de tous côtés. "Le beau petit vieux" était encore robuste, il avait une belle voix assurée, et de suite on discerna sa maîtrise: il parla en historien expérimenté, nanti de sa pleine puissance, et, aussi, en loyal citoyen de deux patries qu'il avait servies et honorées par un labeur prolongé.

★

Sur ce labeur, nous devons évidemment être bref ici, car cet article est déjà long. L'oeuvre de Buron aura éventuellement ses appréciateurs. On peut toutefois penser dès maintenant que le jour où l'écrivain a gagné son rang définitif dans l'aréopage, c'est quand il a écrit sa Traduction et son Commentaire de l'**Ymago mundi.**

Ymago mundi est une cosmographie de l'univers faite en langue latine par Pierre d'Ailly au 15ème siècle. Christophe Colomb se procura un exemplaire de cet ouvrage, qu'il couvrit d'annotations. Edmond Buron a traduit ce texte ardu qui avait été jusqu'ici le trésor exclusif des spécialistes; l'auteur canadien compulsa le manuscrit même sur lequel Colomb avait écrit ses notes; il ajouta à l'ouvrage un Complément. Cela coûta à Buron quinze solides années. L'ouvrage parut en 1931. Dans l'avenir, chaque fois que les élites savantes voudront remonter aux origines de l'Amérique, le nom de Buron surgira.

Notre concitoyen a donc magnifiquement réussi sa vie, car c'est réussir sa vie que de parcourir exactement la voie qu'on s'était tracée dès la jeunesse. Loin du bruit de la foule, renfermé dans les bibliothèques, il a été un architecte qui a construit patiemment son édifice. En déposant sa plume sur l'**Ymago mundi,** Buron aurait pu, malgré sa modestie, écrire au bas de la dernière page, ce mot triomphant du poète romain: **Exegi monumentum.**

Au sujet d'une émission de Radio-Canada

Dimanche dernier eut lieu au Stadium, à Montréal, en même temps que la cérémonie de la remise des ailes à une cinquantaine d'aviateurs, une brillante manifestation à l'occasion du troisième Emprunt de la Victoire. Des discours furent prononcés en français et en anglais par l'hon. C.-G. Power, ministre de l'aviation, l'hon. Phil. Brais, et M. F.-A. Macnutt, présidents conjoints du 3e emprunt pour la province de Québec.

Radio-Canada, par l'entremise de ses postes affiliés, avait jugé opportun de radiodiffuser pour le bénéfice de ses auditeurs de l'Ouest une partie du programme. Mais comme il fallait s'y attendre, le français ne devait pas franchir les frontières de la réserve québecoise. Pendant tout le temps des discours français, si on excepte celui de l'hon. Power, un commentateur... entretint les auditeurs de la Radio-Etat de lieux communs: descriptions de la foule, explication de l'entraînement par lequel passent les aviateurs, etc... Dès que M. Macnutt prit la parole en anglais, le commentateur se tut.

Quand donc comprendra-t-on à Radio-Canada que de telles émissions n'obtiennent qu'un résultat: celui de provoquer l'indignation de plus de cent mille Canadiens français de l'Ouest et d'ennuyer les Anglo-Canadiens. Personne, en effet, ne saurait être satisfait de la cacophonie qui résulte de pareilles émissions. On se souvient des plaintes qui furent portées à Radio-Canada, à l'occasion d'une certaine émission où, pendant que S. E. le Card. Villeneuve et l'hon. E. Lapointe prononçaient leurs allocutions, un commentateur s'efforçait de traduire en anglais ce que ces augustes personnages disaient. Il semble que nos démarches furent sans résultats, puisque dimanche on nous faisait encore la même insulte.

L. L.

"Mon Fils Franklin"

Souvenirs racontés par la mère du Président, Mme James Roosevelt, à Isabel Leighton et Gabrielle Forbush.

Un volume in-12 de 144 pages, dont 15 hors-texte. Prix: l'exemplaire, $1.25; par la poste, $1.35.

La vie des grands hommes a toujours passionné les lecteurs. En général, les biographies, faute de détails précis sur l'enfance et la jeunesse, insistent plutôt sur l'âge mûr de leurs héros, qui correspond à celui de l'action féconde. Les confidences de Madame Sara Delano Roosevelt sur son illustre fils ont cet inappréciable avantage de nous présenter le président des Etats-Unis, depuis ses années de nourrice jusqu'au moment où les suffrages de ses concitoyens l'appelèrent pour la première fois à diriger les destinées du peuple américain.

La vie du Président est une magnifique leçon d'énergie, de perpétuel perfectionnement; c'est aussi une leçon de grandeur d'âme devant la souffrance physique et de générosité constante envers ceux qui souffrent moralement et physiquement.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 14 octobre

Une escadre américaine a livré bataille à une escadre japonaise à l'ouest de l'île Savo et lui a coulé un croiseur lourd, quatre contre-torpilleurs et un transport.

Berlin annonce que ses sous-marins ont coulé l'"Orcades" et le "Duchess of Atholl", vaisseaux appartenant aux Anglais.

Un sous-marin allemand a coulé le traversier canadien Caribou avec 137 pertes de vie.

Le jeudi 15 octobre

La bataille de Stalingrad demeure indécise. Les Russes prétendent repousser les Allemands, alors que les Allemandes réclament des succès remarquables.

Le général Rommel est rentré en Afrique-Nord après une visite à Berlin.

Un cargo allié a été coulé dans le St-Laurent, près de la Plage de Métis.

Le vendredi 16 octobre

La situation de la ville de Stalingrad devient de plus en plus critique. Les forces russes ont dû se replier sur de nouvelles positions.

De Londres, on apprend que trois navires de ravitaillement ont été coulés et quatre autres avariés par trois sous-marins anglais.

Le samedi 17 octobre

Le département de la marine des Etats-Unis rapporte que de puissants renforts japonais ont été débarqués sur l'île de Guadalcanal.

La bataille de Stalingrad qui en est à son 54e jour continue de demeurer indécise, quoique les armées russes ont dû se replier pour la 4e fois.

Le dimanche 18 octobre

La marine des Etats-Unis a annoncé que de puissants renforts japonais ont été débarqués à Guadalcanal.

Le lundi 19 octobre

Des Nations Unies en Australie, on apprend que des aviateurs alliés et des forces américaines ont attaqué des unités navales japonaises dans le nord de l'archipel de Salomon.

La situation de la ville de Stalingrad demeure fort critique. Cependant, toutes les attaques allemandes ont été repoussées par les Russes.

Le mardi 20 octobre

De Moscou, on apprend que les Russes ont repoussé toutes les attaques allemandes qui ont pour but de pénétrer une section industrielle de la ville de Stalingrad.

Le communiqué des Quartiers unis en Australie rapporte que les forces australiennes ont repoussé 3 contre-attaques japonaises dans la région de Templeton's Crossing.

ROOSEVELT—Le comité des affaires militaires du Sénat a approuvé à l'unanimité, vendredi dernier, un projet de loi appelant sous les armes les jeunes gens de 18 et de 19 ans, alors que le Congrès prenait des dispositions pour l'étude et l'adoption de cette mesure.

Le tournoi au Juniorat

Ce mot évoque bien des souvenirs dans la mémoire des anciens. Le tournoi, c'est une journée de plaisir, une journée de repos et de fatigue: de repos, parce que c'est l'oubli du travail intellectuel pour une journée, pour ne songer qu'aux délices d'une randonnée au parc; et de fatigue, car après avoir joué durant toute une journée ils sont rares ceux qui reviennent à l'Alma Mater, l'âme gaie, le pas souple.

Cette année nous partions tous le 13 octobre pour prendre le tramway qui devait nous conduire au parc. Au cours de la route, ce sont des rires, des cris, des chants. Chacun y mit du sien pour entretenir la joie.

Finalement, nous sommes rendus. On dirait une chaine vivante glissant hors du tramway. Personne ne manque. Chaque groupe part avec son chef.

Le parc a changé d'aspect. Tout à l'heure, c'était un lieu sans vie, triste à regarder. Maintenant c'est un théâtre où se déroule une scène grandiose. Tout au fond, près des chênes et des érables, des petits se préparent pour la course de 100 verges. Tous veulent être premiers!

Près de l'étang où nagent les canards, les cygnes, les "moyens" s'apprêtent à lancer le poids. L'un d'eux saisit la pierre, la balance sur son bras droit et la lance à sept ou huit pieds devant lui. Un autre la lancera peut-être dix pieds, ou peut-être cinq aussi.

Un coup de sifflet. Qu'y a-t-il? Ah! ce sont les grands qui exécutent la course à l'aveugle. Tous, les yeux bandés, courent dans la même direction. Quelques-uns font peut-être quelques verges, rencontrent un autre aveugle et ils tombent tous les deux.

Et ainsi, le jeux se continuent jusqu'à midi. Après avoir joué pendant trois heures, tous accueillent avec joie un délicieux diner champêtre. Pendant le repas, l'on discute, l'on parle des points gagnés, de ce que l'on fera après diner.

Dans l'après-midi, c'est la visite aux animaux du parc. C'est dommage que la plupart soient déjà partis. Cependant les ours et les singes font bonne chère ce jour-là, car les pistaches pleuvent sur eux.

L'après-midi se passe assez bien. La plupart d'entre nous dégustons une bonne cigarette: les petits pour avoir l'air des hommes, les plus grands, bien, pour suivre la mode. Quelques-uns se sont munis de pipes. A... tire de la sienne des bouffées à en perdre haleine. On dirait qu'il veut faire un "smoke-screen".

Le retour n'est pas si joyeux que l'aller. Les plus vaillants s'efforcent tout de même de chanter.

Et voilà, chers lecteurs, ce que c'est qu'un tournoi.

Jean BERARD.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 21 au 28 octobre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 21 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

JEUDI 22 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 23 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital de Montréal.

SAMEDI 24 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
8.45—Radio-Collège.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 25 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Chez eux, chez nous.
11.00—"Je me souviens".

LUNDI 26 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 27 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).
9.45—Entretiens familiers.

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 22 OCTOBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Manoir de Saint-Cri.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Le Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et Mousquetaires.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Concert "Prom".
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 23 OCTOBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Orchestre Symphonique.
3.15—Bulletin de nouvelles.
3.18—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—S.V.P. (Relais de l'Ermitage).
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"La Nation armée".
8.45—Echos de la Volga.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 24 OCTOBRE
11.00—"Music by Black".
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—"The Victory Twins".
1.00—Orchestre de Paul Laval.
1.30—"Matinee in Rhythm".
1.45—Intermède.
2.00—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—"Kid with a Stick".
4.30—Orchestre de Bob Allen.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Concert.
6.00—Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Victoire d'abord.
7.00—Concert intime.
7.30—Relais du M.B.S.
8.00—"Classics for Today".
8.20—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 25 OCTOBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Mon Professeur.
11.45—Programme musical.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
P.M.
12.30—Musique de chambre.
1.00—L'Heure Dominicale.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Airs d'opéras.
3.30—Les plus beaux disques.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—Les plus beaux disques.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Relais des Etats-Unis.
6.30—Nouvelles de la BBC
6.45—Causerie de M. l'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Hommage à Jules Massenet.
10.00—"En plein vol".
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 26 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
7.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Femina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Le chant du monde.
7.30—Les Variétés 1942.
8.00—"Serenata".
8.30—Sérénade pour cordes.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Trio Pro Arte.
9.30—Notre Canada.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 27 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Femina.
4.30—Manoir de Saint-Cri.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
3.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et mousquetaires.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concerts symphoniques.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer du studio.
9.30—Concert.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 28 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Tambour Battant.
8.00—Ici, l'on chante!
8.30—Le Théâtre de la Peur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Relais de Winnipeg.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

PHILADELPHIE. — L'amiral Thomas C. Hart, ancien commandant de la flotte asiatique américaine et maintenant membre du bureau de stratégie de la flotte américaine a déclaré que les avions de combat de la Royal Air Force situés à environ une demi heure de vol, ne se sont pas rendus au secours des cuirassés Repulse et Prince of Wales, lorsque ces deux navires furent attaqués et coulés par des avions japonais en décembre dernier.

Les étudiants en théologie exemptés

OTTAWA.—En vertu d'un amendement aux règlements des services de guerre les étudiants en théologie sont maintenant exempts du service militaire obligatoire. L'amendement définit l'étudiant en théologie comme suit: un candidat de bonne foi qui étudie pour devenir ministre du culte dans une dénomination religieuse qui peut fournir des aumôniers aux forces militaires du Canada, à la discrétion du comité régional des services de guerre.

Jusqu'ici étaient exemptés seulement les membres réguliers du clergé ou ministres du culte des dénominations religieuses et les membres des ordres religieux.

On croit que le changement a été fait pour couvrir le cas des étudiants en théologie protestants.

Tel qu'il a déjà été annoncé, un étudiant qui ne passe pas ses examens universitaires devient sujet à la loi du service militaire obligatoire à moins que les autorités de l'université certifient que cet étudiant a failli à la suite de circonstances hors de son contrôle.

Les Mennonites, les Doukhobours et les objecteurs de conscience ne peuvent être classés comme étudiants en théologie.

La police fédérale pourra enfin mobiliser pour l'aider tous les hommes qui ont été classés B à leur examen médical.

Cartes Professionnelles

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 OCTOBRE 1942 — Numéro 26

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Souscrivez au troisième Emprunt de la Victoire



S. E. le Cardinal Villeneuve et le 3ème Emprunt de la Victoire

QUEBEC.—S. E. le cardinal Villeneuve a publié le communiqué suivant, au sujet du troisième emprunt de la Victoire:

"Le gouvernement canadien prélève un troisième emprunt de guerre.

"Il le fait pour des motifs évidents: la guerre se prolonge avec des aléas qui la rendent de plus en plus cruelle et ne manquent pas de la rapprocher sans cesse de nous. Ni le courage, ni l'optimisme ne peuvent nous persuader que nous serons parfaitement épargnés sur les côtes et même à l'intérieur du pays. Des faits récents établissent le contraire.

"Déjà les fils de notre sol ont versé en grand nombre leur sang, et ils attendent qu'au moins nous les soutenions de nos subsides pour l'affermissement de leurs efforts et la victoire finale. D'autre part, les économistes reconnaissent que le placement de nos épargnes entre les mains de l'Etat est une manière efficace et nécessaire de nous protéger contre l'inflation et les contre-coups économiques de l'après-guerre. Aussi bien encourageons-nous et exhortons-nous nos fidèles à répondre selon leurs moyens à l'appel des autorités. Il y a là, au premier chef, un acte très élevé de patriotisme et de prudence économique, que des intentions surnaturelles pourront rendre grandement méritoire devant Dieu.

"Aux sacrifices qui s'imposent nous ajouterons encore nos prières, afin que le Seigneur de la Victoire et de la Paix jette ses yeux de miséricorde et de justice sur le monde et qu'il le délivre et de la guerre et de l'iniquité".

M. Gouin invite les Canadiens français à se rallier à M. Raymond

Discours prononcé au poste CKAC, à Montréal, dimanche dernier. L'ancien chef de l'Action libérale nationale dit pourquoi il appuie M. Raymond.

MONTREAL—L'ancien chef de l'Action libérale nationale, M. Paul Gouin, a prononcé dimanche dernier à Montréal un important discours dans lequel il a donné son adhésion complète au programme du Bloc populaire canadien et à son chef, M. Maxime Raymond. Il a dit qu'il reconnaissait dans le chef du nouveau mouvement politique un caractère de sincérité, de sérieux et de compétence indéniables. L'orateur a aussi souligné les interventions publiques de M. Raymond à la Chambre et ailleurs, en faveur des ouvriers et de la société, contre les trusts et les profiteurs.

Voici quelques extraits du discours de M. Gouin:

Pourquoi il se rallie à M. Raymond

"On ne sera pas surpris, j'imagine, de me voir aux côtés de Maxime Raymond dans le combat qu'il engage pour la libération du Canada Français, a dit M. Gouin.

"Tout mon passé politique, toutes mes luttes depuis dix ans me dictent cette attitude. J'ai trop longtemps préconisé une politique pro-canadienne-francaise pour ne pas appuyer de toutes mes forces un mouvement qui permettra le triomphe d'une telle politique.

M. Raymond

"Il est temps qu'un chef national paraisse et il est temps qu'autour de lui s'unissent tous ceux qui croient encore qu'il reste quelque chose à sauver et qui sont prêts à consentir les sacrifices nécessaires.

"Maxime Raymond est ce chef national. Il a voulu assumer de diriger cette croisade.

"Ces mauvais Canadiens que nous sommes, assez étroits pour croire à une politique canadienne pour le Canada comme à une politique canadienne-française pour le Canada Français, ne sont pas prêts d'oublier non plus l'insistance que Maxime Raymond a toujours mise à réclamer, et le succès avec lequel il a obtenu pour des Canadiens la direction de postes importants comme celui de Gouverneur de la Banque du Canada; ces mêmes mauvais Canadiens se souviennent aussi de l'intransigeance de bon aloi avec laquelle le chef du Bloc Populaire Canadien refusait de laisser faire de notre pays le dépotoir de l'univers et réclamait une politique d'immigration plus conforme à nos aspirations nationales. Ces mauvais Canadiens que nous sommes se souviennent du canadianisme de Maxime Raymond qui toujours, en 1925 comme en 1939 et comme en 1942, a été fidèle aux principes qu'il posait dès son entrée dans la vie publique en 1925, principes qu'il énonçait comme suit: "Si je suis élu député du comté de Beauharnois, j'irai au Parlement préconiser une politique d'autonomie, une politique canadienne, une politique élaborée à Ottawa et non à Londres, une politique qui veut le Canada pour les Canadiens!"

La tuberculose traitée gratuitement à Winnipeg

WINNIPEG—Le conseil municipal de Winnipeg a approuvé, jeudi dernier, un règlement accordant le traitement gratuit à tous les cas de tuberculose de la ville, et ce, à partir du 1er novembre. Le gouvernement du Manitoba aidera à défrayer une partie des dépenses occasionnées par cette mesure. (On sait que le traitement de la tuberculose est déjà gratuit dans deux provinces, celles de la Saskatchewan et de l'Ontario.)

Etudiants c.-f. de l'Est dans l'Ouest pour les moissons

Plusieurs groupes de jeunes étudiants canadiens-français de la province de Québec qui avaient répondu à l'invitation de l'hon. Humphrey Mitchell d'aller aider aux moissons dans l'Ouest canadien, sont passés à Winnipeg durant ces deux dernières semaines.

La presque totalité des élèves des Hautes Etudes commerciales de Montréal avaient accepté avec empressement l'offre qui leur était faite d'aller prêter main-forte aux fermiers de la Saskatchewan. Dès le 13 octobre deux cent-trente-deux étudiants quittaient Montréal pour la Saskatchewan. L'université de Montréal en a envoyé plus de quatre cents qui se sont dirigés pour la plupart en Saskatchewan.

L'université Laval a suspendu ses cours de Droit et de Sciences Sociales pendant un mois, afin de permettre aux étudiants de faire leur part pour sauver l'abondante récolte qui attend les moissonneurs dans les deux provinces des prairies.

Une quarantaine d'élèves de l'école supérieure d'Agriculture et de l'école des Pêcheries de Ste-Anne-de-la Pocatière avaient aussi accepté d'aller travailler aux moissons dans l'Ouest.

Parmi les étudiants de Québec il y avait l'archiduc Rodolphe de la famille des Habsbourgs, étudiant en Sciences Sociales à l'Université de Québec.

Les représailles nazies contre l'Angleterre

LONDRES—Le premier ministre Churchill a averti ses compatriotes lundi que les opérations aériennes allemandes contre les Iles britanniques cet hiver pourront être très pénibles et exiger, pour y faire échec, tout ce que peut produire la défense civile.

On considère que cette déclaration est moins optimiste que sa remarque, lors de son discours d'Edimbourg, le 10 octobre dernier, où il affirmait que la réponse allemande aux raids exécutés en Allemagne serait médiocre.

C'est le secrétaire de l'Intérieur, Herbert Morrison, qui a lu la déclaration de M. Churchill au cours d'une allocution à 6,000 travailleurs de la défense civile.

Weygand et Giraud auraient protesté contre l'aide nazie

LONDRES—Le **Daily Mail**, dans une dépêche de Madrid, rapporte que le général Maxime Weygand et le général Henri Giraud ont protesté auprès du maréchal Pétain contre les campagnes de la presse parisienne pro-nazie, qui voudrait que l'armée française d'Afrique accepte l'"aide" nazie pour défendre l'empire français, contre une offensive alliée éventuelle en Afrique du Nord.

Weygand est l'ancien généralissime français et l'ex-commandant-en-chef de l'armée d'Afrique. Giraud, fait prisonnier à Sedan, s'évada le printemps dernier d'un château allemand où il était détenu.

Deux ministres du gouvernement belge réfugié à New-York, MM. Auguste-Edmond de Schryver et Auguste Balthazar, ont déclaré en entrevue que la majorité des Français escomptent la fin de la guerre pour le printemps prochain, à cause des bombardements alliés; le peuple français n'attend que l'occasion de se révolter.

Les deux ministres du gouvernement belge d'avant-guerre étaient en France occupée jusqu'en juillet dernier. Ils ont pu s'échapper de leurs "résidences obligatoires" où ils étaient relégués, et gagner les Etats-Unis pour se joindre à leurs compatriotes qui poursuivent la guerre contre l'envahisseur nazi. Ils sont maintenant les hôtes de l'ambassadeur de Belgique à New-York.

"Les Français sont très impressionnés par les raids alliés dans le ciel de France, ont-ils déclaré; ils ont foi en l'effort de guerre américain et la plupart pensent que la guerre finira cet hiver". M. de Schryver a déclaré que 90 pour cent des Français sont opposés à la collaboration avec l'Axe.

Réunion des chapelains catholiques

Une réunion des chapelains catholiques du district militaire nos 10 et 2 se tiendra jeudi à l'hôtel Fort Garry, a annoncé le major L.-A. MacDonald, chapelain du district.

Une adresse par le colonel-abbé C.-L. Nelligan, chapelain principal de l'armée et chapelain directeur des soldats catholiques de l'aviation, ouvrira l'assemblée. Le colonel Nelligan parlera de sa récente visite outre-mer.

Après les assises de l'après-midi, il y aura une Heure Sainte dirigée par le R. P. Sutton, S.J., au collège St-Paul, de 4 à 5 heures.

Les chapelains dont les noms suivent sont convoqués pour cette réunion: le major L.-A. MacDonald, chapelain du district no 10; le capitaine M.-A. Minvielle, de Fort Garry; le capitaine H.-J. Baillargeon, de Brandon; le capitaine A.-G. Plessers, du camp de Shilo; le capitaine H.-J. Duchernay, de Angler, Ont.; le capitaine M. Pelech, chapelain grec catholique; le capitaine E.-L. Oroskovits, de Portage la Prairie et le capitaine E.-A. Gallagher, de Fort William.

Honneurs à S. E. le cardinal Villeneuve

KINGSTON, Ont. — S. E. le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, et M. George-G. Coulton, historien anglais réputé, se sont vu conférer la semaine dernière des doctorats "honoris causa" en droit, à une réunion qui a marqué le 101e anniversaire de l'accord de la charte à l'université Queen's.

M. R.-C. Wallace, principal et vice-chancelier de l'université Queen's, a dit que le cardinal Villeneuve a été une "puissante force agissante pour l'unité de notre vie canadienne" et que les contributions de M. Coulton à l'histoire médiévale "ont honoré la culture anglaise".

On enquêtera sur l'achat de terrains à Gimli

OTTAWA — L'hon. J.-E. Michaud, ministre des transports, a annoncé vendredi dernier que le comité parlementaire d'enquête sur les dépenses de guerre étudierait toutes les circonstances de l'achat d'un terrain à Gimli, Man., pour la construction d'un aéroport militaire.

M. Michaud insista sur le fait que l'on avait critiqué à maintes reprises le prix payé pour l'achat d'un tel terrain. Il précisa aussi que l'on avait procédé dans cette transaction de la même manière que pour des centaines d'autres achats de propriétés pour l'armée, l'aviation ou la marine. "Comme toujours, affirma le ministre des transports, cette transaction s'est faite directement sans le moindre intermédiaire."

"Tout est net dans cette affaire", continua M. Michaud. "Il est évident d'après les dossiers que les évaluateurs ont tenu compte de tous les facteurs en jeu avant de fixer le prix du terrain acquis pour l'aéroport de Gimli".

Le ministre des transports conclut en notant que le prix total payé pour ces propriétés s'était élevé à $52,150. Une firme privée de courtiers en immeubles d'une grande intégrité, J.-J. Swanson & Co. Ltd., évaluait les propriétés acquises à $60,507, alors que le gouvernement ne les a payées que $52,150.

Un grand nombre de Canadiens français prisonniers à Hong-Kong

Le Ministère de la Défense nationale vient de publier les listes des soldats canadiens qui sont prisonniers à Hong-Kong. On relève les noms des Canadiens français suivants:

Arsenault, Abel, Wellington Station, Ile du Prince-Edouard.

Arseneau, Edouard-Bernard, Red Bank, N.-B.

Aubert, Jean, 471, avenue Jubilee, Winnipeg.

Bazinet, Henri-Joseph-Paul, Deer Horn, Man.

Belcourt, Georges, P.O. Casier Postal 63, Strasbourg, Sask.

Belcourt, Victor, St-Eustache, Man.

Bérard, Léo-Paul, 532, rue Main, Winnipeg.

Brazeau, Lucien-Antonio, Roblin, Man.

Blanchard, Arthur-Joseph, Hudson Bay Junction, Sask.

Boulette, William-Georges, West Selkirk, Man.

Bourbonnière, Armand, 83, rue Marion, Norwood, Man.

Cardinal, Charles-Joseph, Keewatin, Ont.

Corbeil, Arthur-Joseph, 533, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

Contois, Alexandre, Shortdale, Man.

Delorme, Georges-Daniel, Carman, Man.

Delorme, Joseph-Enore, 138, rue Austin, Winnipeg.

De Villiers, Arthur, 618, avenue Elgin, Winnipeg.

Dubé, Roland-Ernest, Big River, Sask.

Dubé, Willie-Joseph, Wynyard, Sask.

Dubois, Wilbert, St-Claude, Man.

Dumaine, Joseph-Alphonse, Casier Postal 113, St-Vital, Man.

Dupont, Gérald, Pine Falls, Man.

Fortin, Alexandre-Joseph, Clarkleigh, Man.

Gladue, William-Louis, Portage la Prairie.

Hamelin, François-Médéric, Fisher Branch, Man.

Hanel, Joseph, Swift Current, Sask.

Huard, Raymond, 636, rue McDermot, Winnipeg.

La Fortune, Marcine, Vassar, Man.

Lajeunesse, Régis, Kenora, Ont.

Lamblin, Etienne, Lundar, Man.

Lamoureux, Georges, East Transcona, Man.

La Rivière, Ernest, 129, rue Lusted, Winnipeg.

La Plante, Romain-Joseph, Marchand, Man.

Lavarie, Cécil, Elmwood, Man.

Le Blanc, Georges, 481, rue Simcoe, Winnipeg.

Legros, Joseph-Firmin, Granville, Vancouver.

Lousier, Arthur-M., Bowsman River, Man.

Malbeuf, Ernest-Pierre, Ituna, Sask.

Malbeuf, Fred, Ituna, Sask.

Marquis, Charles, 57, rue Dagmar, Winnipeg.

Militaire, Henri-Léonard, Carman, Man.

Miron, Henri-Pierre, rue Aulneau, St-Boniface, Man.

Mondor, Paul-Emile, Willow-Bunch, Sask.

Morrisette, Alexandre, Stonewall, Man.

Mosionier, Jean-Charles, Kelwood, Man.

Noël, Maxwell, Fort Garry, Man.

Oige, Joseph, Selkirk, Man.

Pageot, Léon-Joseph, 258, rue Bertrand, Norwood, Man.

Parenteau, Robert, Reynaud, Sask.

Proulx, Ernest, Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Rémillard, Alcide-René, Winnipeg.

Rheault, Albert-Dona, Reddit, Ont.

L'armée aux E.-U. comptera 7,500,000 hommes en 1943

WASHINGTON—Le secrétaire de la Guerre, M. Henry-L. Stimson, a déclaré devant le comité des affaires militaires de la Chambre qu'environ 4,250,000 hommes font maintenant partie de l'armée et que ce nombre sera porté à près de 7,500,000 en 1943.

C'est là la première déclaration officielle faite depuis des mois quant à la puissance des effectifs présents et à venir de l'armée.

M. Stimson a témoigné devant le comité pour appuyer la loi visant à abaisser de 20 à 18 ans la limite d'âge des conscrits. Il a dit qu'on projette de porter l'an prochain les effectifs du corps de l'aviation à quelque 2,200,000 hommes; les unités de terre à 3,300,000 et de lever deux autres millions de recrues pour les entrainer ou les verser dans les services du ravitaillement.

Le secrétaire de la Guerre, a dit M. Stimson, s'emploie à mettre sur pied la plus considérable force aérienne que puissent permettre les moyens de production et de transport.

"Nos évaluations sont basées sur une étude des plus élaborées, a-t-il dit, et ce nombre s'élèvera à quelque 2,200,000 hommes."

Le général La Flèche dans Outremont

MONTREAL — Le major-général L.-R. La Flèche, ministre des Services nationaux de guerre, a accepté samedi dernier de poser sa candidature le 30 novembre pour une élection complémentaire dans le comté d'Outremont. Cette élection complémentaire est devenue nécessaire par la récente nomination au sénat de M. Thomas Vien.

En 1940, lors des élections générales, le candidat libéral avait été réélu par une majorité de 9,955.

La valeur des contrats accordés au Canada

OTTAWA — Le ministère des Munitions et approvisionnements a annoncé que la valeur totale des contrats accordés et des ententes conclues par le ministère pour le compte du Canada, de l'Angleterre et autres pays dépasse $5,500,000,000.

Des chiffres préliminaires montrent que le grand total pour la période allant du 14 juillet, 1939 au 30 septembre dernier est de $5,496,512,002. Une déclaration ajoute que ce chiffre sera augmenté de centaines de millions de dollars.

Les contrats placés au compte du Canada, y compris les contrats exécutés pour la construction et l'agrandissement d'usines, dont une partie est payable par d'autres pays de l'empire britannique en vertu du plan impérial d'entrainement aérien, se chiffrent par $2,882,775,034.

La somme des commandes placées au compte de l'Angleterre, ainsi que les commandes de ce pays pour la construction et l'agrandissement d'usines et le rendement de certaines desdites usines, est de $2,240,577,316.

Les contrats placés à d'autres comptes se chiffrent par $373,159,652.

CANADIENS FRANCAIS AU DESSUS DE KIEL

LONDRES — Un bon nombre de bombardiers ont attaqué la base de sous-marins de Kiel, la semaine dernière.

Trois escadrilles de bombardiers canadiens ont pris part à ce grand raid. Il y avait avec eux une unité de Canadiens français qui en était à sa troisième sortie au-dessus du territoire ennemi.

Les jeunes de 18 et 19 ans conscrits aux E.U.

WASHINGTON.—Par un vote de 345 à 16, la Chambre des Représentants a adopté samedi le bill de conscription des jeunes hommes de 18 et 19 ans. Le bill est rendu au Sénat qui en disposera cette semaine.

On estime que deux millions et demi de jeunes gens seront mis à la disposition de l'armée qui veut atteindre le chiffre de sept millions et demi de combattants en 1943.

Le bill permet à ceux qui sont aux études de finir la présente année scolaire. Une autre clause prévoit que l'on ajournera jusqu'à nécessité absolue la conscription des jeunes hommes mariés; nul homme marié et père de famille ne peut être conscrit tant que dans l'Etat où il réside se trouvent encore des célibataires conscriptibles ou des hommes mariés sans enfants.

Les fermiers se plaignent que cette loi va encore les priver d'un plus grand nombre de bras, et qu'ils en souffriront plus que l'industrie. Le secrétaire à l'agriculture Claude Wickard a conféré samedi avec le chef du recrutement militaire, major-général Lewis B. Hershey; on en serait venu à cette entente provisoire: les ouvriers agricoles employés à l'industrie laitière et à l'élevage seront considérés comme essentiels, un homme par huit vaches ou l'équivalent en autre bétail.

Le cardinal MacRory veut une paix hâtive

MAYNOOTH, Eire—Le cardinal Joseph MacRory, primat d'Irlande, a déclaré ici, dans une allocution, qu'il est plus convaincu que jamais qu'une paix négociée est nécessaire.

"Des sentiments cruels, dit Son Eminence, s'élèvent des deux côtés, et les prisonniers sont mis dans les chaînes.

"Si la guerre se livre jusqu'à la fin, il peut se produire un marasme provenant de l'épuisement total des deux côtés, et, si l'un ou l'autre côté gagne, il y aura une paix non pas de justice mais de vengeance, qui ne fera autre chose que jeter la semence de futures guerres."

Elections aux cortès espagnoles

MADRID, Espagne—On a publié, la semaine dernière, des décrets d'élections, le 1er novembre de plus de 200 membres des cortès (assemblée nationale de l'Espagne).

OUTRE-MER

Le lieutenant A. Orieux, fils de M. et Mme Aristide Orieux, 532, rue Prosper, vient d'arriver outre-mer avec les "Fusiliers du Mont-Royal". Agé de 23 ans, il a fait ses études à l'Ecole Provencher et s'est enrôlé en mars 1942.

M. St. Laurent ne veut pas légaliser le parti communiste

TORONTO—La légalisation du parti communiste ne favoriserait pas l'unité canadienne, a déclaré l'hon. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, dans une lettre où il exprime son opposition personnelle à l'annulation du décret qui prescrit le parti.

La lettre a été écrite à Drummond-Wren, président d'un comité de citoyens qui cherche à faire lever le ban, en réponse à un télégramme adressé au ministre de la Justice.

"L'acceptation du communisme pourrait, comme vous le suggérez, apporter la consternation dans les rangs de nos ennemis, mais je suis sûr qu'elle sèmerait aussi la consternation dans les rangs d'un très grand nombre de citoyens loyaux de la plupart des nations unies", dit M. St-Laurent.

Le ministre de la Justice dit qu'il tient pour fondamentales les différences entre le communisme international et la forme constitutionnelle du gouvernement canadien et la civilisation chrétienne du Canada.

Le ministre dit que personnellement, il ne favorise pas la mise en pratique de la recommandation d'un comité parlementaire qui a fait une enquête autour des règlements de la défense du Canada à l'effet que le parti communiste soit reconnu comme organisation légale au Canada.

"L'information que j'ai reçue est à l'effet que la majorité des gens, même en Ontario, croient encore qu'il serait dangereux d'encourager le parti communiste," continue le ministre. "Nous sommes tous naturellement très impressionnés par la magnifique résistance du peuple russe, mais moi pour un, je suis enclin à l'attribuer à leur vigoureux nationalisme russe plutôt qu'à n'importe quelle vertu du communisme international.

"Nous sommes tous violemment opposés au fascisme et au nazisme, mais je n'admets pas que nous devions aller à l'autre extrême pour montrer que notre opposition est cordiale et sincère.

"Je ne puis admettre que légaliser le parti communiste au Canada favoriserait la cause de l'unité nationale. Il peut très bien se faire que des Canadiens appartenant au parti communiste soient utiles à notre effort de guerre, mais il est tout à fait possible pour eux de l'être comme citoyens ordinaires," conclut le ministre de la Justice.

Un inventeur canadien-français

Springfield, Mass. — Le major-général Sherman-E. Miles a présenté une épingle d'argent de la marine et de l'armée à Jean-C. Garand, inventeur du fusil qui porte son nom, et au colonel Earl McFarland, commandant de l'arsenal de Springfield, au cours d'une grande cérémonie qui s'est déroulée la semaine dernière en présence de quelque 10,000 employés de l'arsenal. On sait que l'armée et la marine des Etats-Unis ont toutes deux adopté ce fusil qui permet à chaque soldat de tirer 80 coups à la minute. M. Jean-C. Garand, originaire de la province de Québec qu'il a quittée tout jeune, est employé au département des ingénieurs à l'arsenal de Springfield.

Des milliers de Chinois aux prises avec la famine

CHUNGKING—L'une des plus terribles famines des temps modernes s'est abattue sur les champs de bataille de la province chinoise de Honan, où l'on rapporte que 6 millions de personnes sont à la veille de souffrir de la faim. Des milliers de Chinois sont déjà morts de faim dans cette région, depuis quelque temps.

Des rapports du gouvernement parvenus à Chungking, disent que les routes sont encombrées par 18 millions de réfugiés qui tentent d'échapper à la famine et que sur toutes les voies des provinces de Shensi et de Hopéou, l'on trouve, en nombre considérable, des morts et des mourants.

La famine est attribuée partiellement à deux années de sécheresse, à des gelées qui ont gâté les récoltes du printemps, mais aussi à l'invasion japonaise, qui a forcé les populations de plusieurs régions, en octobre dernier, à abandonner leurs récoltes de riz et à ajourner leurs semailles de blé.

Un vaste programme de secours du gouvernement prévoit la remise des impôts, dans les régions pauvres, et l'augmentation des taxes dans les régions plus riches. Les autorités ont avancé $400,000 pour aider les fermiers à acheter des graines de semence et il a alloué d'autres sommes considérables de secours.